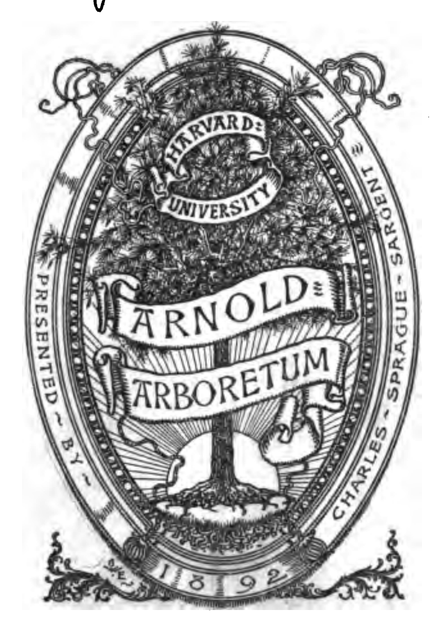

HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED ~ BY ~
CHARLES ~ SPRAGUE ~ SARGENT
1892

ROYAUME DE BELGIQUE. — MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

BULLETIN

DE LA

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE

DE BELGIQUE.



LIÉGE,

AU SECRÉTARIAT DE LA FÉDÉRATION, BOVERIE, 1.

1873.

BULLETIN

DE LA

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE.

Gand, imp. C. Annoot-Braeckman.

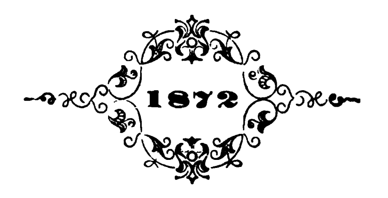
ROYAUME DE BELGIQUE. — MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

BULLETIN

DE LA

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE

DE BELGIQUE.



LIÉGE,

AU SECRÉTARIAT DE LA FÉDÉRATION, BOVERIE, 1.

1873.

R

PREMIÈRE PARTIE.

DOCUMENTS PRÉLIMINAIRES.

STATUTS.

Art. 1er. Une Fédération est établie, sous les auspices du gouvernement, entre toutes les Sociétés et les institutions horticoles de la Belgique.

Cette Fédération ne peut porter aucune atteinte à l'autonomie et à l'indépendance individuelle des institutions féderées.

Art. 2. La Fédération a pour but de favoriser les progrès des diverses branches de l'horticulture et des sciences qui s'y rattachent, par des mesures dont l'exécution intéresse l'horticulture nationale, et parmi lesquelles doivent être comprises en première ligne : les réunions périodiques et régulières de délégués, la publication d'un recueil, centre commun des travaux de toutes les institutions fédérées, l'organisation de congrès horticoles et de concours sur des questions d'horticulture.

Art. 3. Les institutions fédérées ont chaque année deux assemblées générales, composées de deux délégués pour chacune d'elle.

Le jour et le lieu en sont fixés par le comité-directeur.

Art. 4. Le Président du comité-directeur ou, à son défaut, le plus âgé des vice-présidents, préside ces assemblées.

Art. 5. L'assemblée des délégués discute et arrête les mesures d'intérêt général et en confie l'exécution au comité-directeur.

Art. 6. Le comité-directeur, composé de quinze membres élus par l'assemblée générale et d'un délégué du gouvernement, est chargé de gérer les intérêts de la Fédération.

Aucune institution ne pourra y être représentée par plus d'un de ses délégués.

Ce comité se choisit annuellement un président, deux vice-présidents et un trésorier; il nomme également un secrétaire, qui peut être choisi en dehors du comité.

Ce bureau dirige les assemblées générales.

Les fonctions de membre du comité sont gratuites; le secrétariat seul peut être rétribué.

Art. 7. Le comité-directeur se renouvelle tous les ans par tiers, en conformité d'un tirage au sort qui détermine la première série des membres sortants.

Les membres sortants peuvent être réélus; ils conservent leurs fonctions jusqu'à leur remplacement.

Art. 8. Le secrétaire tient les écritures des assemblées générales et du comité-directeur, il a la garde des archives et il surveille, sous le contrôle d'un comité de rédaction, désigné par le comité-directeur, toutes les publications.

Art. 9. Les ressources de la Fédération consistent dans les subsides qui sont alloués par les associations affiliées, par l'État et par les provinces.

L'assemblée générale fixe, s'il y a lieu, la part contributive à payer annuellement par chaque institution affiliée; cette part ne peut excéder la somme de 50 francs.

Les dépenses comprennent les frais de secrétariat, de réunion des assemblées générales et du comité-directeur, des concours et des publications.

Art. 10. La Fédération nomme à l'étranger des Sociétés correspondantes; elle peut également accorder le titre de membre honoraire à des botanistes ou à des horticulteurs distingués qui ont rendu des services signalés à la Fédération ou qui ont particulièrement contribué au progrès de l'horticulture.

Art. 11. Toute proposition tendant à modifier les présents statuts doit être adressée au comité-directeur qui, s'il y a lieu, la soumet à une assemblée générale convoquée *ad hoc*. La majorité des deux tiers des membres présents à l'assemblée générale est nécessaire pour l'adoption d'une modification aux statuts.

Art. 12. Les présents statuts, comme toutes les modifications ultérieures, seront soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'Intérieur.

Fait et adopté par l'assemblée générale à Bruxelles, le 24 septembre 1859.

Révisé à Bruxelles, le 24 décembre 1865.

Le Président,
Fr. de Cannart d'Hamale.

Le Secrétaire,
Edouard Morren.

RÈGLEMENT.

Assemblées générales.

Art. I. La Fédération se compose des Sociétés d'horticulture, des Instituts agricoles et horticoles du gouvernement, et généralement de toutes les institutions dont le but se rattache directement ou indirectement à l'horticulture.

L'assemblée générale décide sur les demandes d'adhésion qui lui sont adressées.

II. L'adhésion à la Fédération est constatée soit par lettre, soit par la signature des président et secrétaire sur un exemplaire des statuts et du règlement.

III. Toute Société dont le conseil d'administration cesse d'être constitué régulièrement est supposée dissoute et ne fait plus partie de la Fédération.

IV. Les Sociétés sont représentées à la Fédération par leur président et leur secrétaire, et les autres institutions par leur directeur ou toute autre personne placée à la tête de leur administration ou bien par des délégués choisis dans l'administration.

MM. les délégués justifient de leurs pouvoirs en produisant une déclaration du bureau de la Société qu'ils représentent, ou un extrait du procès-verbal de la séance dans laquelle ils ont été nommés.

V. En cas d'empêchement légitime de l'un des deux délégués d'une Société, son collègue le représente dans le vote au sein de l'assemblée générale.

VI. Le lieu ordinaire des assemblées générales est à Bruxelles, mais le comité-directeur peut, lorsqu'il le jugera opportun, en désigner un autre.

VII. L'assemblée générale reçoit toutes les communications qui concernent l'horticulture et qui lui sont faites soit par une institution fédérée, soit par les délégués qui la composent; elle nomme le comité-directeur; discute et arrête le budget; détermine le programme des concours; fixe les prix affectés à ces concours, et statue sur le rapport des commissaires.

VIII. La première assemblée générale annuelle est consacrée à la vérification des pouvoirs, à la discussion du budget, aux diverses nominations, à la détermination du programme des questions qui sont mises au concours, à certaines mesures d'ensemble concernant l'horticulture nationale, à la fixation de la date et de l'ordre du jour de la séance publique, etc.

Elle a lieu, en général, au printemps.

IX. La seconde assemblée générale annuelle est publique pour tous les membres faisant partie de l'une des Sociétés fédérées. MM. les délégués sont invités à présenter dans cette séance un rapport sur les travaux de l'institution qu'ils représentent, ses progrès, innovations, découvertes, et à déposer trois exemplaires de tous les documents émanés de leur Société pendant l'année; on proclame le résultat des concours et l'on y fait des communications sur des sujets concernant l'horticulture.

Les délégués des Sociétés correspondantes et MM. les membres honoraires font partie de cette assemblée avec voix consultative.

X. Pour ce qui concerne l'examen des affaires qui lui sont soumises, l'assemblée se divise en trois sections, présidées par le président et les vice-présidents de la Fédération. — A la première section sont renvoyées les questions qui sont relatives aux plantes et arbustes d'ornement; à la deuxième section celles qui concernent la pomologie et l'arboriculture fruitière, et à la troisième ce qui a rapport à la culture maraîchère.

XI. L'assemblée générale examine, lorsque le gouvernement juge opportun de la consulter, les projets et les questions qui peuvent présenter un intérêt général pour l'horticulture. — Elle émet également son avis sur les questions qui lui sont soumises par une Société fédérée.

XII. La Fédération ne fait pas de rapport sur des ouvrages déjà livrés à la publicité; sont exceptés les ouvrages sur lesquels le gouvernement demande l'avis de la Fédération.

XIII. L'assemblée générale se réunit sur la convocation du bureau, après décision du comité-directeur et communication de l'ordre du jour.

XIV. L'assemblée générale est constituée, quel que soit le nombre des membres présents. Cependant si ce nombre ne dépassait pas le quart des membres délégués, le comité-directeur peut surseoir à la résolution prise et en appeler à une nouvelle assemblée générale convoquée *ad hoc*.

XV. Chaque fois qu'il est question d'une élection, la mention en est faite spécialement dans la lettre de convocation. — L'élection a lieu à la majorité absolue des voix; cependant si, après deux tours de scrutin, aucun des candidats n'a obtenu la majorité des suffrages, on procède à un scrutin de ballottage. — Lorsque plusieurs places sont vacantes, on vote séparément pour chaque place.

XVI. Toute proposition, pour être discutée, doit être appuyée par cinq membres. Toute proposition que l'assemblée n'a pas prise en considération ou qu'elle a écartée après discussion, ne peut être représentée avant le délai de deux ans.

XVII. La délibération sur une proposition réglementaire ou administrative n'a lieu que dans la séance qui suit celle de la présentation.

XVIII. L'assemblée ne délibère que sur des propositions écrites et signées.

XIX. Toute abstention au vote doit être motivée.

XX. Le président préside toutes les assemblées, fait délibérer sur les différentes matières qui sont du ressort de la Fédération, recueille les

opinions des membres, et prononce la résolution adoptée. Il fait observer tous les articles des statuts et du règlement et veille particulièrement à ce que les assemblées se tiennent avec ordre.

XXI. La bibliothèque, les archives et les collections de la Fédération sont placées sous la surveillance du comité-directeur et conservées par le secrétaire.

XXII. Toutes les lettres, pièces ou documents sont adressés au président ou au secrétaire de la Fédération.

Finances.

XXIII. Les finances de la Fédération sont surveillées par une commission de comptabilité formée de trois membres choisis par le comité-directeur, qui vérifie annuellement les comptes, les approuve et fait un rapport à l'assemblée générale sur la position financière et la gestion du trésorier.

XXIV. Les comptes sont déposés chaque année en assemblée générale.

XXV. Les ressources se composent :

a) D'un subside annuel alloué par le gouvernement.

b) Des subsides alloués par les conseils provinciaux.

c) De la cotisation des Sociétés fédérées établie, conformément à l'art. 9 des statuts, sous forme de souscription au Bulletin de la Fédération. Il est établi quatre ordres de souscription, fixés respectivement à 50, 30, 20 et 10 francs.

Les Sociétés déterminent elles-mêmes l'ordre dans lequel elles sont classées.

Les exemplaires du Bulletin leur sont livrés au prix coûtant (5 francs), pour être distribués entre leurs membres par tel mode qu'elles jugent convenable, mais elles s'engagent à ne pas les exposer en vente.

Le refus du payement de la cotisation fédérale entraîne l'exclusion de la Fédération.

d) Du produit de la vente des exemplaires du Bulletin.

e) D'un droit d'entrée aux assemblées générales publiques et aux diverses réunions fédérales, lequel pourra être perçu par le comité-directeur à charge des personnes ne faisant pas partie de l'une des Sociétés fédérées.

XXVI. Les dépenses comportent :

1° Les frais de publication du Bulletin.

2° Les frais de secrétariat.

3° Les frais de concours.

Concours.

XXVII. La Fédération ouvre annuellement un concours sur des questions relatives à la théorie et à la pratique de l'horticulture.

XXVIII. Le programme de ce concours comprend les diverses branches de l'horticulture, telles que la floriculture (serres chaude et froide; pleine terre), la culture maraîchère, la pomologie et l'arboriculture d'ornement. Il est arrêté par l'assemblée générale.

XXIX. Des prix d'une valeur de 100 à 500 francs, consistant en médailles ou en une somme d'argent, sont affectés à chacune des questions du concours. — Les résultats sont proclamés annuellement en assemblée générale publique.

XXX. Certains concours peuvent rester ouverts jusqu'à ce qu'il y soit répondu d'une manière satisfaisante.

XXXI. Les réponses aux questions des concours seront jugées par une commission de trois membres nommés par le comité-directeur et à laquelle celui-ci peut adjoindre des spécialités.

XXXII. Ne sont admis pour les concours que les ouvrages et les planches manuscrits.

XXXIII. Les auteurs des ouvrages envoyés au concours ne mettent pas leur nom à ces ouvrages, mais seulement une devise qu'ils répètent dans un billet cacheté, renfermant leur nom et leur adresse. Ceux qui se font connaître, de quelque manière que ce soit, ainsi que ceux dont les mémoires sont remis après le terme prescrit, sont exclus du concours; les réponses doivent être écrites en français ou en flamand; elles deviennent par le fait de leur envoi, la propriété de la Fédération et elles restent déposées dans les archives. Les auteurs ont droit gratuitement à cent exemplaires de leur travail, quand l'impression en a été votée par l'assemblée générale.

Publication.

XXXIV. Le Bulletin se publie annuellement. Il se compose principalement:

1° Des actes émanant de l'assemblée générale.

2° Du bulletin des séances de l'assemblée générale.

3° Des extraits des procès-verbaux des séances du comité-directeur.

4° Des rapports annuels des délégués des Sociétés fédérées.

5° Des diverses pièces ou communications faites à l'assemblée générale ou au comité-directeur et dont l'impression a été votée.

6° Des rapports qui peuvent être faits sur les expositions des Sociétés fédérées.

7° D'un rapport d'ensemble rédigé par le secrétaire de la Fédération.

8° Des réponses couronnées aux questions mises au concours par l'assemblée générale.

9° Des documents administratifs, émanant de chaque Société fédérée et dont l'assemblée générale a voté l'impression.

10° Des rapports et documents qui peuvent être communiqués par les Sociétés ou Institutions correspondantes.

11° Des communications de MM. les membres honoraires.

XXXV. Cette publication est la propriété de la Fédération.

Comité-Directeur.

XXXVI. Le comité-directeur se réunit aussi souvent que les besoins de la Fédération l'exigent.

Il communique avec le gouvernement, avec l'assemblée générale et avec les Sociétés fédérées.

Il prépare les affaires qui sont soumises aux assemblées générales et il prend les mesures pour l'exécution de ces décisions.

XXXVII. Le lieu ordinaire des réunions est à Bruxelles, mais le comité peut se réunir ailleurs quand il le juge convenable.

XXXVIII. La séance s'ouvre à l'heure précise indiquée sur la lettre de convocation.

Le tiers des membres composant le comité est nécessaire pour délibérer.

XXXIX. La séance commence par la lecture du procès-verbal et de la correspondance.

Le président donne lecture de l'ordre du jour immédiatement après l'adoption du procès-verbal.

Il ne peut être pris de décisions que sur les questions portées à l'ordre du jour de la séance, sauf le cas où l'urgence serait déclarée à la majorité des deux tiers des membres présents.

Les membres qui, dans l'intervalle de deux séances, auraient une proposition de quelque importance à soumettre au comité, et sur laquelle on pourrait désirer une prompte solution, sont priés de la faire parvenir au président pour la porter à l'ordre du jour.

XL. Les règles énoncées plus haut, concernant les élections par l'assemblée générale, sont également applicables aux élections par le comité-directeur.

XLI. Le comité-directeur peut, sur la demande d'une Société, désigner un ou plusieurs commissaires près d'une exposition ou d'un concours.

Congrès.

XLII. Les dispositions réglementaires relatives aux congrès horticoles sont réservées pour être discutées chaque fois qu'il y aura lieu.

Sociétés correspondantes et membres honoraires.

XLIII. La Fédération peut accorder, sur leur demande, à des Sociétés ou à des Institutions horticoles de l'étranger, le titre de *Sociétés correspondantes.*

Ces Sociétés sont représentées auprès de la Fédération de la même manière que les Sociétés belges, et leurs délégués sont invités aux assemblées générales publiques, où ils ont voix consultative.

Les Sociétés correspondantes s'engagent à souscrire à deux exemplaires au moins du Bulletin de la Fédération. Elles sont invitées à y faire insérer un rapport annuel sur leur situation.

XLIV. Le titre de membre honoraire peut être accordé, sur la proposition du comité-directeur et par l'assemblée générale, à des personnes étrangères ou régnicoles qui ont rendu des services à la Fédération ou qui ont contribué au progrès de l'horticulture.

Les membres honoraires peuvent être convoqués aux assemblées générales publiques où ils ont voix consultative, ils reçoivent le Bulletin de la Fédération auquel ils sont invités à collaborer et sont priés de communiquer à la Fédération leurs travaux et publications.

XLV. Le présent règlement sera soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'Intérieur.

Fait et adopté en assemblée générale à Bruxelles, le 24 septembre 1859.

Révisé à Bruxelles, le 24 décembre 1865.

Le Président,
FR. DE CANNART D'HAMALE.

Le Secrétaire,
ED. MORREN.

APPROBATION DES STATUTS ET DU RÈGLEMENT.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu les statuts approuvés dans une assemblée générale tenue à Malines, le 19 mai dernier, par les délégués des Sociétés horticoles, pour la formation d'une Fédération entre toutes les Sociétés horticoles Belges,

ARRÊTE :

Art. 1. Les statuts de la Fédération des Sociétés horticoles sont approuvés.

Art. 2. M. Ronnberg, chef de division au département de l'Intérieur, est nommé délégué du gouvernement près la dite Fédération.

Bruxelles, le 21 juillet 1859.

CH. ROGIER.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu les statuts, ainsi que le règlement, approuvés par l'assemblée générale des Sociétés horticoles fédérées, le 24 septembre dernier,

ARRÊTE :

Les statuts et le règlement adoptés par l'assemblée générale des Sociétés horticoles fédérées, sont approuvés, tels qu'ils se trouvent ci-annexés.

Bruxelles, le 13 octobre 1859.

CH. ROGIER.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Revu l'arrêté ministériel du 13 octobre 1859,

ARRÊTE :

Sont approuvés les statuts et le règlement de la Fédération des Sociétés d'horticulture, tels qu'ils ont été modifiés dans l'assemblée générale du 24 décembre dernier.

Bruxelles, le 26 Mai 1866.

ALP. VANDENPEEREBOOM.

LISTE

DES

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES.

Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
Société provinciale d'horticulture et de botanique de Bruges.
Société royale d'horticulture et d'agriculture de Louvain.
Société royale de Flore à Bruxelles.
Société royale d'agriculture et d'horticulture d'Anvers.
Société royale d'horticulture de Mons.
Société royale linnéenne à Bruxelles.
Société royale d'horticulture de Malines.
Société royale d'horticulture et d'agriculture de Verviers.
Société horticole et agricole de Huy.
Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers.
Société horticole de Hasselt.
Société royale d'horticulture de la province de Namur.
Société d'agriculture et d'horticulture de Laeken.
Société royale d'horticulture de Liége.
Société royale horticole de la Belle-Vue à Liége.
Société des conférences horticoles et agricoles à Ixelles.
Société horticole de Châtelet.
Société agricole et horticole d'Andennes.
Cercle d'arboriculture de Belgique, à Gand.
Société agricole et horticole du Hainaut, à Mons.
École pratique d'horticulture de Gand.
École d'arboriculture de Vilvorde.
Institut d'agriculture de Gembloux.

Sociétés correspondantes.

Société d'horticulture et d'agriculture de Maastricht (Pays-Bas).
Société d'horticulture de la Sarthe, au Mans (France).
Société d'horticulture de la Gironde, à Bordeaux (France).

Délégués près des assemblées générales.

MM. Ronnberg, directeur de l'agriculture et de l'industrie, au Ministère de l'Intérieur, rue Latérale, à Bruxelles (*délégué du Gouvernement*).

Athanase de Meester, administrateur de la Société royale d'horticulture d'Anvers, rue de l'Empereur à Anvers (*Société d'Anvers*).

Ch. Van Geert, fils, horticulteur, rue de la Province 11, Anvers (*id*).

Thooris, secrétaire de la Société provinciale d'horticulture de Bruges, rue Neuve de Gand, 31, (*Société de Bruges*).

Alph. Dumon de Menten de Hornes, secrétaire-adjoint (*id.*).

J. Linden, vice-président de la Société royale de Flore, rue Wiertz, à Ixelles-Bruxelles (*Soc. de Flore*).

L. Lubbers, chef de culture du jardin botanique de l'État, à Bruxelles (*id.*).

Fel. Muller, président de la Société royale Linnéenne, rue de Joncker, 8, quartier Louise, à Bruxelles (*Société royale Linnéenne*).

Ph. Janssens, trésorier de la Société Linnéenne, 117, rue Terre-Neuve, à Bruxelles (*id.*).

Comte de Kerchove de Denterghem, président honoraire de la Société royale d'agriculture et de botanique, bourgmestre de Gand (*Société de Gand*).

Ch. Leirens, avocat, secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique, Boulevard Frère-Orban, 29, à Gand (*id.*).

Em. Rodigas, professeur de l'École d'horticulture de l'État, Boulevard du Château, à Gand (*Cercle d'arboriculture de Belgique*).

Van Hulle, jardinier-chef de l'Université, à Gand (*id.*).

J. Vreven, président de la Société horticole, à Hasselt (*Société de Hasselt*).

Sandbrinck, secrétaire de la Société horticole de Hasselt (*Société de Hasselt*).

Macorps, médecin-vétérinaire, président de la Société horticole et agricole de Huy, à Statte-lez-Huy (*Société de Huy*).

Galoppin-Delhauteur, propriétaire et ancien pépiniériste, à Huy (*id.*).

le comte L. de Beaufort, propriétaire, 14, marché au Bois, à Bruxelles (*Société de Laeken*).

A. Coene, vice-président de la Société d'horticulture, horticulteur, à Laeken (*id.*).

MM. Éd. Morren, professeur à l'Université, membre de l'Académie royale des sciences, quai de la Boverie, 1, à Liége (*Société royale d'horticulture de Liége*).

Oscar Lamarche-de Rossius, propriétaire, rue Louvrex, à Liége (*id.*).

Lison, président de la Société royale d'horticulture à Louvain, place du Peuple (*Société de Louvain*).

Léon Mathieu, rentier, rue de Bruxelles, à Louvain (*id.*).

F. de Cannart d'Hamale, sénateur, président de la Société royale d'horticulture à Malines (*Société de Malines*).

D'Avoine, secrétaire de la Société royale d'horticulture, à Malines (*id.*).

P. C. De Puydt, secrétaire de la Société royale d'horticulture de Mons (*Soc. de Mons*).

Alf. Wesmael, architecte-paysagiste, à Nimy près Mons (*id.*).

Em. Delmarmol, président de la Société royale d'horticulture de Namur, au château de Mont-Aigle (Dinant) (*Société de Namur*).

F. Kegeljan, secrétaire de la Société royale d'horticulture, à Namur (*id.*).

D. Coumont, président honoraire de la Société royale d'agriculture et d'horticulture de Verviers, à Hodimont-lez-Verviers (*Soc. de Verviers*).

H. Olivier, président de la Soc. royale d'agric. et d'hort., rue des Fabriques, à Verviers (*id.*).

Dr Pirotte, conseiller communal, président de la Société royale horticole de Liége, à Liége (*Soc. hort. de Liége*).

Kilien Riga, fabricant d'armes, rue Carlier, 2, à Liége (*id.*).

H. Pirenne, conseiller communal, président de la Société royale d'agriculture et de botanique à Verviers (*Société d'agric. et de botanique de Verviers*).

P. Henrotay, candidat notaire, rue Crapaurue, trésorier de la Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers (*id.*).

Ant. Willems, architecte de jardins, président de la Soc. des conférences horticoles, chaussée de Vleurgat, 81, à Ixelles. (*Soc. des conf., à Ixelles*).

Jos. Van der Noot, secrétaire de la Soc. des conférences hort., rue du Collége, 19, à Ixelles (*id.*).

H. Hermant, conseiller provincial, président de la Société horticole, à Châtelet (Hainaut) (*Soc. hort. de Châtelet*).

Constantin de Bouny, horticulteur, trésorier de la Société horticole, à Châtelet (*id.*).

Léopold Limet, président de la Soc. agric. et horticole, à Andennes (Namur) (*Soc. agr. et hort. d'And.*).

Félix Simon, secrétaire-général de la Soc. agric. et hort. d'Andennes (*Soc. agr. et hort. d'And.*).

Em. de Damseaux, propriétaire à Ghlin lez-Mons, Président de la Soc. agr. et hort. du Hainaut. (*Soc. agr. et hort. du Hainaut*).

Léon Halbrecq, secrétaire de la commission provinciale d'agriculture à Mons. (*id.*)

J. J. Kickx, professeur à l'Université, directeur de l'École pratique d'horticulture de l'État à Gand (*Ecole de Gand.*)

Gillekens, directeur de l'École d'arboriculture de l'État à Vilvorde (*École de Vilvorde*).

Ph. Lejeune, directeur de l'Institut agricole de l'État à Gembloux (*École de Gembloux*).

J. De Carayon-Latour, président de la Société d'horticulture de la Gironde, à Bordeaux (*Soc. d'hort. de la Gironde*).

Dr Cuigneau, secrétaire-général de la Société d'horticulture de la Gironde, 9, rue de Grassi, à Bordeaux (*id.*).

Dr Edmond le Bèle, secrétaire de la Société d'horticulture de la Sarthe, rue de Notre-Dame, 2, au Mans (Sarthe) (*Soc. d'hort. de la Sarthe*).

C.-A. Ludewig, président de la Société d'horticulture et d'agriculture, place Notre-Dame, à Maastricht, Duché de Limbourg, (Pays-Bas). (*Soc. de Maastricht*).

Em. Nypels, secrétaire de la Société d'horticulture et d'agriculture à Maastricht (*id.*)

Comité-Directeur et Bureau de la Fédération.

Président. M. Fr. de Cannart-d'Hamale, sénateur, président de la Société royale d'horticulture à Malines.

Vice-présidents. M. Jules Linden, vice-président de la Société royale de Flore, consul-général du Luxembourg, à Bruxelles.

Comte de Kerchove de Denterghem, président honoraire de la Société royale d'agriculture et de botanique, bourgmestre de Gand.

Délégué du Gouvernement. M. Ronnberg, directeur de l'agriculture et de l'industrie au Ministère de l'Intérieur, à Bruxelles.

Trésorier. M. Ferd. Kegeljan, secrétaire de la Société royale d'horticulture à Namur.

Secrétaire. M. Ed. Morren, professeur de botanique à l'Université de Liége.

Membres. MM. Lison, président de la Société royale d'horticulture à Louvain.

F. Muller, président de la Société royale Linnéenne, à Bruxelles.

Ch. Van Geert, fils, horticulteur, à St. Willebrord, Anvers.

Gillekens, directeur de l'école d'arboriculture de l'État, à Vilvorde.

Comte Léopold de Beauffort, président de la Société d'horticulture de Laeken.

H. Olivier, président de la Société royale d'horticulture de Verviers.

P. E. De Puydt, secrétaire de la Société royale d'horticulture, à Mons.

Em. Rodigas, secrétaire du Cercle d'arboriculture, à Gand.

Comité de rédaction.

MM. de Cannart, Linden et Muller.

Commission de comptabilité.

MM. de Cannart, Ronnberg et Comte de Kerchove.

PROGRAMME DES QUESTIONS

mises au concours pour 1874 par la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique.

1° Écrire l'histoire de l'horticulture en Belgique, faire connaître les rapports qu'elle a eus avec l'étude et les progrès de la botanique; la date des principales introductions dans notre pays; les explorations faites par des Belges; la fondation et l'histoire des principaux établissements d'horticulture; et terminer par un aperçu général de l'état actuel de l'horticulture dans le royaume.

2° La composition et l'analyse des sols arables (particulièrement des terres employées en jardinage, telles que terres de bruyère, *boschgrond,* terreau, humus, compost, etc.

3° On demande un travail sur la construction des serres, l'exposé des principes généraux de cette matière, comprenant toutes les indications sur l'exposition, la nature des matériaux, la forme générale, l'architecture, les systèmes de chauffage, etc., des différentes catégories de serres.

4° La culture maraîchère, la production des primeurs et celle des champignons sont susceptibles de s'étendre et de s'améliorer en Belgique, non seulement en vue de la consommation intérieure du pays, mais encore en vue de l'exportation. On demande d'indiquer les moyens et les connaissances spéciales nécessaires pour arriver à ce double but.

5° La théorie des engrais et celle des assolements méritent une étude des plus approfondies; ces deux sciences, si nécessaires en agriculture, sont d'une utilité aussi incontestable en culture maraîchère. On demande d'indiquer les moyens de réparer les pertes du sol épuisé par des récoltes successives, en y suppléant par la combinaison des nouveaux principes de fécondité que la science met à la disposition du maraîcher,

et d'indiquer en même temps un ordre de succession de légumes qui permette de fatiguer le sol le moins possible et de pouvoir faire un grand nombre de récoltes sur le même terrain.

6° Ecrire l'histoire et la monographie botanique et horticole d'un groupe naturel (genre ou famille) de plantes assez généralement cultivées en Belgique.

Le choix du groupe est laissé aux concurrents, à l'exclusion de ceux qui ont déjà été traités dans les Bulletins de la Fédération.

7° Donner un catalogue général des greffes et exposer les faits qui ont été constatés concernant l'influence réciproque du sujet et de la greffe.

8° Donner l'histoire naturelle et horticole des animaux nuisibles que l'on rencontre dans les serres, tels que les cloportes, fourmis, pucerons, acares, etc., et discuter les moyens proposés pour les détruire ou pour remédier à leurs ravages.

9° Décrire les maladies auxquelles le Sapin est exposé en Belgique, spécialement celles qui sont provoquées par les insectes ou par des cryptogames, et faire connaître les meilleurs moyens pour les combattre.

10° On demande un manuel pratique de la culture forcée des plantes d'agrément, accompagné d'une dissertation sur l'état actuel de nos connaissances en physiologie végétale concernant les floraisons anticipées.

11° Écrire la monographie botanique et horticole des Fougères cultivées en Belgique.

12° Écrire la monographie botanique et horticole des Conifères susceptibles de constituer en Belgique des essences forestières.

13° On demande un traité de l'emploi des engrais dans la culture des plantes d'agrément.

14° On demande une discussion théorique et pratique des meilleurs renseignements connus sur le chauffage des serres et subsidiairement sur leur aérage et leur ventilation.

15° Apprécier l'œuvre pomologique de Van Mons et donner un résumé de ses travaux et de ses opinions avec les indications bibliographiques nécessaires pour la connaissance exacte et complète des écrits et des fruits qu'il a produits.

16° On demande un traité des maladies du poirier en Belgique.

17° Exposer les phénomènes de la nutrition des plantes, spécialement chez les arbres dicotylédones qui se développent dans les conditions ordinaires de notre climat.

18° Exposer l'influence de la lumière sur la végétation, spécialement dans ses rapports avec l'horticulture. — Influence de la latitude, de l'altitude, du verre et des couleurs.

19° Exposer la structure, la végétation et les fonctions des racines.

20° Traité de la transpiration des plantes. Rapports de la quantité d'eau évaporée avec les diverses circonstances de la végétation.

21° Recherches sur la reproduction des Lycopodiacées.

22° Exposer les rapports entre le sol et la végétation spécialement en Belgique.

Dispositions réglementaires.

Art. 1. Des prix d'une valeur de 100 à 500 francs, consistant en médailles ou en une somme d'argent, sont affectés à chacune des questions du concours.

Art. 2. Les réponses aux questions seront jugées par une commission de trois membres nommés par le comité-directeur de la Fédération.

Art. 3. Ne sont admis pour le concours que les ouvrages et les planches manuscrits.

Art. 4. Les auteurs des réponses aux questions des concours ne mettent pas leur nom à ces ouvrages, mais seulement une devise, qu'ils répètent dans un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse. Ceux qui se font connaître, de quelque manière que ce soit, ainsi que ceux dont les mémoires sont remis après le terme prescrit, sont exclus du concours; les réponses doivent être écrites lisiblement en français ou en flamand; elles deviennent, par la fait de leur envoi, la propriété de la Fédération et restent déposées dans les archives; toutefois, les auteurs ont droit gratuitement à cent exemplaires de leur travail quand l'impression en a été votée par l'assemblée générale.

Les auteurs des mémoires couronnés conservent le droit de publier une édition particulière de leur ouvrage.

Les mémoires en réponse aux questions doivent être adressés francs de port, avant le 15 octobre de chaque année, à M. Ed. Morren, secrétaire de la Fédération, à Liége.

L'accusé de réception paraîtra au *Moniteur belge*.

Le Secrétaire,
EDOUARD MORREN.

Le Président,
F. DE CANNART-D'HAMALE.

PROCÈS-VERBAUX.

Assemblée générale du 4 février 1872.

L'Assemblée se réunit à Bruxelles, dans la grande salle des Académies, au Palais du Musée.

La séance est ouverte à 2 heures par M. le Président F. de Cannart-d'Hamale, sénateur.

Le Secrétaire procède à l'appel nominal de MM. les délégués et donne lecture du procès-verbal de l'assemblée du 5 février 1871 qui est approuvé sans observation.

Il communique les lettres et dépêches par lesquelles le Comte de Kerchove, le baron Ed. Osy, le Comte de Beauffort, MM. Ramoux, Van Hulle, Nondonfaz, Nypels, Ludewig, P. H. Olivier expriment leurs regrets de ne pouvoir répondre à la convocation.

Il est donné lecture :

1° D'une lettre (25 janvier 1872) par laquelle M. Emile de Damseaux, président de la Société horticole et agricole du Hainaut, à Mons, demande l'affiliation de cette Société à la fédération et son inscription parmi les Sociétés de première classe, souscrivant annuellement au Bulletin pour la somme de 50 francs.

2° D'une lettre de M. Henri Michiels, secrétaire-adjoint de la Société royale d'agriculture et de botanique de Louvain, pour informer que M. Léon Mathieu, rentier, rue de Bruxelles, à Louvain, est désigné comme délégué, en remplacement de M. Van Tilt, décédé.

3° D'une lettre (23 décembre 1871) par laquelle M. Ad. Quetelet, Secrétaire perpétuel de l'Académie, exprime ses remercîments pour la réception du Bulletin, 1870, 1re partie.

La correspondance imprimée se compose de :

1° Un exemplaire du volume relatif à la Statistique agricole dressée en 1866.

2° Statistique de la Belgique. Population.

3° Bulletin de la Société Malacologique, tome V.

4° Annales de la Société Entomologique, tome XIII.

5° Bulletin du Conseil supérieur d'agriculture, tome XXIV.

6° Bulletin de la Société Malacologique, tome VII.

7° De la part de la direction du *Gardeners Chronicle*, à Londres, les portraits de quelques botanistes et horticulteurs éminents publiés dans cette Revue en 1871.

8° De la part du Dr Regel, à St.-Pétersbourg :

a) Monographie des *Crataegus*, etc.

b) Reisen in den Suden von Ostsibirien, etc., III, IV.

c) Supplementum II ad enumer. pl. cl. Semenovii.

d) Animadversiones de plantis vivis, etc.

Le secrétaire propose de remettre à la bibliothèque royale de Bruxelles, au moins les ouvrages scientifiques qui sont offerts à la Fédération. Cette proposition sera ultérieurement discutée.

M. le Président annonce que M. Morren a rédigé, en collaboration de M. André De Vos, pour former la seconde partie du Bulletin 1870, un ouvrage intitulé *Mémorial du Naturaliste et du Cultivateur*. Il donne lecture de son rapport sur cet ouvrage, rapport auquel ont adhéré MM. Linden et Ronnberg. L'assemblée vote l'impression de cet ouvrage.

Le secrétaire entretient l'assemblée de la prochaine exposition universelle qui aura lieu à Vienne en 1873. Il fait connaître que la Commission nommée par le Gouvernement belge pour collaborer à cette exposition, après avoir été installée par M. le Ministre de l'Intérieur, s'est subdivisée, en diverses sections. L'une d'elles pour l'agriculture et l'horticulture, a nommé M. F. de Cannart-d'Hamale, comme président et M. Ronnberg, comme secrétaire.

L'ordre du jour appelle ensuite :

1° Les élections pour le Comité-Directeur. Tous les membres sortants, savoir MM. J. Linden, Comte de Kerchove, F. Kegeljan, Lison, Ch. Van Geert et H. Olivier, sont réélus à l'unanimité.

2° Programme des Concours. M. Morren demande une question concernant les rapports du sol et de la végétation naturelle et agricole. L'assemblée vote cette question et le maintien de tout le programme actuel.

M. Morren adresse un pressant appel aux Sociétés fédérées, afin que chacune d'elles apporte quelque contingent au programme des concours. Il fait remarquer que les questions bien définies auxquelles on pourrait répondre brièvement seraient parfaitement accueillies.

3° Demande pour le grand prix de la Fédération. Le secrétaire donne

lecture des lettres qui lui sont parvenues à ce sujet. Après un court échange d'observations, l'assemblée décide :

a) Qu'un prix de 500 francs sera mis à la disposition de la Société Royale Linnéenne de Bruxelles pour 1872.

b) Qu'un prix de 300 francs serait donné à la Société horticole et agricole de Huy. Ce prix représente le reliquat de la somme qui avait été attribuée en 1871, à la Société de Louvain.

c) Que le prix de 500 francs serait accordé à la Société d'agriculture et de botanique de Gand, en 1873.

4° Comptes de 1871. M. le trésorier présente les comptes de 1871. Ils portent :

En Recettes.

Solde précédent	258 80
Subside du Gouvernement	2,500 00
Vente du Bulletin	100 00
Subside des conseils Provinciaux	800 00
Cotisation des Sociétés	720 00
	4,378 80

En Dépenses.

Secrétariat	1,540 70
Concours de la Société de Huy	300 00
Concours de la Société de Louvain	150 00
A compte pour l'impression du *Bulletin*	364 00
Prix des concours	262 00
Frais de recouvrement	10 00
	2,626 70

M. le trésorier ajoute que plusieurs dépenses de l'exercice courant ne sont pas encore acquittées.

Les comptes sont approuvés sans observations. Il en est de même pour le budget de 1872, présenté par M. le secrétaire.

Et la séance est levée à 4 heures.

Le Président,
F. DE CANNART-D'HAMALE.

Le Secrétaire,
EDOUARD MORREN.

DEUXIÈME PARTIE.

ACTES DU GOUVERNEMENT.

DÉCORATIONS AGRICOLES.

Par arrêté royal du 29 octobre, la décoration de 2e classe instituée par les arrêtés royaux des 7 novembre 1847 et 1er mars 1848 est accordée aux travailleurs agricoles dont les noms suivent :

PROVINCE D'ANVERS.

Geens (François), 66 ans, marié, jardinier, Lierre; Geens travaille chez le même maître depuis 35 ans. Il a toujours montré beaucoup d'aptitude, d'intelligence et de zèle pour les travaux dont il est chargé. Sa conduite est exemplaire.

PROVINCE DE BRABANT.

Debontridder (François), 75 ans, veuf, jardinier, Louvain. — Depuis 1834, Debontridder est attaché au jardin botanique de Louvain, comme ouvrier jardinier. Il s'est toujours distingué par son zèle et son exactitude au travail. Sa conduite est très-bonne.

PROVINCE DE FLANDRE ORIENTALE.

Detaye (François), 48 ans, marié, horticulteur, Gentbrugge. La spécialité de Detaye est la culture des camélias, des azaléas et des rhododendrons. Depuis 27 ans, il est attaché au même établissement, en qualité de chef de section. Il a remporté de nombreux prix dans toutes les expositions et sa conduite ne laisse rien à désirer.

—

De Moerlooze (Charles-Jean), 53 ans, veuf, horticulteur, Gand. — De Moerlooze compte 30 années de service dans le même établissement. Pendant ce temps il a toujours fait preuve d'intelligence, de zèle et d'activité. C'est en grande partie à ses connaissances spéciales que ses patrons sont redevables des succès qu'ils ont remportés dans les expositions auxquelles ils ont pris part et qui ont placé leur établissement au premier rang parmi ceux du pays et de l'étranger. Sa conduite est très-bonne.

PROVINCE DE HAINAUT.

Nutte (François-Joseph), 46 ans, marié, jardinier, Tournai. Nutte est chargé de la direction des travaux du parc de Tournai. Par ses connaissances et ses soins intelligents, il a complétement transformé cette promenade publique. Sa conduite est très-bonne.

Lepinne (Jean-Joseph), 69 ans, marié, jardinier-pépiniériste, Marcinelle. — Depuis son jeune âge, Lepinne s'occupe des travaux de l'horticulture. Son habileté, ses connaissances et les soins qu'il apporte dans les travaux qui lui sont confiés l'ont fait considérer comme l'un des plus habiles horticulteurs de sa contrée. Cette réputation est, du reste, justifiée par le grand nombre de prix qu'il a obtenus dans les expositions. Sa conduite est exemplaire.

Bastien (Julien), 58 ans, marié, pépiniériste, Quiévrain. Après avoir reçu chez son père les premières notions du jardinage, et dirigé, pendant 5 ans, un établissement assez important à Quiévrain, Bastin se rendit à Paris où il travailla successivement sous les ordres des principaux horticulteurs et arboriculteurs. Aussitôt qu'il eût complété son instruction, il revint à Quiévrain et y établit une pépinière, dans laquelle il ne cultive que les espèces et les variétés d'arbres fruitiers les plus méritantes. Par son activité et son intelligence, il est parvenu à faire prendre à son établissement une importance et une renommée justement méritées. Il a obtenu des prix dans tous les concours auxquels il a pris part. Sa conduite est très-bonne.

PROVINCE DE LIÉGE.

Joseph Walthéry, jardinier, à Angleur. 40 ans, veuf. Walthéry se distingue par le zèle et l'intelligence qu'il met dans l'exécution de tous ses travaux. C'est à force d'études et d'expériences qu'il a acquis ses grandes connaissances dans la pratique du jardinage; aussi, son mérite lui a-t-il valu trente médailles à divers concours ouverts dans les villes de Liége, Verviers et Maastricht. Sa conduite est à l'abri de tout reproche.

Lambert-Joseph Genot, jardinier à Liége, 30 ans, célibataire. — Genot

est attaché depuis douze ans comme jardinier à l'hospice Sainte-Agathe, à Liége. Praticien distingué, il est renommé pour ses connaissances dans l'art du jardinage et de l'horticulture. Il a obtenu un grand nombre de distinctions aux expositions agricoles et horticoles. Sa conduite est très-bonne.

JOSEPH JULIN, jardinier à Flône, 42 ans, marié. — Julin possède des aptitudes spéciales pour toutes les branches de sa profession ; mais il se distingue surtout dans la culture des pommes de terre. La variété de ses semis et les produits de sa bonne culture lui ont souvent valu des récompenses dans les expositions. Sa conduite est exemplaire.

PROVINCE DE LIMBOURG.

CAMPS (MICHEL), 74 ans, veuf, jardinier, Tessenderloo. — Camps compte 40 années de services chez le même maître. C'est un ouvrier intelligent et dévoué qui, malgré l'exiguité de ses ressources, a su élever honorablement une nombreuse famille. Sa conduite est très-bonne.

VANDECRAEN (JEAN-FRANÇOIS), 64 ans, veuf, jardinier, Tessenderloo. — Au service de la même famille depuis 38 ans, Vandecraen s'est toujours distingué par beaucoup d'habileté, une grande probité et un dévouement extrême aux intérêts de ses maîtres. Sa conduite ne laisse rien à désirer.

Conférences agricoles et horticoles.

Les conférences, instituées en vertu de la loi du 18 juillet 1860, continuent à être très-suivies et à se développer dans toutes les parties du pays.

On y traite toutes les matières relatives à l'agriculture et à l'horticulture, l'arboriculture fruitière, la botanique, la chimie agricole, la zootechnie, la maréchalerie, etc. etc.

En 1871, les conférences publiques et gratuites ont été données dans 172 localités différentes ; elles ont été au nombre de 490 données en langue française et 413 données en langue flamande, elles ont été suivies par 20,345 personnes.

Les tableaux détaillés faisant connaître le nombre et la nature des conférences données en 1871, se trouvent insérés dans le Bulletin du Conseil supérieur d'agriculture.

Examens.

Le jury chargé de procéder à l'examen des jardiniers qui ont suivi les conférences publiques sur la taille et la culture des arbres fruitiers, instituées dans différentes localités du pays s'est réuni aux écoles d'horticulture de l'Etat de Gand et de Vilvorde.

75 praticiens se sont présentés devant le jury : 28 d'entre eux ont obtenu le certificat de capacité, dont 1 de 1re classe. Parmi les personnes diplômées, il y en a 3 qui ont suivi chacune les conférences de Liége, de Namur et de Tirlemont, 2 qui ont fréquenté chacune celles de Gand, de Vilvorde, de Malines, de Bornhem, de Denderleeuw et de Lodelinsart, et 1 celles de Louvain, de Binche, de Tongres, de Gerpinnes, de Courcelles, de Borgerhout et de Termonde.

Inscriptions.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Revu l'arrêté ministériel du 13 mars 1865, relatif aux examens des personnes qui ont suivi les conférences publiques sur la culture et la taille des arbres fruitiers,

ARRÊTE :

Art. 1. Les § 2, 3 et 4 de l'art. 4 de l'arrêté ministériel du 13 mars 1865 sont remplacés par les dispositions suivantes :

« Au moment de l'inscription, les candidats versent entre les mains du professeur la somme de 10 francs. Cette somme est restituée après l'examen par le directeur de l'école à ceux des candidats qui reçoivent le certificat de capacité.

» Le montant des droits d'inscription versés par ceux qui ne se présentent pas à l'examen et qui sont ajournés ou rejetés est acquis au trésor public.

» Le candidat qui, à dater de l'année 1873, se représentera pour subir un nouvel examen, devra payer chaque fois la moitié des frais d'inscription, soit 5 francs. »

Art. 2. MM. les directeurs des écoles d'horticulture de Gand et de Vilvorde sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, le 4 mai 1872.

DELCOUR.

Par arrêté ministériel du 5 mars 1872, des conférences publiques sur l'arboriculture fruitière sont instituées à Virton.

Le sieur Sommeiller, jardinier diplômé, à Virton, est chargé de donner ces conférences, dont les époques seront fixées annuellement par le gouverneur de la province de Luxembourg.

Par arrêté royal du 30 mars 1872, des conférences sur l'arboriculture fruitière et sur l'horticulture sont instituées dans le canton de Tamise (Flandre Orientale).

MM. De Munter, jardinier diplômé, à Bornhem, et De Moor, horticulteur à Etterbeeck, sont chargés de donner ces conférences dont les époques, ainsi que les localités où elles auront lieu, seront fixées annuellement par la Société d'horticulture et d'aboriculture du canton de Tamise.

Par arrêté ministériel du 13 mai 1872, des conférences publiques et gratuites sur la culture et la taille des arbres fruitiers sont instituées à Seneffe (Hainaut).

TROISIÈME PARTIE.

RAPPORT DES SOCIÉTÉS

ET DES

ÉCOLES DE L'ÉTAT.

Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

FONDATION : 10 OCTOBRE 1808.

	MM.
Président.	EDM. DE GHELLINCK-DE WALLE, château de Ruyenhove, à Wondelgem, près de Gand.
Vice-Président.	AMBROISE VERSCHAFFELT, à la Coupure à Gand.
Président d'honneur.	Le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, bourgmestre de Gand.
Secrétaire.	CH. LEIRENS, Boulevard Frère-Orban, 29.
Secrétaire-adjoint.	EDOUARD CLAUS, rue Digue de Brabant, 20.
Trésorier.	NORB. D'HUYVETTER, rue Haut-Port, 18.
Administrateurs :	EDM. CLAUS.
	CH. DE BUCK.
	CH. DE LOOSE.
	JEAN-BAPT. DE SAEGHER.
	Bn. F. HEYNDERYCX.
	CAMILLE VANDEN BOSSCHE.
	AUGUSTE VAN GEERT.
	JEAN VERSCHAFFELT.
Nombre des membres.	1900 membres résidents.
	63 membres non résidents.
	24 membres honoraires et correspondants.
Local de la Société.	Le Casino, à la Coupure.
Délégués.	MM. le comte DE KERCHOVE, président honoraire de la Société.
	CH. LEIRENS, secrétaire de la Société.

Rapport de 1872

La Société a ouvert sa 135e exposition du 24 au 27 mars; un bulletin spécial, publié par ses soins, a donné les résultats des concours.

Nous remarquons que M. Ambroise Verschaffelt, un des hommes le plus distingués dans l'horticulture nationale, a été porté à la vice-présidence de la Société.

Société provinciale d'horticulture et de botanique de Bruges.

FONDATION : 1561. — 1808. — 1860.

MM.

Président.	CAM. KERVYN VAN ZUYLEN, à St. Michel lez-Bruges.
Vice-Président.	ALF. COPPIETERS-ABLAY.
Secrétaire.	LOUIS THOORIS, rue Neuve de Gand, 31.
Secrétaire-adjoint.	ALPH. DUMON DE MENTEN DE HORNES.
Trésorier.	LÉOP. WILLAERT, marché aux fils, 8.
Commissaires.	L. VAN OCKERHOUT VAN DE WOESTYNE.
	ERNEST T'SCHAKKERT.
	CH. DE SCHIETERE LOPHEM ROELS.
	ARTHUR PECSTEEN.
	ERN. COPPIETERS.
	OTTO DE NIEULANT.
Nombre des memb.	106.
Local de la Société.	. . . . . .
Délégués.	THOORIS, secrétaire de la Société et ALPH. DUMON DE MENTEN DE HORNES.

Rapport.

La Société a ouvert du 7 au 9 avril, au local des Halles, une exposition publique de plantes et arbustes. Le résultat en a été consigné dans un bulletin spécial publié par les soins de cette association.

Société royale de Flore à Bruxelles.

FONDATION : 1660. — 1822.

	MM.
Président.	Le comte De Ribeaucourt, sénateur, rue de Loxum, 11.
Vice-Président.	Linden (J.), horticulteur, rue Vauthier, à Ixelles.
Trésorier.	Morren (Edmond), château de Dieleghem, à Jette.
Econome.	Van Hoobrouck (Léon), rue de la Loi, 96.
Secrétaire.	Lubbers (Louis), rue du Berger, 26-28, à Ixelles.
Secrétaire-adjoint.	Doucet (H.), rue de la Loi, 27.
Administrateurs.	De Beaufort (Comte Léopold), marché au Bois, 14.
	De Vinck d'Orp (le baron), rue du Commerce, 81.
	Drugman (E.), rue du Prince Royal, 92, à Ixelles.
	Dupré (P.), boulevard du Régent, 8.
	Funck, échevin de la ville de Bruxelles, rue Marie-Thérèse.
	Goethals (le lieutenant général Baron), rue des Arts, 53.
	Herry (G. J.), propriétaire à Laeken.
	Maskens (L.), conseiller communal, boulevard de Waterloo, 25.
	Putzeys (J.), Secrétaire-général au département de la Justice, 35, rue de Naples, à Ixelles.
	Ronnberg (A.), directeur de l'Agriculture au Ministère de l'Intérieur, Chaussée d'Ixelles, 125, à Ixelles.
	Vervoort (P.), avocat, rue St. Pierre.
	Warocqué (Arthur), membre de la Chambre des représentants, rue Marnix, 24.
Nombre des membres :	44 membres honoraires.
	17 id. protecteurs.
	969 id. actionnaires résidents.
	88 id. id. non-résidents.
Délégués.	MM. Linden, vice-président de la Société.
	Lubbers, secrétaire de la Société.

Assemblée générale du 9 février 1873. — Rapport sur la situation et les travaux de la Société en 1872.

MESSIEURS,

C'est avec une légitime satisfaction que nous remplissons le devoir que nous impose l'art. 15 des statuts, de vous rendre compte de notre situation et de vous présenter le résumé de nos travaux. Bien que l'année que nous venons de traverser n'ait été marquée par aucun événement extraordinaire pour la Société, nous n'en avons pas moins continué à suivre la voie de la prospérité et malgré les difficultés toujours croissantes que rencontre l'exécution de la mission qui nous est confiée, nous avons pu maintenir notre institution au rang élevé qu'elle occupe. Nous ne doutons pas que le simple exposé des faits ne suffise pour vous en convaincre.

L'accroissement du nombre des membres continue à suivre une progression constante. Du 1er janvier au 31 décembre dernier 41 nouveaux membres ont été admis. Déduction faite des pertes inévitables dues aux décès et aux démissions et qui sont au nombre de 19, l'effectif qui était au 1er janvier 1872 de 1165 membres s'élève aujourd'hui à 1187 se répartissant comme suit :

17 membres protecteurs.
44 membres honoraires.
1126 membres effectifs.

Ainsi que vous le constaterez par le compte détaillé qui vous sera communiqué par M. le Trésorier, l'état de nos finances est très-satisfaisant. Malgré les sacrifices que la Société s'est imposés et les frais extraordinaires qu'a nécessités l'appropriation des locaux de notre dernière exposition, nous sommes parvenus à faire face à tous les besoins sans toucher à notre fonds de réserve et sans grever le budget de l'exercice courant. Il est à remarquer que depuis que l'Etat a acquis le jardin botanique, la ville de Bruxelles a cessé de payer l'annuité de mille francs qu'elle nous avait allouée et qui était versée à la caisse de la Société royale d'Horticulture de Belgique, à titre d'indemnité pour la jouissance des locaux que nous occupions dans cet établissement. Des démarches

se font en vue d'obtenir la continuation de la faveur que nous accordait l'administration communale et nous avons tout lieu d'espérer qu'elles auront un résultat favorable.

L'enseignement horticole que nous comptons pouvoir compléter bientôt, a eu pour objet, comme les années précédentes, l'arboriculture fruitière. La vogue dont jouit le cours professé par M. Millet se justifie par le talent dont il fait preuve en tenant ses auditeurs au courant des progrès et des perfectionnements de cette branche si importante des connaissances horticoles.

Nos tombolas de plantes, dont nous avons précédemment fait ressortir les avantages, continuent à jouir d'une faveur qui prouve que le goût de la culture des fleurs se répand de plus en plus. Le nombre des billets placés augmente chaque année et nous ne tarderons pas à devoir donner une plus grande importance à cette partie à la fois utile et récréative de nos travaux.

De même que par le passé, la Société a employé ses ressources et concentré toute son activité à l'organisation de son exposition, mais ce n'est pas sans avoir rencontré de grandes difficultés qu'elle y est parvenue. Le manque absolu de local propre à des solennités de ce genre est toujours l'obstacle contre lequel viennent se heurter nos efforts et notre énergie. Après de nombreuses démarches nous avons pu, grâce à la bienveillance de M. le Ministre de l'Intérieur, obtenir de disposer pendant quelques jours des galeries du musée en voie de reconstruction. Ces galeries inachevées et d'un abord difficile, étaient en outre, trop peu élevées, mal éclairées et ouvertes à tous les vents. Leur appropriation a nécessité de grands travaux et, par suite, des frais considérables. Toutefois et grâce à l'habileté et à l'activité de M. l'architecte Fuchs qui a su en tirer le meilleur parti possible, ce local avait subi une transformation complète et notre exposition y a été ouverte le 28 avril.

Hâtons-nous de dire que nos efforts ont été couronnés de succès et que, sous tous les rapports, notre fête florale a été digne de ses devancières. Tous les genres de culture y étaient représentés et de nombreuses et riches collections attestaient le développement et la marche progressive de l'art horticole.

Le Concours spécial de 1872 comprenait les Rhododendrons. Par suite de la rigueur exceptionnelle de l'hiver, ces plantes avaient eu beaucoup à souffrir et un grand nombre d'entre elles avaient perdu leurs boutons. Néanmoins, M. M. De Coninck de Gand et Van Riet de St. Gilles avaient réussi à en former de magnifiques collections. L'abondance des fleurs et l'éclat de leur coloris en faisaient les plus beaux ornements de l'exposition. Le grand prix (médaille d'or de cinq cents francs), a été décerné à M. De Coninck. M. Van Riet a obtenu le 2e prix. Les Concours généraux ont été bien remplis et, comme toujours, Mme Legrelle-D'Hanis, d'Anvers, et MM. Linden et Van Riet occupaient le premier rang par l'importance et le

mérite de leurs envois. Nous n'avons pas à faire ici l'éloge des cultures de ces exposants, ce serait répéter ce qui est proclamé partout. Mais nous croyons être l'interprète de la Société toute entière en leur exprimant nos félicitations en même temps que notre reconnaissance pour la part qu'ils ont prise à la splendeur de nos expositions et l'intérêt qu'ils leur ont donné par l'envoi de collections si remarquables et si appréciées.

Nous ne pouvons mentionner ici tout ce que l'exposition offrait d'attrayant ni rappeler les récompenses qui ont été attribuées aux lauréats de nos concours. Ces renseignements sont, du reste, contenus dans le bulletin publié par la Société, mais nous signalerons comme s'étant tout particulièrement distingués, MM. Dallière, De Groot, Lucien Linden, Van Riet fils et J. Verschaffelt, parmi les horticulteurs, et MM. Beaucarne, Pycke et Van Hoobrouck, parmi les amateurs.

La culture forcée des fruits était largement représentée par les envois de MM. De Coninck, De Goes, Marée, Ch. Camberlyn, Van Schoor, Gillekens, B^{n} De Vinck et B^{n} D'Hoogvorst. Les noms de ces producteurs, dont le savoir-faire est reconnu, en dit plus que les éloges que nous pourrions faire des échantillons de leurs cultures.

Les objets concernant l'industrie horticole étaient plus nombreux que jamais; ils occupaient une superficie de plus de six cents mètres carrés. Nous avons pu constater quelques innovations dans la forme et la composition des vases à fleurs et des meubles de jardin parmi les contingents de MM. De Coun, Maesen, Guerette, Duhot et Lorsont. En résumé et comme nous le disions en commençant, notre exposition a réussi au delà de nos prévisions et il n'est pas douteux que si l'emplacement avait été plus convenable, le coup-d'œil de l'ensemble y aurait considérablement gagné. Les chiffres suivants établiront que, comme importance elle a surpassé les précédentes :

Soixante-quatre exposants y ont pris part et ont réuni cent vingt-quatre envois. Il a été décerné 102 récompenses, représentant une valeur totale de deux mille sept cent cinquante francs, répartie comme suit :

Une	médaille	d'or de 500 fr.	
Une	id.	id. de 200 fr.	
4	id.	id. de 100 fr.	
19	id.	de vermeil	de 1e classe.
4	id.	d'argent	
16	id.	de vermeil	de 2e classe.
6	id.	d'argent	
22	id.	de vermeil	de 3e classe.
26	id.	d'argent	

Plus une prime (en espèces) de cent fr. et deux de 25 francs.

En terminant notre précédent compte-rendu, nous exprimions l'espoir de voir aboutir les démarches faites en vue d'arriver à une entente avec l'un des principaux cercles de la capitale pour la construction, à frais

communs, d'un local. Cet espoir ne s'est pas réalisé et nous nous trouvons toujours dans une situation des plus critiques par suite du manque total de lieu de réunion pour la Société, de locaux propres à nos cours et à nos expositions. Ainsi que nous l'avons maintes fois constaté nous épuisons chaque année une grande partie de nos ressources en frais d'appropriations et de constructions provisoires et il est urgent que nous sortions de cette situation si nous ne voulons pas péricliter. C'est pour la Société une question vitale qui intéresse même l'industrie horticole de tout l'arrondissement. Votre conseil d'Administration est pénétré de cette idée et il ne négligera rien pour arriver à une solution favorable. Nous espérons pouvoir compter sur l'appui du Gouvernement et nous sommes certains que l'Administration communale de Bruxelles ne nous refusera pas ses encouragements. L'exposé qui précède est peut-être bien incomplet, mais nous croyons qu'il démontre suffisamment que malgré les difficultés qu'elle rencontre, la Société Royale de Flore marche toujours d'un pas assuré vers le but de son institution. Les services qu'elle rend à l'horticulture lui assurent le concours actif de tous ceux qui s'intéressent aux progrès d'un art dont notre pays peut être fier et qui, tout en contribuant à augmenter la prospérité de la nation, porte au loin sa renommée et ajoute à sa gloire. C'est pour nous un devoir de persévérer dans nos efforts et nous n'y faillirons pas.

Le Secrétaire de la Société Royale de Flore,

L. Lubbers.

Plantes nouvellement introduites, ayant figuré à la 96e exposition.

M. J. Linden.

Acontias picta, Choco 1872.
Colocasia sp. nov. Choco 1872.
Cycas media, Australie 1872.
Dieffenbachia imperialis, Pérou 1871.
— latimaculata, Pérou 1872.
Encholirion roseum, Pérou 1872.
Pandanus tenuifolius, Séchelles 1872.
Pritchardia sp. nov., Rio Colorado 1872.
Spathiphyllum grandifolium, Pérou 1869.
Vriesea Roezlei, Pérou 1872.

Ceratostemma speciosum.
Philodendron calophyllum.
Vanda Denisoniana.

Phyllotænium Lindeni.

---

12 *Palmiers nouveaux.*

Acanthoriza Warscewiczi.
Calamus Menado.
— nitidus.
Calyptrogyne elata.
Deckeria Corneto.
Euterpe antioquensis.
Glasiova insignis.
Kentia Balmoreana.
— Forsteriana.
Pinanga sumatrana.
Phœnix rupicola.
Ptychosperma atlantica.

M. Lucien Linden.

Carludovica imperialis.
Pandanus tenuifolius.
— Veitchi.
Acer palmatum reticulatum.
Nepenthes Sedeni.
Theophrasta sp. nov.
— —
Dracœna lentiginosa.
Dracœna magnifica.
— lutescens striata.
— porphyrophylla.
Maranta undulata.
— Wallisi discolor.
Aralia Sieboldi aureo-punct.
Caladium sanguinolentum.

M. A. Dallière.

Alocasia Sedeni.
Dieffenbachia Raumanni.
Pandanus Veitchi.
Calamus ciliaris.
Ptychospermum rubicola.
Veitchia Canterburyana.
Dracaena splendens.
— Mooreana.
Croton maximum.
Calamus species Java.
Macrozamia corallipes.
Curculigo recurvata variegata.
Casuarina speciosa.
Dorstenia argentea.
Croton Johanni.

Dracœna metallica.

Mme Legrelle d'Hanis.

12 *Palmiers nouveaux.*

Pritchardia Martiana.
Thrinax Martinii.
Acanthorhiza Warscewiczii.
Cocos Weddeliana.
Deckeria Corneto.
Oncosperma Vanhoutteana.
Cocos Mikaniana.
Calamus lanatus.
Ceroxylon niveum.
Veitchia Canterburyana.
Kentia Forsteriana.
— australis.

Tableau des récompenses décernées à l'occasion de la 27e exposition.

N°	NOMS DES EXPOSANTS.	MÉDAILLES D'OR 500 FR.	200 FR.	100 FR.	1e CLASSE. VERMEIL.	ARGENT.	2e CLASSE. VERMEIL.	ARGENT.	3e CLASSE. VERMEIL.	ARGENT.	BRONZE.	TOTAL.
	MM.											
1	Baetens, Schaerbeek. . . .								1			1
2	Beaucarne, Eename				1		1			1		3
3	Bossaerts, Gand									2		2
4	Beaumont, Bruxelles. . . .									1		1
5	Burton, id.						1			1		2
6	Camberlyn (le Chr), Bruxelles .					1						1
7	Césarion, St-Josse-ten-Noode .									1		1
8	Dallière, hort. Gand. . . .				2					2		4
9	De Beukelaere, hort. St-Josse .						1	1				2
10	De Cock, H., Courtrai . . .						1					1
11	De Coninck, hort. Gand. . .	1										1
12	De Coninck, Bruxelles . . .				1							1
13	Carolus, H., Louvain . . .							1				1
14	De Coun, Liége									2		2
15	De Goes, J., Schaerbeek . .					1	1 (1)					2
16	De Groot, hort. Steenebrugge .				1		2					3
17	De Messemaeker, Molenbeek .								1			1
18	De Vinck (Bn), Bruxelles . .				1			1				2
19	D'Hoogvorst (Bn), id. . .				1			1				2
20	Duchamps, id. . .									1		1
21	Duhot, id. . .								1			1
22	Fauvel, à Molenbeek. . . .								1	1		2
23	Fuchs, L., Ixelles				1							1
24	Fuchs, fils, id.						1					1
25	Gennotte, Bruxelles. . . .									1		1
26	Gillekens, Vilvorde				1				2			3
27	Guerette, Bruxelles								3	1		4
28	Legrelle-d'Hanis (Mme), Anvers.				2				1	1		4
29	Lejuste, Bruxelles						1					1
30	Linden, J., Ixelles			3	4				3	1		11
31	Linden, L., id.					1						1
32	Looker, B., Kingston . . .								1			1
33	Lorsont, E., Bruxelles . . .								1			1
34	Maesen, J., id. . . .								1			1
35	Marée, J., Bois-Seigneur-Isaac.				1							1
36	Mayné, P., Ixelles									1		1
37	Pycke, L., Courtrai				1			1				2
38	Tobin (Mlle), Bruxelles . . .									1		1
39	Van Aerschot, Louvain . . .								1			1
40	Van Celst, F., Bruxelles . .									1		1
41	Van Coppenolle, Gand . . .						1					1
42	Vandenhove, Bruxelles . . .								2			2
43	Vandercruyssen, hort. Gand .								2	1		3
44	Vandermersch, id. .						1					1
45	Vandoren, Bruxelles . . .									1		1
46	Van Hoobrouck, Bruxelles . .						1					1
47	Van Obbergen, St-Josse-ten-Noode									2		2
48	Van Riet, père, St-Gilles . .		1		1							2
49	Van Riet, fils, id. . .			1 (2)	1				1			3
50	Van Schoor, Jette						2 (3)			2		4
51	Verleysen, Bruxelles . . .						1					1
52	Versaevel, O., Gand. . . .									1		1
53	Verschaffelt, J., hort. Gand. .					1						1
54	Vervliet, A., hort. Laeken . .							1				1
55	Zoude, Schaerbeek						1					1
	Total. . . .	1	1	4	19	4	16	6	22	26	»	99

(1) Et prime de 25 fr. — (2) Et prime de 100 fr. — (3) Et prime de 25 fr.

Société royale d'agriculture et de botanique de Louvain.

FONDÉE EN 1820.

MM.

Président d'honneur.	L. Vanderkelen, bourgmestre de la ville de Louvain.
Président.	Ferd. Lison, Place du Peuple.
Secrétaire.	Léon Mathieu, rentier, rue de Bruxelles, à Louvain.
Secrétaire-adjoint.	C. Baguet, Place du Peuple.
Trésorier.	Nicolas Smeers, rue de Tirlemont.
Econome.	Joseph Malinus, professeur d'arboriculture.
Administrateurs.	Arm. Brion, rue des Vaches.
	Jean Giele, jardinier-en-chef du Jardin botanique.
	Victor Crèvecoeur, vétérinaire du Gouvernement.
	Théodore Levis-Hynes, rentier.
	Egide Rosseels aîné, architecte de jardins.
Nombre des membres.	154 } 165
id. des dames patronesses.	11
Local de la Société.	L'Hôtel de Ville.
Délégués.	Ferd. Lison.
	Léon Mathieu, rentier, rue de Bruxelles, à Louvain.

Rapport sur les expositions de 1872.

MESSIEURS,

La Société a organisé cette année deux expositions: la première de plantes fleuries les 31 mars et 1 avril, et la seconde les 1, 2, 3 et 4 septembre, de plantes et arbustes fleuris et non fleuris, de fleurs coupées, de fruits, de légumes, de céréales, de plantes fourragères, etc.

Le programme de la première se composait de 20 concours et celui de la seconde de 82 concours.

L'exposition du 31 mars, qui ne se composait que de plantes fleuries, a eu lieu en la salle de Flore et a été l'une des plus remarquables que nous ayons organisées dans ce genre.

Nous y avons remarqué, entre autres, les beaux envois de plantes fleuries de MM. le Président Lison, Levis-Hynes, Egide Rosseels et Emile Rosseels; les belles collections d'Azalées envoyées par MM. Ch. Van Tilt, Van Aerschodt aîné et Albert Goor; les beaux Camellias de MM. H. Carolus et A. Goor; la belle collection de Jacinthes en fleurs exposées par M. A. Goor, à laquelle, sur la proposition du jury, il a été décerné une médaille en vermeil de 1e classe. La belle collection de Cinéraires fleuries de Melle Mathilde Lison, exposant pour la première fois, a fait l'admiration de tous les amateurs et lui à valu une médaille en vermeil de 1e classe. Les belles Pivoines en arbre en fleurs de MM. Ch. Van Tilt et D. Gilson, ainsi que la belle collection de fruits de M. N. Smeers ont été également admirées.

L'exposition du 1 septembre mérite de fixer toute notre attention.

D'une étendue moins considérable que l'exposition de la même date de l'année dernière, elle la surpassait en beauté. Le talent de M. Liévin Rosseels, notre jeune architecte de jardins, avait transformé le vaste local du Manège en un riant jardin anglais avec étang, rocher, pont, cascade, jet d'eau, etc. Il y avait groupé tous les contingents avec tant d'art, de goût et d'élégance, que le coup d'œil en était féérique.

Les fleurs, les fruits, les produits de l'agriculture et de la culture maraîchère étaient représentés dans la salle du Manége par leurs plus riches produits et ont prouvé le progrès réel de notre Société dans ses expositons.

Parmi les amateurs qui ont le plus contribué à embellir notre expo-

sition, nous devons citer en première ligne Mme Legrelle-d'Hanis, d'Anvers, ainsi que M. Armand Brion, de Louvain.

L'éloge que nous pourrions faire des envois de Mme Legrelle est superflu, car ses collections ont acquis une réputation européenne; la beauté, la vigueur et la fraîcheur de ses plantes sont la preuve des soins intelligents qui leur sont donnés par son chef de culture, M. Devenster. Nous nous bornerons donc, Messieurs, à vous énumérer les collections qu'elle a bien voulu nous envoyer.

L'envoi de Mme Legrelle se composait d'un lot de vingt plantes de serre à feuillage panaché des plus méritantes, d'une collection de dix Palmiers nouveaux, les plus rares, de collections de Crotons et Maranta en beaux exemplaires et de plantes nouvelles. Enfin, comme spécimens de culture, un *Maranta fasciata* d'un grand développement et un *Cypripedium purpureum* admirablement fleuri.

M. Armand Brion, administrateur de la Société, s'est distingué de nouveau par sa belle collection d'Orchidées et l'envoi de cinq Palmiers en grands exemplaires qui, avec son bel envoi de dix Palmiers de variétés différentes, contribuaient puissamment à l'embellissement de l'exposition. Ses Cycadées et plantes de serre, à feuillage panaché ont ont aussi fait l'admiration des amateurs.

Parmi les amateurs nous devons mentionner M. le président Lison, ainsi que M. Levis-Hynes, pour leur bel envoi de plantes fleuries; M Charles Vantilt, pour son bel envoi de dix plantes ornementales en grands exemplaires; M. Gaston Wirix, pour ses plantes fleuries et non fleuries, ses Dracaena, ses Coleus ainsi que ses Geraniums doubles et panachés; M. Henri Vanderlinden, d'Anvers, pour son Coleus cultivé en boule; M. Léon Matthieu, secrétaire de la Société, pour ses Lierres et Phormiums panachés; MM. Joseph et Paul Staes, pour leurs belles collections de Fougères de pleine terre; M. Vanaerschodt, aîné, pour ses Marguerites et ses fleurs coupées de Phlox, Roses et Gladiolus ; M. Félix Deridder, pour ses Roses coupées et M. Emmanuel Staes, pour ses Dahlias cultivés en pots.

Parmi les horticulteurs nous devons également mentionner : M. Develder, jardinier chez M. Pierre Ocreman, pour son bel envoi de plantes fleuries, ses collections de plantes ornementales, Fougères exotiques, Bégonias, Aucubas, plantes panachées, Lauriers, ainsi que pour ses trois bouquets de noces, de table et de main ; M. Emile Rosseels, pour ses Conifères ; M. De Beuckelaer, d'Anvers, pour ses beaux Pelargoniums panachés; M. J. B. Wouters, de Borgerhout, pour ses magnifiques fleurs coupées de Dahlias; M. Stelzner, de Gand, pour son *Primula Japonica,* ainsi que de M. Jean Schoonjans, pour ses bouquets.

Dans la section d'agriculture, qui cette année était des plus riches, figurent M. Guillaume Deneef, administrateur de la Société, pour ses beaux froments d'hiver et seigles exposés sans triage ; M. Henri Smeers,

d'Ezemael, pour ses froments d'hiver, froments de mars, seigles, orges, sarrasins, etc.; M. Wauters, jardinier chez M. le baron de Sélys-Longchamps, à Waremme, pour ses racines fourragères; M. Lagae-Crombet, de Courtrai, dont le lin méritait tout éloge; MM. Joseph Gillon et P. Vanwyngaerden, pour leurs collections de pommes de terre.

Mentionnons également les beaux produits agricoles de M. L. Pauwels, de Koningshoyckt qui, arrivés après la décision du jury, n'ont pu concourir.

C'est avec plaisir, Messieurs, que nous avons vu que la culture maraîchère continue à faire de grands progrès et que Louvain a su dignement soutenir sa vieille réputation dans la personne de M. Libert Schoonjans qui a remporté, à mérite égal, avec M. Wauters, de Waremme, le premier prix de la plus belle collection de légumes. Mentionnons en outre M. L. Schoonjans, pour ses collections de choux, endives, salade, etc. et M. Wauters, pour ses belles collections de racines culinaires, ognons, légumineuses en cosses, endives, salades, plantes condimentaires, etc.

Dans la section fruitière mentionnons M. Nicolas Smeers, administrateur de la Société, pour sa collection de fruits divers. M. Bols, instituteur à Elewyt, pour sa magnifique collection de pommes et M. Pierre Vanwyngaerden, de Louvain, pour ses magnifiques poires. Les pommes et les poires de ces messieurs étaient bien choisies et bien dénommées; aussi le jury a décerné les deux prix à l'unanimité.

En terminant, nous mentionnerons d'une manière toute spéciale les betons comprimés de la société Joseph Lefebvre, d'Anvers-Louvain, ainsi que les laines hors ligne de M. Moons-Janssens, de Diest. Le jury a décerné, par acclamation, à ces deux produits, une médaille en vermeil de 1re classe. Vous trouverez ci-joint, Messieurs, les tableaux des médailles qui ont été décernées.

C'est avec regret, Messieurs, que nous avons vu l'abstention complète de M. Egide Rosseels, notre ancien président, qui n'a envoyé aucune plante ni aucune collection à notre exposition.

C'est grâce à la bienveillance de M. Delcour, ministre de l'Intérieur, que notre Société a obtenu un subside pour ses conférences sur la culture maraîchère et la grande culture. Ces conférences publiques, dont nous attendons tout succès, seront données incessamment par MM. Spruyt, professeur à l'école de Vilvorde et Thomas, de Fleurus, pour la partie ayant rapport à la culture maraîchère et par M. Fouquet, de l'école d'agriculture de Gembloux, pour l'agriculture.

Voilà, Messieurs, le résultat de nos travaux pour l'année 1872, avec espoir que nous pourrons progresser de plus en plus.

Louvain, le 14 novembre 1872.

Le Secrétaire,
LÉON MATTHIEU.

Tableau des médailles décernées à l'occasion de l'exposition des 31 mars et 1 avril 1872.

Nos D'ORDRE.	NOMS DES EXPOSANTS.	DEMEURE.	MÉDAILLES. VERMEIL 1re CLASSE.	VERMEIL 2e CLASSE.	ARGENT.	TOTAL.
	MM.					
1	Ferdinand Lison	Louvain.	1			1
2	Levis-Hynes.	id.		1		1
3	Egide Rosseels	id.	1			1
4	Emile Rosseels.	id.		1		1
5	Charles Vantilt.	id.	2		1	3
6	Van Aerschodt, aîné	id.	2			2
7	Albert Goor.	id.	2	1	1	4
8	Henri Carolus	id.	1	1		2
9	Mlle Mathilde Lison . . . . , . .	id.	1			1
10	Désiré Gilson	id.			1	1
11	Jean Giele	id.	1			1
12	Léon Matthieu	id.		1		1
13	Nicolas Smeers.	id.	1			1
		Total. .	12	5	3	20

Tableau des médailles décernées pour l'exposition des 1, 2, 3 et 4 septembre 1872.

Nos d'ordre.	Noms des exposants.	Demeures.	Coin de la ville.	Médailles. Vermeil 1re classe.	Vermeil 2e classe.	Argent 1re classe.	Argent 2e classe.	Bronze.	Total.
	MM.								
1	Auguste Develder . . .	Louvain.		6	4				10
2	Ferdinand Lison	id.	1						1
3	Levis-Hynes	id.		1					1
4	Charles Vantilt	id.		1					1
5	Gaston Wirix.	id.			5		2		7
6	Mme Legrelle-d'Hanis . .	Anvers.	1	6	1				8
7	Henri Vanderlinden . .	id.					1		1
8	Armand Brion	Louvain.	2	2	1				5
9	Emile Rosseels	id.			1				1
10	Léon Matthieu	id.				1	1		2
11	Joseph Staes	id.		1					1
12	Paul Staes.	id.			1				1
13	De Beuckelaer	Anvers.			1				1
14	Somers.	id.			1				1
15	Van Aerschodt, aîné . .	Louvain.			1		3	2	6
16	Wauters	Borgerhout.					1		1
17	Charles Van Kerckhoven .	Louvain.						1	1
18	Jean Schoonjans. . . .	id.			2				2
19	Teugels	Malines.					1		1
20	Henri Smeers	Esemael.		2	5		1		8
21	Guillaume Deneef . . .	Louvain.		1	1		1		3
22	Charles Theunis. . . .	Neerheylissem.			1		2		3
23	Xavier Smeers	id.					1		1
24	Wauters	Waremme.	1	2	1		5	1	10
25	Lagae-Crombet	Courtrai.			1				1
26	J. Gillon	Louvain.			1				1
27	Pierre Vanwyngaerden .	id.		1			2		3
28	Libert Schoonjans . . .	id.	1		1		1	1	4
29	Nicolas Smeers	id.		1					1
30	Bols.	Elewyt.		1					1
31	Société Joseph Lefebvre .	Anvers-Louvain.		1					1
32	Moons-Janssens	Diest.		1					1
33	F. Deridder	Louvain.			1				1
34	E. Smeers.	Esemael.			1				1
35	Stelzner	Gand.				1			1
36	Deconinck.	Diest.					1		1
37	Emile Lion	Louvain.					1		1
38	Emmanuel Staes. . . .	id.					1		1
39	L. Pauwels	Koningshoyckt.					1		1
40	Gennotte	Bruxelles.						1	1
41	Mlle Hensmans	Louvain.						1	1
42	Lievin Rosseels	id.		1					1
43	Jean Giele.	id.		1					1
		Total. .	6	29	31	2	26	7	101

Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers.

INSTITUÉE LE 23 MARS 1828.

MM.

Président.	Le baron Constantin de Caters, place de Malines.
Vice-Président.	Le Baron Ed. Osy de Wychen, rue de l'Hôpital.
Secrétaire.	Alph. de Cock, 221, chaussée de Malines.
Secrétaire-adjoint.	Eug. Van Humbeeck, place de Meir.
Trésorier.	Henri Vander Linden, rue Haute.
Conseillers.	Ch. Van Geert, fils, horticulteur, rue de la Province 11.
	René Della Faille, rue des Tanneurs.
	Dillen, V. H., rue Coppenhol.
	De Beucker, J. I., horticulteur, rue Carnot.
	de Meester, Athanase, rue de l'Empereur.
	Gust. Van Kerchove-Key, place de Meir.
	Louis Somers, rue aux Laines.
	Beeckmans de Favereau, place de Meir.
	Henri Van Heurck, rue de la Santé.
	F. L. Acar, directeur du Jardin botanique.
	Louis Le Grelle, à Berchem lez-Anvers.
Nombre des membres.	278.
Local de la Société.	Local d'hiver de la Société d'Harmonie.
Délégués.	MM. Athanase De Meester.
	Charles Van Geert, fils.

La Société a organisé deux expositions en 1872, l'une de printemps, le 7 avril, et l'autre d'été, le 17 août. Les programmes et les comptes-rendus de ces concours se trouvent dans le bulletin spécial que public cette association.

Société royale d'horticulture de Mons.

INSTITUÉE EN 1829.

MM.

Président.	G. Demoulin, conseiller communal, à Mons.
Vice-Président.	E. de Damseaux, propriétaire, à Ghlin, près Mons.
Secrétaire.	Em. de Puydt.
Secrétaire-adjoint.	A. Wesmael, architecte de jardins, à Mons.
Administrateurs.	A. de Bousie.
	F. Sigart-Capouillet.
	A. de Warelle.
	F. Pourbaix.
	J. Bedingaus, horticulteur, à Nimy, près Mons.
	A. Demarbaix.
	Ch. Halbrecq.
	L. Dolez.
	J. Verleuwen.
	C. Vanzantvoerde.
Nombre des membres.	110.
Local de la Société.	Société du Vauxhall.
Délégués.	Em. de Puydt.
	A. Wesmael.

Rapport.

La Société a fait en 1872 une exposition qui a eu une assez grande importance. Le nombre de plantes y était de plus de mille et la culture laissait peu à désirer. Les prix les plus importants y ont été décernés comme suit:

A M. Van Zantvoorde, de Mons, pour une collection de 50 plantes variées;

A M. le Chevalier de Bousies, pour un lot de 5 Orchidées remarquablement venues, savoir : *Cypripedium barbatum grandiflorum*, *Cypripedium Lowi*, *Selenipedium caudatum splendens*, *Laelia grandis*, *Oncidium leucochilum*. M. le notaire Beaucarne a obtenu le second prix de ce

concours avec : *Odontoglossum citrosmum*, *Odontoglossum naevium*, *Odontoglossum cristatum Dayanum*, *Cypripedium barbatum*, *Cypripedium barbatum grandiflorum*, fort belles plantes aussi, mais moins vigoureuses.

M. Beaucarne a obtenu le 1er prix de belle culture avec un *Aerides crispum*.

Une très-belle collection de Palmiers du même amateur a obtenu le prix par acclamation. Elle comprenait 15 espèces, parmi lesquelles on distinguait : *Martinesia Lindeni*, *Calamus macranthus*, *Phytelephas macrocarpa*, *Licuala elegans*, *Pritchardia pacifica*, *Calamus adspersus*, etc.

Une jolie collection de plantes ornementales a valu à M. Verlinden un premier prix.

M. le Président Demoulin exposait, comme d'habitude, de magnifiques plantes ornementales et de plus, des collections très-riches de Pélargoniums, de Fougères, etc.

Mademoiselle El. Paternostre exhibait, à cette époque avancée, quelques spécimens d'*Azalea indica* richement fleuris.

On a aussi beaucoup remarqué les fraises cultivées en pots avec un rare succès, chez M. Ed. Legrand d'Horme. Enfin, la floriculture était richement représentée par les soins d'un assez grand nombre d'amateurs et d'horticulteurs.

Cette exposition toute ordinaire prouve une fois de plus ce que peut l'horticulture montoise et surtout ce qu'elle pourra quand une circonstance favorable lui permettra de convoquer toutes ses forces.

Mons, le 29 novembre 1872.

Le Secrétaire,
DE PUYDT.

Société royale d'horticulture de Liége.

4 AVRIL 1830. — 14 AOUT 1860.

Conseil d'Administration.

	MM.
Président.	Jules Nagelmackers, 19, rue d'Archis.
Vice-Président.	Richard Lamarche, 17, rue St-Hubert.
id.	Dawans-Orban, industriel, 9, rue Ste-Marie.
id.	Ed. Massart, membre de la déput. permanente, 91, faubourg St.-Laurent.
Trésorier.	J. Dams, propriétaire, place Ste.-Véronique.
Secrétaire.	Ed. Morren, professeur à l'Université, n° 1, Boverie.
Administrateurs.	J. Bourdon, échevin, place St.-Pierre.
	Em. Bayet, propriétaire, rue Basse-Chevaufosse.
	Ch. Dayeneux, rentier, rue André Dumont.
	F. De Sauvage-Vercour, rue Hors-Château, 31.
	Fr. Delame-Frésart, négociant, rue St-Denis.
	O. Desoer-Wittert, propriétaire, place St.-Michel.
	G. Dozin, horticulteur, rue du Paradis.
	Fétu-Defize, industriel, quai de Longdoz.
	J. Neef-de Rossius, conseiller provincial, Quai Cockerill.
	F. Germeau, memb. de la déput. perm., quai de l'Université.
	J. N. Laloux, greffier provincial, rue Louvrex, 43.
	Em. Lamarche, industriel, rue Louvrex.
	Osc. Lamarche, propriétaire, rue Louvrex.
	Jules Pirlot, propriétaire, rue de Joie.
	H. Rigo, chef de division au gouv. prov., 9, rue Agimont.
	Terwangne, général, rue du Bas-Laveu.
	F. Wiot, horticulteur, rue de Joie.
Nombre des membres.	23 Membres honoraires et correspondants.
	75 Dames patronnesses.
	365 Membres effectifs.
Local de la Société.	Au secrétariat, Boverie n° 1.
Délégués.	MM. Osc. Lamarche, Administrateur et Ed. Morren, Secrétaire.

Rapport.

La Société a ouvert le 14 avril, au local du manége de la Fontaine, sa 19e exposition de plantes.

Les prix d'honneur ont été recueillis par l'établissement Jacob-Makoy et Cie, par Mme Legrelle d'Hanis et par M. Arn. Mawet, dont les produits étaient dignes des plus grands éloges. On a aussi remarqué les Jacinthes de MM. J. D. Zocher et Voorhelm Schneevogt d'Harlem, un magnifique album d'aquarelles de plantes exécutées au Brésil, par M. J. Platzmann de Leipzig, et un thermomètre-avertisseur, de l'invention de M. Richard Courtois.

M. Delsa continue à donner des conférences sur l'arboriculture fruitière et la culture maraîchère.

Société royale Linnéenne de Bruxelles.

FONDÉE LE 1er MARS 1835.

	MM.
Président.	Félix Muller, rue de Joncker 8, quartier Louise, à Bruxelles.
Vice-Présidents.	Vanneck, négociant, 24, Grand' Place, Bruxelles.
	C. Barbanson, industriel, à Bruxelles.
Trésorier.	Ph. Janssens, propriétaire. rue Terre-Neuve, 117, à Bruxelles.
Secrétaire.	Constantin Bernard, propriétaire, chaussée de Vleurgat, 75, à Ixelles.
Secrétaires-adjoints.	G. Carron, négociant, 11, rue Coppens, 5, à Bruxelles.
	Emile Bernard, employé, à St. Josse-ten-Noode.
Administrateurs.	P. Louis, propriétaire, à Bruxelles.
	H. Louis, chef de culture chez le duc d'Arenberg, à Bruxelles.
	J. Verdickt, à Molenbeek-St-Jean.
	C. De Craen, horticulteur, à St-Gilles.
	L. De Kerck, fils, à St. Josse-ten-Noode.
	Vicomte F. Goupy de Quabeck, propriétaire, à Lummen.
	P. L. Halkin, propriétaire, à St-Gilles.
	Louis Piré, professeur de botanique, à Ixelles.
	De Middeleer, propriétaire, à Ixelles.
	L. Hartman, employé, à Ixelles.
	De Ruysscher, propriétaire, à Bruxelles.
	J. Van Campenhout, négociant, à Bruxelles.
	L. De Bruyn, pharmacien, à Bruxelles.
	J. Chômé, à Bruxelles.
Nombre des membres.	1320 membres effectifs.
	62 membres honoraires.
	6 membres correspondants.
	26 Sociétés correspondantes.
Siége de la Société.	Hôtel de ville de Bruxelles.
Délégués.	F. Muller, Président.
	Ph. Janssens, Trésorier.

Rapport.

En 1872, la Société Linnéenne a célébré le 25e anniversaire de sa reconstitution, par une grande exposition des produits de l'agriculture et de l'horticulture, qui a eu lieu dans les vastes locaux du Palais de Justice de Bruxelles pendant les fêtes de Septembre.

Le Bulletin de la Société donne le compte-rendu détaillé de cette exposition. Nous ne pouvons que résumer ici la partie qui a trait à l'horticulture.

Le concours de Palmiers a présenté un intérêt tout spécial.

La collection de Mme Legrelle d'Hanis contenait plusieurs plantes de premier choix : *Pritchardia martiana*, *Ceroxylon niveum*, *Areca sapida*. Cet envoi a remporté le grand prix de 500 francs offert par la Fédération.

Le lot concurrent, fourni par M. Giraux, directeur du parc d'Enghien, a obtenu une médaille d'or.

La palme du concours organisé entre Sociétés a été décernée à la Société Sainte-Dorothée, pour un magnifique envoi de plantes fleuries et non fleuries.

On a beaucoup remarqué les collections de Maranta, Croton, Orchidées de Mme Legrelle d'Hanis; les Fougères et les Pelargonium de Mme Halkin ; les Conifères, Aucuba, *Phormium tenax* et plantes japonaises à feuilles panachées de M. de Groot, de Steenbrugge; les Orchidées, Broméliacées, Gesnériacées de M. Beaucarne; les Ficus de M. Vannieuwenhoven; les Pelargonium zonale, Fuchsias de M. Wauters; les Coleus de M. Van Schoor, les Dracaena de semis de M. de Beukelaer ; les Begonia de M. Barbanson; les Lierres de MM. Roze et Capouillet, les Roses de M. Duplat, les Dahlias de MM. Celens et Wauters ; les Roses coupées de M. Dekerk; les Graminées ornementales de M. L. Bossaerts, de Gand, etc., etc.

Les bouquets des demoisselles Leblick, remarquables par leur légèreté, la gracieuse disposition et le choix des fleurs, ont remporté le grand prix de la Reine, et l'envoi de M. E. Vandievoet a obtenu la médaille d'honneur de la ville de Bruxelles.

Dans la section de l'industrie horticole, M. Duhot a recueilli la médaille d'honneur pour ses vases en fonte, ses volières et son kiosque en fer rustique. On y remarquait aussi les meubles horticoles de M. Maesen, un nouveau modèle de serre de salon de M. Vandenhove, les instruments de jardinage de M. Havard; des ronces artificielles en fil de fer galvanisé, destinées aux clôtures, exposées par MM. Van Neck et Duhot, etc.

En 1872, les conférences d'arboriculture et de culture maraîchère ont continué à être données par MM. Gillekens et Spruyt; dans le cours de botanique, M. Piré a fait l'étude des principaux organes des plantes et les herborisations lui ont permis d'exposer les divers systèmes de classification végétale. M. le professeur Malaise, de Gembloux, a fait des causeries sur la géologie et a dirigé les excursions qui avaient pour but l'étude des terrains silurien et crétacé.

M. le capitaine Ronday a continué ses entretiens sur la chimie agricole, en exposant l'influence des agents atmosphériques et des éléments constitutifs du sol sur la végétation.

La Société Linnéenne a fondé cette année un Bulletin paraissant six fois par an, en brochure in-8° de 16 pages et qui est distribué gratuitement aux membres de la Société. Cette publication, dirigée par M. Piré, est rédigée par un grand nombre de collaborateurs et a fait paraître d'intéressantes et utiles communications.

Société royale d'Horticulture de Malines.

FONDÉE LE 6 AOUT 1837.

	MM.
Président d'honneur.	PH. A. VERHAGHEN, bourgmestre de Malines.
Président.	FR. DE CANNART D'HAMALE, sénateur, rue du Poivre.
Vice-Président.	AUGUSTE VERMEULEN.
Secrétaire.	HIPPOLYTE D'AVOINE, rue des Vaches.
Secrétaire-adjoint.	VICTOR VAN DEUREN.
Trésorier.	JOS. RUTS-VOET.
Administrateurs.	JOSEPH REYNTJENS.
	ALPHONSE STEYNMETZ.
	EUGÈNE ORJON.
	EDOUARD BOSSELAER.
	LÉON POUPPEZ DE KETTENIS.
	EUGÈNE VANDEN WIELE.
	LÉON VERHAEGEN, avocat.
Nombre des membres.	26 membres honoraires ou correspondants.
	125 » associés.
	629 » effectifs.
Local de la Société.	Le jardin botanique de Pitzembourg.
Délégués.	FR. DE CANNART-D'HAMALE, président.
	H. D'AVOINE, secrétaire.

Rapport, 1872.

Le Société royale d'Horticulture se trouve aujourd'hui dans la même condition que les années précédentes.

La Société a organisé sa 48me exposition. Elle a eu lieu le 16 Mars; 34 récompenses ont été remportées par 17 exposants, savoir: 1 médaille de vermeil encadrée, 10 médailles de vermeil, 16 d'argent et 7 de bronze.

Elle a, comme les années antérieures, donné 24 conférences sur l'arboriculture fruitière. Ces leçons sont suivies par un grand nombre d'amateurs et de jardiniers et elles exercent une heureuse influence sur le développement de l'arboriculture. Six personnes se sont présentées devant le jury d'examen de l'école d'arboriculture de Vilvorde. Trois ont obtenu le diplôme de capacité.

L'année qui vient de finir sera tristement marquée par la perte sensible qui est venue nous affliger. Un des fondateurs, qui jusqu'à la fin de sa vie, n'a cessé de donner à la Société des preuves d'un intérêt réel, Monsieur A. Van Duerne de Damas, Vice-Président, nous a été enlevé le 25 juillet dernier.

Le Sécrétaire,

HIPP. D'AVOINE.

Société royale d'horticulture et d'agriculture de Verviers.

DATE DE LA FONDATION : 1838.

MM.

Président.	P. H. Olivier, négociant, rue des Fabriques, n° 32.
Vice-Présidents.	Auguste Fabry, industriel à Dison.
	François Flechet, conseiller provincial.
Secrétaire.	L. Mallar, avocat, rue de Heusy, n° 78.
Secrétaire-adjoint.	E. Lambotte, médecin.
Trésorier.	C. Lehane, négociant.
Administrateurs.	Alex. Chapuis, industriel.
	Ed. Peléeheid, négociant.
	Martin Vervier, négociant.
	J. Zell-Tops, rentier, à Petit-Rechain.
Nombre des membres.	125.
Local de la Société.	Au jardin du président.
Délégués.	Coumont, président honoraire.
	P. H. Olivier, président.

Rapport.

La Société a fait sa 114e exposition de plantes, au foyer du Théâtre, les 7 et 8 avril.

Un cours public et gratuit d'arboriculture, a été donné par le professeur M. H. Millet de Tirlemont.

Société horticole et agricole de l'arrondissement de Huy.

1851.

MM.

Président.	Jos. Macorps, méd.-vétérinaire et conseiller comm. à Huy.
Président d'honneur.	Ferd. Séron, propriétaire, à Antheit.
Vices-Présidents.	Ed. Preud'homme, avocat à Statte.
	Joseph Warnant, avocat et conseiller provincial, à Huy.
Secrétaire général.	Ant. Ansiaux, secrétaire communal, à Huy.
Secrétaire.	Maréchal-Ranwez, à Statte.
Trésorier et Bibliothécaire.	Léopold Jadot, à Statte.
Administrateurs.	Léon Conrardy, géom. du cadastre, à Huy.
	François Delporte, à Tihange.
	Fl. Degey, horticulteur à Huy.
	F. Detrez-Paquet, échevin à Wanze.
	Galoppin-Delhauteur, ancien pépiniériste, à Huy.
	J. Gougnard, employé à Huy.
	E. Grayet, saunier, à Statte.
	L. Jacques, instituteur, à Wanze.
	A. Lefebvre, cultivateur, à Wanze.
	H. Lizen, pâtissier, à Huy.
	J. L. Preudhomme, employé à l'État-civil, à Huy.
	P. Ronchaine, cultivateur, à Statte.
	M. Thonart, maître serrurier, à Statte.
	Alfr. Trillié, jardinier à Huy.
	J. Toussaint, cultivateur, à Leumont (Antheit).
	V. Warnier, meunier, à Wanze.
Nombre des membres.	Effectifs : 424.
	Membres honoraires : 14.
Local de la Société.	Chez MM. Rouasse, frères, à Statte, faubourg de Huy.
Délégués.	Macorps, président de la Société.
	Galoppin-Delhauteur, ancien pépiniériste, à Huy.

Extrait du Rapport sur l'exposition septennale du 15 août 1872

Au 15 Août, la Société Agricole et Horticole de l'arrondissement de Huy ouvrait sa troisième Exposition extraordinaire, à l'occasion des grandes fêtes que la ville célébrait à cette époque. Ces fêtes ne se renouvelant que tous les sept ans, la Société hutoise se fait un point d'honneur d'offrir une Exposition brillante et digne d'être remarquée.

Pendant le temps qui lui est laissé dans ce long espace, elle ne reste cependant pas inactive : elle établit des concours spéciaux à des époques déterminées de l'année, afin de ne pas laisser refroidir le zèle de ses membres ; elle organise des conférences qui sont suivies avec une assiduité digne des plus grands éloges ; elle publie des bulletins où sont résumés les débats qui surgissent au sein des assemblées, les leçons des conférenciers, etc.

Nous ne pouvons que féliciter cette association sur le but qu'elle poursuit et sur les moyens qu'elle emploie pour y parvenir. La Société de Huy paraît avoir bien compris son devoir : elle veut des agriculteurs, des horticulteurs, des jardiniers instruits et capables de raisonner les travaux de leur profession. Elle y est parvenue au prix de sacrifices pécuniaires et d'une grande somme de zèle de la part de ses membres : elle est en bonne voie de succès et nous n'en voulons pour preuve que les magnifiques produits présentés cette année par les travailleurs hutois, hesbignons et condrusiens.

Grand nombre de récompenses avaient été proposées par le Comité. Dans le nombre se trouvaient :

	3	médailles	en or,
	10	id.	en vermeil très-grand module,
	55	id.	en vermeil grand module,
	6	id.	en vermeil
	135	id.	en argent,
	114	id.	en bronze.
Total,	323		

Les concours étaient partagés en sept sections : l'horticulture fruitière, la floriculture, la culture maraîchère, les céréales, les animaux de basse-cour, les instruments de jardinage et les produits divers. Les

sections les mieux représentées étaient la première, la troisième et la quatrième. En effet, on était presque à la saison des fruits, les moissons venaient d'être faites et les légumes remplissaient les jardins. La deuxième section n'était pas aussi bien fournie qu'on aurait pu le demander : les fleurs de pleine terre commençaient à passer; quant aux plantes de serre, les horticulteurs étrangers se réservaient de placer leurs produits dans leurs Expositions locales, car il restait encore pour la fin de la saison, celles d'Anvers, de Maestricht, de Bruxelles, de Tournay et de Mons.

La place d'honneur était à l'horticulture fruitière qui s'est présentée avec un grand nombre de concurrents sérieux.

Près de 3,000 assiettes étaient couvertes de tous les fruits de la saison. Presque tous ces produits avaient été récoltés dans le pays de Liége où toujours l'arboriculture a été en honneur, parce que des praticiens de grand nom ont, par leurs belles pépinières, propagé dans la contrée les variétés de fruits les plus exquises et les plus productives. Les amateurs du beau et du bon ont pu encore une fois admirer les riches produits pomologiques condrusiens et hesbignons. Ils ont pu constater que Huy sait cultiver la poire et la pomme, comme elle sait cultiver la vigne et la betterave.

La plus belle collection est sans contredit celle qui a été présentée par la section liégeoise du Cercle d'arboriculture. Cet envoi était merveilleux et en nombre il dépassait l'ensemble des produits des autres exposants. Toutes les espèces et variétés de fruits y étaient représentées par des spécimens nombreux. Dans le contingent présenté pour le premier concours, il y avait 228 variétés de pommes, 335 de poires, 60 de raisins, parmi lesquels on remarquait *Guillaume Tell*, *Boerhave*, *Burchard's Prince*, *Duc d'Anjou*, *Chavoust* et autres variétés très-peu connues, 39 variétés de pêches dont les meilleures étaient la pêche *Robertson*, le *Charles Rongé*, le *Brugnon Galopin*, 2 variétés d'abricots, 30 de prunes, 3 de cerises, 11 de groseilles à maquereau, 3 de groseilles à grappes, 11 de noisettes, 2 de nèfles, enfin 42 variétés des espèces suivantes : Marrons, Noix, Cornouilles à gros fruits, Mûres, Fraises, etc.

Le Jury fut unanime pour décerner au Cercle liégeois la médaille d'or qui avait été affectée à la collection la plus variée et la plus méritante de fruits de toutes espèces. Le même Cercle remporta également le premier prix consistant en une médaille en vermeil grand module, dans les quatre concours suivants : pour ses collections de poires où se trouvaient 370 variétés bien distinctes et dont nous ne pouvons signaler que les principales, *Beurré de l'Assomption*, *Mme Treyve*, *Beurré Dubuisson*, de pommes dont les meilleures et les plus belles étaient *Carminat de Hongrie*, *Joseph Musch*, *Transparente blanche*, *Bergamottes Guetton*, *Jaegers*, *Loyeux*, etc., — de fruits à noyaux renfermant 31 variétés de pêches et

50 de prunes, — de raisins ayant 65 variétés parmi lesquelles se trouvaient les mêmes nouvautés que dans la grande collection. Il obtint également une médaille d'argent pour une prune gagnée nouvellement de semis et à laquelle il a été donné le nom de *prune Pascale*. Enfin, comme ce Cercle avait le plus contribué par l'envoi de ses produits à la splendeur de la première section de l'Exposition, il reçut le grand prix offert par le Cercle d'arboriculture de Belgique. Plusieurs concurrents sérieux s'étaient mis sur les rangs pour lui disputer les palmes, mais l'adversaire était trop redoutable et MM. Collard, Pirotte et Macorps, pépiniéristes à Bas-Oha, ne purent recueillir que les deuxièmes prix.

Dans les collections d'amateurs, primait surtout celle de Mme Orban-Francotte, de Liége, qui avait présenté un joli groupe de fruits de toute espèce; aussi la médaille d'or lui fut-elle attribuée. Étaient moins bien représentées, mais avaient cependant leur mérite respectif, les collections de M. Ch. Manbour, de Tournay, et de M. Th. Huyttens, propriétaire, au château d'Appens wolde de Lovendeghem (Flandre or.), qui reçurent le premier une médaile d'argent et le second une médaille de bronze, bien que le programme ne portât pour ce concours qu'un prix unique. Nous nous faisons aussi un devoir de citer M. Beaumont, jardinier à Waleffe, qui obtint deux premiers prix pour ses belles collections de poires et de pommes, ainsi que M. Hordebise, jardinier au Val-Benoît, qui reçut la même récompense pour vingt-cinq variétés de poires bien dénommées.

Les contingents de melons étaient nombreux. Cinq concurrents s'étaient fait inscrire. La collection de M. Huyttens était la mieux représentée, puis venaient par ordre de mérite celles de MM. N. Demet, de Liége, Mulkers, jardinier au château d'Ochain et Graindorge, jardinier à Ampsin. Le melon le plus gros, le plus frais et le plus appétissant appartenait à M. Ch. Manbour. Il se trouvait une seule collection de fruits artificiels, celle de M. Buchetet de Paris, qui recueillit le deuxième prix. Tout au fond de la tente, le Cercle d'arboriculture de Gand avait couvert un panneau de jolies aquarelles représentant plusieurs fruits nouveaux; on y voyait également des plans de jardins, de parterres, de parcs, etc., dessinés par M. E. Pynaert, professeur à l'école d'horticulture de Gand et architecte de jardins. Il y avait aussi du même auteur une fascicule d'étiquettes pour fruits. Cette invention est d'une très-grande simplicité : l'étiquette, grande comme un timbre-poste, porte d'un côté le nom du fruit et de l'autre est gommé; on l'applique sur la poire, sur la pomme et avec ce timbre de garantie elles peuvent passer au fruitier sans crainte d'être confondues avec leurs voisines. Ces petits papiers sont d'une utilité incontestable et chaque amateur possédera désormais une liasse d'étiquettes-Pynaert dans un des tiroirs de son secrétaire. Nous avons aussi remarqué un compas horticole de M. Hordebise de Liége et que nous recommandons à qui de droit.

Par une bienveillante attention dont nous avons été touché, le Cercle d'arboriculture de Gand avait déposé au milieu de la section pomologique, le portrait du vénérable président de la Société Van Mons, Alex. Bivort, mort récemment à Fleurus. Le cadre était entouré d'un crêpe et une couronne d'immortelles y était attachée. C'était bien là la place de l'image vénérée de ce savant, dont la pomologie regrette si vivement la perte. Combien nous aurions été heureux s'il avait pu venir encore de sa haute sanction décerner la palme de la victoire à la jeune phalange liégeoise, mais hélas ! il n'est plus ! Il a suivi Royer, Van Mons et la trinité de la vieille école a disparu pour laisser place à la jeunesse. Puissent les disciples imiter leurs maîtres.

La deuxième section était représentée par plusieurs collections de plantes de serre placées sous les tentes et par un grand nombre d'espèces vivaces de pleine terre dispersées dans les 80 parterres du jardin. Les allées étaient garnies d'Yucca, de Grenadiers, d'Oléandres, de Lauriers nobles, des Lauriers-Thyms, d'Hortensia, etc. L'ensemble de ces végétaux faisait l'ornement du Jardin et présentait un coup-d'œil magnifique pour le spectateur qui se serait placé au sommet du rocher artificiel ou sur le terre-plein situé auprès de la statue de Ch. Lebeau. On ne pourrait jamais s'imaginer la quantité de plantes qu'il faut pour couvrir une aussi grande surface. Et cependant, cet espace était presque exclusivement occupé par les contingents des horticulteurs, des jardiniers et des amateurs de Huy. Aussi croyons-nous que tous les jardins de la ville et des environs s'étaient vidés, et c'est ainsi que nous avons pu juger de la floriculture du pays en voyant concentrés sur un point donné ses meilleurs produits.

73 concours avaient été ouverts dans cette section; aussi grand nombre d'exposants s'étaient fait inscrire et les prix furent-ils vivement disputés. Parmi les horticulteurs, nous mentionnerons : la maison Jacob-Makoy et Ce de Liége, MM. Florent Degey de Huy, Pourbaix de Mons, Dautrebande d'Andenelle. Parmi les chefs de culture : MM. D. Eloy, jardinier chez M. le président J. Macorps, V. César, id. chez M. Preud'homme à Huy, A. Trillier, id. chez M. P. Godin, N. Fassotte, id. au château d'Envoz, Fr. Brassine, id. à l'évêché de Liége, Vercauteren, id. chez M. Dufresnoy, le jardinier de l'hospice de Huy. Les jardiniers étaient : MM. H. Radar, J. E. Bolinne et Ch. Sterckman de Huy. Enfin, comme amateurs, il y avait : MM. Z. Preud'homme de Statte, Dautrebande de Huy, Galopin-Delhauteur, Paquot et Delporte de Tihange, Brahy-Eckenholm de Herstal et Dijon fils, de St-Victor lez-Huy.

La plus remarquable des collections, celle qui a attiré le plus les regards des visiteurs, est sans contredit le beau contingent de plantes de serre présenté par la maison Jacob-Makoy et Cie de Liége. La réputation de cet établissement horticole, le plus ancien de la Bel-

gique, n'est plus à faire. Il lutte chaque année avec les plus grands succès aux grandes exhibitions internationales instituées dans les principales capitales de l'Europe. L'an dernier encore, lors de l'Exposition permanente d'horticulture de Londres, il a triomphé dans plusieurs concours notamment par l'envoi de plusieurs plantes d'introduction nouvelle.

Nous croyons faire chose utile en donnant ici un aperçu sommaire des différentes plantes exposées par l'établissement horticole liégeois. Parmi les Palmiers, nous citerons :

Pritchardia pacifica.
Areca Verschaffelti.
Seaforthia robusta (vulgo Areca Baueri.)
Seaforthia elegans.
Sabal princeps.
Corypha australis.
Chamaerops Fortunei.
Chamaerops Effneri.
Latania Borbonica.

Le genre *Dracaena* fournissait également de belles et rares espèces :

Dracaena Reginae.
D. Cannarti.
D. limbata.
D. indivisa.

Dans la famille des Cycadées, on voyait les genres *Cycas* et *Zamia* :

Cycas revoluta.
Zamia Lehmani.
Zamia horrida.

Quatre Pandanées faisaient aussi partie de la collection. C'étaient :

Pandanus elegantissimus.
P. Vandermerschi.
P. ornatus.
P. amaryllifolius.

La famille des Aroïdées était représentée par :

Anthurium regale.
Anth. magnificum.
Anth. Lindigi.
Philodendron pertusum.

Le groupe des Mélastomacées se composait de trois charmantes plantes :

Sphaerogine latifolia.
Cyanophyllum spectandrum.
C. magnificum.

Nous avons également observé :

Maranta Wallisi.

Bignonia argyraea var. *violacea.*

Ledenbergia rosea œnea.

Enfin, ce qui a attiré le plus notre attention, est un arbre entièrement garni de splendides Broméliacées. Le genre *Nidularium* dominait. Nous avons noté *N. spectabile, Innocenti, Meyendorfii, Tscheremeteffi, purpureum, splendens.*

Les Orchidées formaient un bon choix de rares espèces consistant en *Miltonia, Oncidium* et un robuste exemplaire du singulier *Cypripedium barbatum.* Le jury a été unanime pour décerner au contingent des plantes exposées par la maison Jacob-Makoy et C[ie], le grand prix de 300 francs qui avait été offert par la Fédération.

Il y avait encore d'autres collections de plantes de serre, fournies par quelques horticulteurs et amateurs. Nous avons particulièrement observé un groupe de 35 espèces ou variétés de *Dracaena* de bonne venue et un contingent de 20 espèces de Fougères de serre, appartenant à M. Fl. Degey, de Huy, horticulteur zélé, intelligent, qui, par ses nombreux envois, a le plus contribué à l'ornementation de la deuxième section. La première collection a obtenu une médaille de vermeil et la seconde une médaille d'argent. Il y avait également du même 35 variétés de *Begonia* qui, en raison de leur belle culture, obtinrent sur la proposition du Jury, une médaille de vermeil. Elle dépassait de beaucoup celle présentée par M. J. E. Bolinne, jardinier à Huy, qui reçut une médaille de bronze. Les *Coleus* étaient représentés par trois collections : celle de M. Fl. Degey recueillit une médaille de vermeil, celle de M. Gaspard Dozin, horticulteur à Liége et de M. Grobben, jardinier chez M. Godin-Gillard à Marchin, une médaille d'argent. Dans le concours pour la plante de serre la plus remarquable par sa belle culture, se présentaient un *Chamaerops excelsa* appartenant à M. P. Godin (jardinier : M. A. Trillier), à qui échut une médaille de vermeil ; un *Latania Borbonica* et un *Alsophila* de M. Fl. Degey qui reçurent une médaille en argent et en bronze. M. Pourbaix, de Mons, eut également une médaille de vermeil (hors concours) pour un bel exemplaire d'*Ananas penangensis.*

Parmi les plantes de pleine terre, nous signalerons : les Amarantes crête de Coq de M. Z. Preud'homme, de Statte (1[er] prix) ; et de M. Fl. Degey (2[e] prix) ; les OEillets doubles de la Chine de M. le président J. Macorps (jardinier : M. D. Eloy) (1[er] prix) ; 115 variétés de Pensées de M. Fl. Degey (1[er] prix) et une autre collection de M. Preud'homme (jardinier : M. J. César) (2[e] prix) ; les Balsamines-Camélias de M. J. Macorps, parmi lesquelles nous avons surtout remarqué une variété à fleurs doubles du blanc le plus pur (1[er] prix) et celles de M. Fl. Degey

(2e prix) ; 80 beaux plants de Reines-Marguerite de M. Dautrebande d'Andenelle (1er prix) et 60 autres de M. Fl. Degey (2e prix) ; les *Phlox Drummondi* variés de M. J. Macorps (1er prix); les Campanules pyramidales, de M. Jean Bolinne (1er prix) et du jardinier de l'hospice de Huy (2e prix); les *Tagetes signata* de M. V. César (1er prix); les *Zinnia* à fleurs doubles de M. A. Trillié (1er prix) et de M. Galopin-Delhauteur (2e prix) ; les *Petunia* de M. V. César (1er prix), et de M. Paquot de Tihange (2e prix); les Verveines de M. V. César (1er prix), et de M. Fl. Degey (2e prix) ; les *Fuchsia* de M. V. César (1er prix); les *Hortensia* de M. Fl. Degey (1er prix) et de M. Fassotte d'Envoz (id.) ; 20 belles espèces de Fougères de pleine terre de M. Fl. Degey (1er prix) ; les *Dahlia* rouges nains de M. A. Trillié (1er prix).

Les prix pour les concours de *Geranium* ont été disputés par de nombreux concurrents. M. Fr. Brassine, jardinier de l'évêché de Liége, présentait 50 variétés de *Geranium* à fleurs simples (1er prix). M. Fl. Degey, 55 variétés (2e prix) et M. N. Fassotte 46 variétés. Dans le concours de *Geranium* à fleurs doubles, M. Pourbaix de Mons, avait 32 variétés remarquables (1er prix), M. A. Trillié, 30 variétés (2e prix), M. Fl. Degey, 45 variétés et M. Fr. Brassine 32 variétés. Notons aussi la belle collection de 100 variétés de *Geranium* à feuilles bronzées et panachées de M. Fr. Brassine (1er prix) et 80 variétés de *Pelargonium* du même (1er prix). Signalons également six forts pieds d'*Agapanthes* de M. A. Trillié (1er prix) ; les *Yucca* de M. V. César (1er prix) ; les *Ilex* variés et les Conifères de M. Fl. Degey (1er prix); les plantes à feuillage coloré et panaché et les plantes ornementales du même (1er prix) ; les plantes grasses de M. Dijon fils, de St-Victor (1er prix) ; les Lauriers-Thyms de M. Fl. Degey (1er prix) et de M. A. Trillié (2e prix) ; les Lauriers, Oléandres et Grenadiers de M. V. César (2e prix) et de M. Vercauteren (3e prix).

Parmi les collections de fleurs coupées, nous mentionnerons les *Gladiolus Gandavensis* de MM. Brahy-Eckenholn, propriétaire à Herstal et N. Fassotte d'Envoz. Ces envois étaient tellement remarquables que le Jury a proposé de décerner une médaille en vermeil au premier et une en argent au second. La collection de M. Brahy renfermait 73 variétés provenant de ses semis, celle de M. Fassotte n'en avait qu'une trentaine, mais elle possédait plusieurs belles variétés qu'on ne voyait pas dans la première. La collection de fleurs de *Dahlia* de M. H. Radar, jardinier au Collége Saint-Quirin de Huy, mérite aussi d'être mentionnée avec honneur.

Les bouquets de table, à la main et de noces de MM. Ch. Sterckmans, Fl. Degey, Pourbaix et de Mme Orban-Francotte, étaient arrangés avec un art et une coquetterie que les bouquetières de la capitale auraient enviés. Mais il s'agissait d'obtenir le prix de la Reine, une médaille d'or, aussi les concurrents avaient-ils rivalisé de zèle. Après un sérieux

examen et une longue délibération, le jury accorda la prime royale à M. Ch. Sterckmans, une médaille de vermeil de grand module à M. Fl. Degey et une de vermeil à M. Pourbaix. Il est regrettable que celui-ci n'ait envoyé qu'un bouquet à la main, mais il était ravissant de fraîcheur et de beauté. On y voyait des plantes très-rares de serre chaude, des Orchidées, comme les *Stanhopea, Oncidium*, des Broméliacées, des *Crinum*, des *Stephanotis*, etc.

Au 86e concours, il y avait une seule collection de corbeilles ou suspensions garnies de plantes, celle de M. Fl. Degey (1er prix). M. Dautrebande, propriétaire à Huy, qui avait déposé au local de l'exposition six corbeilles superbes de plantes diverses pour orner la tente, a vu, malgré sa modestie, son envoi récompensé par une médaille en vermeil. Le Jury a été unanime pour apprécier la belle culture des plantes de cet amateur sérieux d'horticulture.

Parmi les collections hors concours, nous nous plaisons à citer les suivantes: les *Jasminum semperflorens* de M. Fl. Degey, les *Canna indica* et les *Ricins* de M. V. César, les *Erythrina* de M. J.-E. Bolinne et les *Hortensia* en pots de M. Delporte de Tihange.

A. De Vos.

Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers.

1854.

	MM.
Président.	Henri Pirenne, conseiller communal.
Vice-Président.	A. De Dotaert, père, industriel propriétaire.
Secrétaire.	A. Remacle, imprimeur, Place du Palais de justice, à Verviers.
Secrétaire-adjoint.	Pierre Hupperts.
Trésorier.	P. Henrotay, rue Crapaurue.
Commissaires.	A. Vivroux, architecte, conseiller communal.
	J. F. Deblon, horticulteur.
	N. Brandenberg, cultivateur-propriétaire.
	J. H. Warlet, négociant.
	Q. Schmitz, jardinier.
	J. Pirard, jardinier.
	E. Georges, industriel.
	E. Ruhl, industriel.
	N. Gigot, jardinier.
	A. Purnode, horticulteur.
Local de la Société.	Place verte.
Nombre des membres.	250.
Délégués.	Henri Pirenne, président.
	Pierre Henrotay, trésorier.

Une grande exposition de fleurs, fruits et légumes a eu lieu le 6 et le 7 octobre dans les salles du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville. Indépendamment des expositions et des concours annuels, la Société a institué une série d'expositions partielles qui auront lieu tous les mois et qui seront exclusivement réservés aux membres. Une suite de conférences sur l'arboriculture fruitière en 11 leçons, du 25 février au 14 juillet, ont été données par M. E. Wauters, professeur d'arboriculture.

Société horticole de Hasselt.

3 OCTOBRE 1854.

	MM.
Président.	J. Vreven, à Hasselt.
Vice-président.	J. Brandel.
Secrétaire.	M. Sandbrinck.
Trésorier.	Victor Gielissen.
Membres de la Commission.	Schoopz-Pierloz.
	Maris-Bernaerts.
	J. Huber.
	Gme Vanstraelen.
Nombre des membres.	46.
Local de la Société.	Grand marché.
Délégués.	Vreven.
	Sandbrinck.

La Société continue à tenir de fréquentes assemblées générales dans lesquelles on discute l'une ou l'autre question intéressante d'horticulture. Un cours d'arboriculture est donné tous les ans pour la Société par M. Sandbrinck. Ces conférences attirent un auditoire nombreux composé de l'élite des habitants de la ville de Hasselt et des environs.

Une exposition de fleurs, de fruits et de légumes avait été projetée pour le mois de septembre : malheureusement les mauvais présages printaniers de l'année, ont fait abandonner le projet qui est remis à l'année suivante.

Société royale d'horticulture de la province de Namur.

FONDÉE EN 1853.

	MM.
Président.	Em. Del Marmol, à Montaigle, près Dinant.
Vice-Président.	Jos. Beckers, à Namur.
id.	Benoit-Faber, à Namur.
Secrétaire-Trésorier	Ferd. Kegeljan, à Namur.
Secrétaire-adjoint.	Th. Ortmans, à Jambes.
id.	J. Chalon, docteur en sciences naturelles, à Namur.
Administrateurs.	G. Aelens, pépiniériste, à Namur.
	Ant. Bastin, à Namur.
	Berchem, ingénieur des mines, à Namur.
	Alf. de Baré de Comogne, à Sohier.
	Alp. de Montpellier, à Vedrin.
	G. Daubresse, à Namur.
	Bequet-Bauchau, à Namur.
	Ed. Lambert, représentant, à Dinant.
	F. Moncheur, représentant, à Namèche.
	Baron Fallon, à Namur.
	J. Louvat, à Namur.
Nombre des membres.	19 membres honoraires ou correspondants.
	122 membres effectifs.
Local de la Société.	L'Hôtel de Ville.
Délégués.	Em. Del Marmol, président de la Société.
	Ferd. Kegeljan, secrétaire de la Société.

Rapport.

Dimanche et lundi 6 et 7 octobre, s'est ouverte à Namur, dans la salle des Concerts du théâtre, la dix-neuvième exposition de fruits, de fleurs et de légumes, organisée par la Société royale d'horticulture de la province. Le local était, à la vérité, plus restreint que les années précédentes; mais il ne restait rien à désirer sous le rapport du choix et la beauté des collections; au premier coup d'œil, les fruits et

les plantes à grand feuillage dominaient dans l'ensemble et s'encadraient parfaitement dans la riche ornementation de la salle.

Parmi nos horticulteurs namurois, honneur à M. Guillaume Aelens; sa grande collection de poires était aussi remarquable par le nombre que par la belle culture; aussi, une médaille de vermeil grand module lui a-t-elle été décernée par acclamation. Le beau groupe de plantes ornementales, du même, a obtenu également une médaille en vermeil par acclamation; on y remarquait une Fougère arborescente de grande dimension; une Cycadée aux feuilles glauques, de taille déjà respectable pour nos contrées où son développement est si lent; plusieurs Aroïdées et Broméliacées de belle venue. Enfin une touffe énorme de *Maranta zebrina* de cet horticulteur distingué a obtenu la médaille d'argent pour sa belle culture; les feuilles de cette plante mesuraient plus d'un mètre de hauteur et justifiaient parfaitement le nom spécifique par les bandes noires qui rayaient le vert sombre et velouté de leur surface.

M. Daniel Aelens, le frère du précédent, s'est également fait remarquer dans plusieurs concours : ainsi, médaille d'argent pour une collection de 25 variétés de poires (et non médaille de bronze comme l'indique par erreur la brochure); médaille en bronze pour ses *Coleus ;* médaille en argent pour ses bouquets et médaille en argent pour un joli ensemble de *Pelargonium zonale*, hors concours.

Parmi les amateurs, la palme appartient incontestablement à M. Ferd. Kegeljan. Rappelons brièvement les principaux succès de ses envois. C'est d'abord un groupe de plantes de serre, à feuillage multicolore, le digne vis-à-vis des plantes ornementales de M. Aelens; très-remarquables espèces par leur aspect sain et vigoureux; au centre du massif qu'il domine, un *Dracœna* à feuilles rouges est d'une force extraordinaire; le jury a décerné par acclamations une médaille en vermeil à ce riche ensemble. Puis une autre médaille de vermeil, toujours par acclamations, à une collection de *Caladiums*; une médaille de vermeil à une touffe splendide de *Dendrobium chrysanthum* en pleine floraison; une médaille de vermeil à un bel exemplaire de *Campylobotris refulgens*, aux feuilles veloutées et bien saines; une médaille d'argent à un groupe de *Coleus* au feuillage multicolore; une médaille de bronze enfin à une collection de 25 variétés de poires.

M. Grégoire Nélis, de Jodoigne, expose cinquante (!) variétés nouvelles de poires gagnées par semis; le jury a jugé digne d'une médaille en vermeil un résultat si beau. Sans doute, les variétés nouvelles ne sont pas toujours de première qualité sous le couteau; mais n'y en eût-il que cinq ou six capables de figurer avec honneur sur la table des gourmets, n'est-ce point déjà une précieuse conquête de la science horticole sur la nature ?

Très-belle et très-nombreuse la collection de fruits de toute espèce envoyée par M. Mambour, de Tournai (médaille de vermeil); très-beaux

les légumes de M. Lelièvre, jardinier chez M. le comte de Limminghe, à Gesves (deux médailles d'argent). Avant de quitter les légumes, citons les collections de pommes de terre de M. Marcin (médaille de bronze) et de M. Marique (médaille d'argent). Les cultures de Mme de Cartier ont dignement soutenu la réputation qu'elles avaient conquise aux précédentes expositions; le jury a décerné une médaille de vermeil grand module à sa nombreuse collection de poires et une médaille de bronze à ses plantes ornementales.

M. Linden a envoyé, cette année, six plantes nouvelles, n'existant pas encore dans le commerce (médaille de vermeil); le mérite de cette collection est d'autant plus grand que toutes sont ornementales, de très-belle venue et paraissent destinées à occuper dans un avenir peu éloigné une place honorable dans nos serres; à notre époque, grâce à la facilité si grande des communications entre les contrées de la terre les plus éloignées, le nombre des plantes d'introduction nouvelle s'est rapidement accru et M. Linden, l'infatigable chercheur, a contribué pour une large part à enrichir la flore de nos cultures. Non moins admirable est la collection d'Orchidées (10 espèces en fleurs, médaille de vermeil par acclamations), du même; à cette saison de l'année, la floraison de la plupart de ces plantes est terminée depuis longtemps et il faut un ensemble excessivement complet pour en extraire un tel nombre d'espèces fleuries.

Il nous faudrait parler encore des meubles de jardin exposés par M. Armand Marneffe; des courges de M. Léon Vallez; des Amarantes crêtées de M. Verdavaine et de M. Gillain; des poteries ornementales de MM. de Coninck et de bien d'autres envois intéressants; mais nous devons terminer ici cette rapide revue et ceux que nous passons sous silence nous pardonneront sans doute, en songeant que ce n'est ni par oubli ni par indifférence que nous les avons négligés.

J. Chalon.

Société d'horticulture et d'agriculture de Laeken.

FONDÉE LE 15 MARS 1857.

	MM.
Président d'honneur.	CH. J. HERRY.
Président.	J. DE MESSEMAEKER.
Vice-Président.	A. COENE, horticulteur, à Laeken.
Secrétaire.	L. MOONS, rue Léopold, 2, à Laeken.
Secrétaire-adjoint.	J. STORY, horticulteur, à Laeken.
Trésorier.	J. VAN BELLINGEN, horticulteur, à Laeken.
Administrateurs.	J. B. BOGAERTS, id. id.
	J. B. DE MAERSCHALK.
	LOUIS DRAPS.
	FR. VAN CELST.
	G. VERHULPEN.
	ANT. VERVLIET.
Nombre des membres.	131.
Local de la Société.	Au local de l'*Ancien Cerf*, à Laeken.
Délégués.	le comte L. DE BEAUFORT, 14, marché aux Bois, à Bruxelles.
	A. COENE, horticulteur, à Laeken.

Société horticole et agricole de Châtelet.

FONDÉE EN 1865.

	MM.
Président d'honneur.	BRICHART, bourgmestre de Châtelet.
Président.	H. HERMANT, avocat, conseiller provincial.
Vice-président.	P. GILLAIN, industriel à Bouffioulx.
Secrétaire.	CH. PASQUIER, pharmacien-chimiste.
Secrétaire-adjoint.	EM. HAMBURSIN, rentier à Châtelet.
Trésorier.	C. DEBOUNY, horticulteur à Châtelet.
Bibliothécaire.	ED. DEPAGNE, pharmacien.
Administrateurs.	LIÉNARD, père.
	OLIV. GILLES, peintre à Châtelet.
	GUST. GUYAUX, industriel à Bouffioulx.
	LEPINE-NICAISE, horticulteur à Marcinelle.
	DESTERBECQ, pâtissier-confiseur à Charleroi.
Nombre de Sociétaires.	140.
Local de la Société.	Hôtel de Ville et Café de *la Fontaine*, place du Perron.
Délégués.	H. HERMANT, président.
	DEBOUNY, trésorier

La Société a ouvert le 22 septembre sa 5e exposition d'horticulture florale, de pomologie et de culture maraîchère.

Un cours d'arboriculture fruitière a été donné en 12 leçons par M. C. Debouny. Il est régulièrement suivi.

Société des conférences agricoles et horticoles d'Ixelles.

31 JUILLET 1862.

	MM.
Président.	Ant. Willems, archit. de jardins, chaussée du Vleurgat 81, à Ixelles.
Vice-Président.	Blanckart, propriétaire, chaussée de Boondael, 30.
Secrétaire.	Joseph Vander Noot, rue du Collége, 19, chef de bureau au ministère de la Justice.
Trésorier.	Dufer, propriétaire, rue Souveraine, 68.
Administrateurs.	Ch. Millet, horticulteur, rue des Champs-Elysées, 65.
	De Henin, propriétaire, rue de l'Ermitage.
	Hachez, directeur au ministère de la Justice, rue de l'Arbre Bénit, 13.
	De Fré, greffier de la Justice de paix, chauss. d'Ixelles, 313.
	Ronflette, propriétaire, rue Cans, 12.
	Edm. Knudden, horticulteur, chaussée du Vleurgat, 71.
Nombre des membres.	107.
Local de la Société.	La maison communale, à Ixelles.
Délégués.	M. Ant. Willems.
	Blanckart.

Rapport.

La Société a continué comme précédemment le cours de ses conférences théoriques et pratiques sur la culture des arbres fruitiers. Comme nous l'avons déjà fait remarquer antérieurement, ces conférences n'ont été suivies que par un nombre assez restreint d'auditeurs. Aussi le comité a-t-il cherché à stimuler le zèle des sociétaires en organisant des promenades horticoles ayant pour objet la visite des établissements et des jardins les plus remarquables du pays. Nous avons débuté le 23 juin dernier par la visite du domaine de Mariemont suivie bientôt de celles du jardin Botanique de Louvain, du jardin de la Société d'arboriculture de la même ville et du parc de Wespelaer.

Ces deux excursions, dont vous trouverez ci-joint les relations, pour en faire l'usage que vous jugerez convenable, ont parfaitement répondu à notre attente ; elles ont laissé chez ceux qui y ont participé, le désir de pouvoir en entreprendre de nouvelles. Nous avons dès lors atteint le but que nous poursuivons qui est de contribuer à la propagation du goût de l'horticulture dans notre pays.

Le Président.
Ant. Willems.

Le Secrétaire.
J. Vander Noot.

Visite des cultures de Mariemont.

Le cercle des conférences agricoles et horticoles d'Ixelles avait à son programme pour le dimanche 23 juin 1872, la visite des cultures de Mariemont. Une notable fraction de ce cercle se trouvait au rendez-vous bien avant l'heure indiquée et le train, parti de Bruxelles à 7 h. 50, déposait nos excursionnistes à la station de Mariemont à 9 heures 35. Là les attendaient MM. Vaast-Fondu, chef de culture et son confrère M. Philippe Dupasty qui, avec cette affabilité qui caractérise les disciples de Pomone et de Flore, se mirent à la disposition exclusive de la Société pour lui servir de guides à travers les merveilles qu'elle était admise à visiter.

Nous n'essayerons point de faire la description de cette résidence princière dont la réputation est si avantageusement établie.

Les richesses horticoles de Mariemont sont assez connues des amateurs; nous ne voulons que constater l'ordre remarquable et la grande propreté qui règnent partout.

Nous commençons la visite des serres et nous restons tout d'abord éblouis devant la plus splendide floraison de Pélargoniums à grandes fleurs qu'il soit possible de rencontrer. Nous voyons ensuite un assemblage de Gloxinias de toute beauté composé de variétés les plus nouvelles, aux couleurs les plus riches, aux teintes les mieux fondues et les plus favorablement graduées.

Après les Orchidées et les Camélias vient le tour du jardin d'hiver qui est splendide. Nous restons en admiration devant les magnifiques Fougères en arbres, devant les Palmiers de diverses formes et dimensions, les Pandanées, Cycadées, etc., etc., livrés à la pleine terre et paraissant sortir d'un fouillis de plantes plus jolies et plus charmantes les unes que les autres. C'étaient des Fougères aux feuilles légères et aussi délicatement découpées que les plus fines dentelles, des Bégonias aux feuilles

métalliques sur lesquelles l'argent est prodigué, des Marantas aux stries d'or, d'argent et de carmin et des Caladiées, ces plantes bizarres et fantastiques dont le feuillage est bariolé des tons les plus vifs et les plus variés, que l'on peut à juste titre qualifier d'arlequins du règne végétal ; c'étaient des Orchis terrestres et épiphytes, ceux-ci attachés aux tiges des Fougères en arbres et des Palmiers, ceux-là sortant d'un soyeux tapis de mousse lançant dans l'espace leurs tiges florales, longues, minces et flexibles aussi solides que du fil de laiton d'où s'échappent des milliers de petites fleurs qui semblent autant d'insectes ailés les plus richement vêtus; le pourpre, le carmin, l'azur, l'or et l'argent sont répandus à profusion sur ces pétales qui tiennent de la mouche et du papillon ; ailleurs ce sont des Cypripèdes perchés sur un bloc de rocher, se mirant dans un bassin d'eau claire et limpide d'où elles semblent vouloir puiser dans leurs petites pantoufles l'humidité si nécessaire à leur existence. Un jet d'eau lançait dans l'espace des perles argentées qui produisaient en tombant ce doux murmure que l'on ne se lasse jamais d'entendre. Sur les bords d'une rive mignonne s'étalent mille et une merveilles végétales qui contribuent à faire de cette délicieuse retraite de Flore un véritable Eden ! Comment, en effet, ne pas se croire dans le Paradis terrestre quand on aperçoit la plante (*Musa Paradisiaca*) dont, d'après la légende, une feuille a servi de vêtement au premier de ses habitants.

Sortis de ce séduisant jardin d'hiver nous passons devant le Palais (car c'en est un et des plus beaux), construit par feu M. Abel Waroqué et nous comtemplons de la terrasse le beau panorama qui se déroule sur un horizon de plusieurs lieues d'étendue. Puis nous sortons du parc pour aller visiter les ruines de l'ancien château de Mariemont qui, réédifié au XVIIe siècle par les archiducs Albert et Isabelle, fut détruit par les armées républicaines. Ces ruines, d'un aspect imposant et auxquelles se rattachent des souvenirs historiques très-intéressants vont, dit-on, être enclavées dans le parc déjà si vaste du château. Si ce fait est vrai, il donne une preuve de plus du goût éclairé des possesseurs actuels de ce domaine.

Si nous nous sommes arrêtés avec complaisance dans les serres à fleurs et dans le jardin d'hiver, l'ardeur du soleil ne nous permet pas de donner au jardin et au potager tout le temps que nous aurions désiré y consacrer; après nous être reposés un moment sous un hêtre plus que centenaire qui nous offre l'ombre protectrice de ses longues branches et de son feuillage touffu, après avoir admiré une quadruple rangée d'orangers des plus remarquables et des plus vigoureux, nous donnons quelques instants à la laiterie et à la basse-cour qui ne cèdent en rien aux autres parties de ce parc immense où les faisans aux mille couleurs circulent en liberté. Là comme partout règnent l'ordre et la propreté la plus minutieuse, l'aspect sain et vigoureux des animaux dénote des soins intelligents et continus, le tout enfin, une impulsion ferme et éclairée,

Nous traversons assez rapidement le carré aux légumes, les couches, les serres à vignes et à pêchers qui nous paraissent interminables et enfin les luxueuses serres aux ananas, et nous arrivons à la roseraie qui est située près de la porte d'entrée principale où se termine notre promenade.

Promenade à Louvain et à Wespelaer.

Le 18 août 1872 était le jour fixé pour la seconde promenade horticole de l'année. Un grand nombre de sociétaires se trouvaient au rendez-vous bien avant l'heure indiquée et à 7 h. 50 du matin nous arrivions à Louvain où nous attendait M. Jean Giele, jardinier en chef du Jardin botanique, qui se mit gracieusement à notre disposition pour nous piloter dans sa ville natale.

Notre première visite fut pour la *Société d'Arboriculture*. Le jardin de cette Société, dû à l'initiative privée de quelques amateurs d'arbres fruitiers, a une contenance d'environ 12 ares et forme un double parallélogramme, entouré de murailles se dirigeant du nord au sud. Cette dernière exposition est entièrement consacrée à la vigne qui y est cultivée partie en plein air, partie sous verre; les murs exposés au levant sont occupés par des pêchers conduits en grandes et petites formes, quelques pruniers et quelques abricotiers. L'exposition nord est garnie de groseilliers Gondoin et autres variétés à gros fruits ainsi que de quelques cerisiers de formes et d'espèces variées; au couchant sont placés des poiriers cultivés les uns en cordons obliques, les autres en palmettes doubles et simples.

Un chemin spacieux règne autour des carrés formés par les murailles, et ces carrés eux-mêmes sont traversés par un chemin central allant du levant au couchant de façon à former quatre terre-pleins consacrés à la culture des diverses formes et essences susceptibles de végéter en plein air; cordons, espaliers, contre-espaliers, pyramides et hautes-tiges.

Au fond de l'un des parallélogrammes se trouve un local couvert assez vaste, approprié pour y donner les cours d'arboriculture lorsque le temps ne permet pas de professer en plein air ; ce local renferme une bibliothèque composée de livres, recueils, traités et tableaux propres à faciliter l'étude de l'arboriculture.

Cette utile création nous a paru intelligemment entendue, plantée avec beaucoup d'art et de savoir-faire.

De l'École d'Arboriculture nous nous sommes dirigés vers le *Jardin Botanique* où nous avons été accueillis de la manière la plus affable par M. Léon Mathieu administrateur, qui a voulu nous faire lui-même les honneurs du jardin.

Nous ne tenterons pas de faire ici une description même sommaire de cet utile établissement. Tous les soins que nous y mettrions n'aboutiraient qu'à une œuvre incomplète.

Tout homme s'occupant si peu que ce soit de botanique et de l'étude des plantes, tout amateur de beaux végétaux connaît les palmiers de ce jardin et a voulu voir le rare et bel exemplaire de *Yucca Parmentieri* qu'il a le bonheur de posséder. Mais ce qui est surtout remarquable, c'est la réunion d'un aussi grand nombre d'espèces rares et de culture si difficile, toutes plantées et classées avec un ordre et un soin dignes des plus grands éloges. Nous rendons ici un hommage bien mérité à la commission administrative et en particulier à son intelligent et vaillant jardinier, M. Jean Giele, qui s'acquitte avec distinction de la tâche qui lui est dévolue. Jardins et serres sont on ne peut mieux occupés et utilisés et nous croyons pouvoir affirmer que, malgré des proportions insuffisantes des jardins et des locaux, il n'est peut-être aucune de nos grandes villes qui possède des collections aussi complètes.

Le temps passe vite dans le royaume de Flore, aussi, malgré l'heure matinale de notre entrée au jardin botanique, nous n'en sortons que vers midi et comme nous avons encore à notre programme la visite du parc Saint-Georges, nous traversons rapidement la ville.

Le *parc Saint-Georges*, il faut bien le dire, nous cause une impression peu agréable. Il nous a semblé voir un immense séchoir, planté çà et là d'arbres morts ou mourants; on dirait vraiment que l'on s'est attaché à rendre ce jardin aussi aride que possible. Ainsi, l'on y voit encore des vestiges des anciens remparts qui étaient antérieurement recouverts d'un magnifique tapis de plantes de lierre. Au lieu de laisser à ces plantes une quantité suffisante de terre pour y végéter, on en a impitoyablement et comme à plaisir déchaussé les racines qui pourrissent faute d'aliments et on a privé, par ce fait, le jardin d'un de ces principaux ornements.

L'heure du train approchant, tout le monde se rend à la gare et se retrouve un peu plus tard en face du parc de Wespelaer dont l'entrée nous a été gracieusement accordée par M. Ed. Willems, son propriétaire actuel.

Ce magnifique parc, dû à la munificence de feu M. Plasschaert, est connu de tous les amateurs de beaux arbres. On s'arrête étonné devant la splendeur de cette végétation luxuriante et imposante, devant ces belles nappes d'eau, ces sites gracieux, ces bosquets innombrables et ces féériques points de vue si habilement ménagés. A chaque pas on rencontre une œuvre d'art, celles de Godecharles surtout sont nombreuses et parmi celles-ci il faut citer la collection des bustes d'hommes illustres. Outre un grand nombre de statues mythologiques, le parc contient encore un pavillon chinois très-curieux, un temple grec consacré à Cérès et de très-belles grottes.

Nous connaissons ce parc depuis 25 ans, il n'a pas subi de modification

et cependant on éprouve toujours grand plaisir à le revoir. C'est la meilleure preuve qu'on ne se lasse jamais du beau et que les richesses prodiguées par la nature avec tant de profusion à Wespelaer sont de ces magnificences qui ne perdent jamais rien de leur charme.

Aussi avons-nous appris avec satisfaction que cette merveille restera désormais accessible au public. Nous en félicitons bien sincèrement le propriétaire actuel et nous souhaitons que cet exemple soit imité par tous les possesseurs de belles œuvres.

Combien n'en est-il pas en effet qui, guidés par une satisfaction égoïste et le plus souvent par simple insouciance, se réservent à eux seuls la jouissance de chefs-d'œuvre dont le sort les a rendus possesseurs! qu'ils ne soient donc pas généreux à demi et qu'ils n'oublient pas que propager l'amour du beau c'est travailler à élever le goût et les idées.

Société royale horticole à Liége.

FONDÉE EN JANVIER 1863.

Président d'honneur.	Mgr. le prince DE RHEINA-WOLBECK, comte DE LANNOY-CLERVAUX.
	MM.
Président.	F. PIROTTE, docteur en médecine et conseiller communal, rue des Fossés, 16.
Vice-Président.	F. MINETTE, médecin vétérinaire, rue Agimont, 32.
Secrétaire.	L. MODAVE, instituteur communal, rue des Fossés, 29.
Secrétaire-adjoint.	KILIEN RIGA, fabricant d'armes, rue Carlier, 2.
Trésorier.	A. DELRÉE, fabricant, faubourg Ste-Marguerite, 50.
Administrateurs.	F. DONNAY, marchand plombier, rue du Pont-d'Avroy, 41.
	NIC. DEMET, horticulteur, faubourg St-Laurent, 88.
	TH. DEFRESNE, sculpteur, faubourg St-Gilles, 226.
	H. FERETTE, carrossier, faubourg Ste-Marguerite, 8.
	G. JAMIN, entrepreneur, faubourg St-Laurent, 41.
	JH. MAWET, fils horticulteur, rue de Fragnée, 53.
	J. LEGRAYE, armurier, faubourg St Laurent, 178.
	PH. KIRSCH, employé, rue de la Régence, 10.
	ED. RAYMOND, graveur, faubourg Ste-Marguerite, 50.
	J. WELTE, armurier, rue Reynier, 25.
Nombre des sociétaires.	760 effectifs.
	7 honoraires.
Local de la Société.	Taverne St Martin, rue St Hubert, 13.
Délégués.	F. PIROTTE.
	KILIEN RIGA.

La Société n'a pas organisé d'exposition pendant les années 1870 et 1871, parce que la sécurité de son local de la Belle-Vue s'est trouvé menacée par suite des travaux du chemin de fer de ceinture. En 1872, les nombreux changements survenus dans le personnel du Conseil d'administration et l'abandon du local de la Belle-Vue n'ont pas permis de donner suite à l'exposition qui avait été projetée. Comme compensation, la Société se propose d'ouvrir en octobre 1873 une grande exposition de fleurs, fruits et légumes.

Cercle d'arboriculture de Belgique.

FONDÉ EN 1864.

	MM.
Président.	Edm. de Ghellinck de Walle, à Gand.
Vice-Présidents.	F. Rodigas, docteur en médecine, à Saint-Trond.
	H. J. Van Hulle, jardinier en chef du Jardin botanique de l'Université, à Gand.
Secrétaire-général.	Ém. Rodigas, professeur à l'École d'horticulture de l'État, boulevard du Château, 4, à Gand.
Secrétaires-adjoints.	Ch. De Vis, jardinier en chef du jardin botanique, à Malines.
	Ét. Griffon, professeur à l'École d'arboriculture, à Tournai.
Trésorier.	F. Burvenich, professeur, chef de culture, à Gentbrugge.
Bibliothécaire.	Éd. Pynaert, professeur à l'École d'horticulture de l'État, à Gand.
Sténographe.	A. Bastenier.
Conseillers.	H. Berghgracht-de Raeve, agronome, à Gand.
	V. Biebuyck, président de la Société d'horticulture, à Courtrai.
	L. Boddaert, pépiniériste, à Deinze.
	F. Crépin, conservateur au Musée royal d'histoire naturelle, à Bruxelles.
	J. N. Hordebise,chef de culture, au Val-Benoît, à Liége.
	P. Van Santen, professeur de culture, à Denderleeuw.
	Ad. Wiringer, chef de culture, à Wynendael, près de Thourout.
Nombre des membres.	Membres effectifs, 1053.
	Membres honoraires ou correspondants, 34.
Bureau du Cercle.	Au secrétariat, Boulevard du Château, 4, à Gand.
Délégués	Ém. Rodigas et H. J. Van Hulle.

On trouve le rapport sur la situation et les travaux du Cercle dans la publication dirigée par cette association (Janv. 1873, 2e série, II, n° 1).

Société agricole et horticole d'Andenne.

FONDÉE EN JANVIER 1864.

MM.

Président honoraire.	Le comte Ch. d'Aspremont-Lynden, propriétaire et bourgmestre, à Haltinne.
Vice-Président honoraire.	Sat. Winand-Tombelle, propriétaire et industriel, à Andenne.
id.	Louis Winand, propriétaire et docteur en droit, à Andenne.
Président.	Léopold Limet méd.-vétér. du gouvernement, à Andenne.
Vice-Président.	Lambret-Leroy, cultivateur, à Bonneville.
id.	D. D. Warnier, cultivateur, à Forseilles.
Secrétaire-général	Félix Simon, architecte, à Andenne.
Secrétaire-adjoint.	Auguste Magis, négociant, à Andenne.
Trésorier.	Auguste Rocleau, employé, id.
Commissaires.	Fr. Robert, négociant, à Andenne.
	Benoit Crispin, marchand de grains, à Andenne.
	J. Limet, propriétaire, à Andenne.
	D. Lallement, à Andenne.
	P. Doupagne, négociant, à Andenne.
	E. Debrun, cultivateur, id.
	André Tilleux, cultivateur, à Groyne.
	L. Debarsy, cultivateur, à Labas-Strud.
	F. Detienne, cultivateur, à Sclayn.
Local de la Société.	Café Hertay.
Nombre des membres.	86.
Délégués.	Léopold Limet, président.
	Félix Simon, secrétaire.

Par suite du concours et de l'exposition horticoles que cette Société avait donnés en 1871, ses travaux ont été de peu d'importance en 1872. Elle a eu lieu cependant de se féliciter de la répartition de diverses graines qu'elle a distribuées à tous ses membres. Tous ses efforts seront consacrés à la réussite d'une exposition horticole et maraîchère dont elle a soumis le programme à la Commission administrative de la Société agricole de la province de Namur.

Société horticole et agricole du Hainaut.

FONDÉE A MONS LE 14 SEPTEMBRE 1858.

Conseil d'administration.

MM.

Président d'honneur.	Le prince J. De Caraman-Chimay, gouverneur du Hainaut.
Président.	Emile de Damseaux, propriétaire et agronome, à Ghlin.
Vice-Président.	Léon Halbrecq, bourgmestre à Cuesmes.
Secrétaire.	Adolphe Dumont, économiste, à Mons.
Secrétaire-adjoint.	Auguste Wanin, horticulteur, à Mons.
Trésorier.	Jules Pourbaix, pépiniériste, à Mons.
Administrateurs.	Bedinghaus, Arm. Jos., horticulteur, à Nimy.
	Eugène Brunin, propriétaire, à Mons.
	Antoine Hernould, horticulteur, à Ghlin.
	Nicolas Hugé, pépiniériste, à Mons.
	Philibert Lebrun, agriculteur et brasseur, à Mons.
	Mathieu Louvet, industriel, à Mons.
	Jules Lombard, pépiniériste, à Mons.
	Nicolas Houtelet, agriculteur, à Mons.
	Florimond Pourbaix, horticulteur, à Mons.
	Vital Spitaels, négociant, à Mons.
Nombre des membres.	106.
Local.	Hôtel de ville.
Délégués.	Emile de Damseaux.
	Léon Halbrecq.

Rapport.

L'exposition de produits de l'horticulture et de l'agriculture que la Société a ouverte, à Mons, le 29 septembre 1872, a répondu aux espérances que nous avions conçues. 115 exposants divers ont pris part à presque tous les concours que nous avons organisés. Le Jury leur a décerné

8 médailles de vermeil encadrées, 47 médailles de vermeil, 85 médailles d'argent, 46 médailles de bronze et 15 mentions honorables. Des primes, s'élevant à 890 francs, leur ont en outre été attribuées, conformément au programme arrêté. Le Jury qui avait été choisi parmi les notabilités de l'industrie horticole et agricole, se composait de 42 membres.

L'exposition n'avait pas encore été aussi parfaitement organisée que cette année. La section pomologique était surtout remarquable ; le Jury a déclaré que cette partie de l'exposition n'avait jamais été aussi belle ni aussi nombreuse.

E. DE DAMSEAUX.

École d'horticulture de l'État à Gand.

FONDATION : 1849-60-71.

PERSONNEL.

MM. J. J. Kickx, professeur à l'Université, directeur.
Em. Rodigas, professeur, maître d'études.
Éd. Pynaert, professeur.
Fréd. Burvenich, professeur, chef de culture.
H. J. Van Hulle, professeur, chef de culture.
Louis Bossaerts, sous-chef de culture.
P. de Pannemaeker, professeur de dessin et de peinture des plantes.
Local : Jardin botanique de l'Université.
Délégué : M. J. J. Kickx, directeur.

CONSEIL DE SURVEILLANCE.

MM. H. J. Vande Woestyne, sénateur à Gand.
De Ghellinck de Walle, président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
Leirens, secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

L'école d'horticulture de Gendbrugge a été fermée au commencement de l'année 1871, et transférée, en vertu d'un arrêté royal du 15 septembre 1871, au jardin botanique de la ville de Gand.

Pour l'année 1871-1872, dix élèves ont été admis à suivre les cours de la première année d'études.

Les dépenses se sont élevées en 1871 :

Pour le personnel, à	fr.	5,675 00
Pour le matériel, à	»	3,200 00
Total	fr.	8,875 00

École d'horticulture de l'État à Vilvorde.

INSTITUÉE EN 1849.

Réorganisée par arrêté royal du 29 septembre 1860.

PERSONNEL.

MM. Gillekens, directeur, professeur d'arboriculture théorique.
Arnaud Driesen, professeur de langue française et de comptabilité.
Louis Fuchs, professeur d'architecture de jardins.
H. Spruyt, professeur de culture maraîchère et démonstrateur d'arboriculture.
E. Marchal, professeur de botanique.
A. Joris, surveillant-maître d'études.
H. Derooyer, jardinier-démonstrateur.

COMMISSION DE SURVEILLANCE.

Président : Christyn Comte de Ribeaucourt, ✠, membre du Sénat, vice-président de la Société agricole du Brabant.
Membres : Baron de Vincq des deux Orp, propriétaire à Campenhout.
Muller, président de la Société Linnéenne de Bruxelles.
Nombre d'élèves en 1871-72 : 27
Délégué : M. J. Gillekens, directeur.

Vingt-sept élèves ont fréquenté cet établissement pendant l'année 1871-1872 :

13	appartiennent à la	1re	année d'études.
6	»	2e	»
8	»	3e	»

Sept élèves se sont présentés en 1872 pour subir l'examen de sortie; tous ont reçu le certificat de capacité, deux après avoir passé l'examen avec grande distinction, deux avec distinction et trois avec satisfaction.

Les dépenses se sont élevées en 1871 :

Pour le personnel, à	fr.	9,750 00
Pour le matériel, à	»	17,500 00
Total	fr.	27,250 00

Examens de sortie.

Ces examens ont eu lieu du 2 au 5 septembre, en présence du jury composé des personnes suivantes :

MM. Doucet, membre de la commission de surveillance du Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, président;
Demoor, horticulteur à Etterbeek ;
Gillekens, directeur de l'école, secrétaire;
Lubbers, chef des cultures au Jardin botanique de l'État à Bruxelles;
Marchal, professeur à l'école.

7 élèves étaient inscrits; tous ont obtenu le diplôme de capacité. Deux ont subi l'examen avec la plus grande distinction, 2 avec distinction et 3 d'une manière satisfaisante. Ces élèves sont par ordre de mérite :

MM. Cramy, P., de Chaumont-Gistoux (Brabant).
Laurent, D., de Gouy-lez-Piéton (Hainaut).
Bertholet, E., de Martouzin (Namur).
Carlier, J. B., de Malonne (id.).
Piérard, E., de Falisolle (id.).
Fontaine, L., de Gilly (Hainaut).
Derenne, F., d'Acosse (Liège).

Examens d'admission.

Ces examens ont eu lieu le 1er octobre ; 18 aspirants se sont présentés. Le nombre des places vacantes étant de onze, les jeunes gens dont les noms suivent ont été admis :

MM. Godart, J. B. G., de la Bouverie (Hainaut).
Vankeerberghen, G., de Dieghem (Brabant).
Vreux, A. L. G., de Jurbise (Hainaut).
Horst, J. J., de Taviers (Namur).
Gaucet, C., d'Ottignies (Brabant).
Herbrand, J., de Dison (Liége).
Dufossez, O. J., de Merbes-le-Château (Hainaut).
Bergen, J. B., de Thielt-Notre-Dame (Brabant).
Culot, C., de Villers-sur-Lesse (Namur).
Thiry, A., de Lavaux Sainte-Anne (id.)

Examens d'arboriculture.

Les examens des personnes qui, après avoir suivi des conférences publiques sur l'arboriculture fruitière, s'étaient fait inscrire à l'École d'horticulture de Vilvorde pour y faire constater leurs connaissances, ont eu lieu le 9, 10, 11, 12 et 13 septembre.

Le jury nommé par M. le Ministre de l'Intérieur était composé de

MM. Doucet, membre de la commission de surveillance du Jardin botanique de l'État, président.
Gillekens, directeur de l'École d'horticulture de Vilvorde, secrétaire.
Kickx, directeur de l'École d'horticulture de Gand.
Burvenich, professeur à la dite école.
Hennus, horticulteur à Tongres.
Delsa, horticulteur à Liége.
Devis, jardinier en chef au jardin botanique de Malines.

Cinquante-trois personnes étaient inscrites; cinquante-et-une se sont présentées. Le jury a délivré vingt-deux certificats de capacité; un de 1re classe et vingt-un de 2e classe.

A obtenu un certificat de 1re classe :

M. Zels, instituteur à Thielt-Notre-Dame, présenté par M. Millet, de Tirlemont.

Ont obtenu des certificats de 2e classe :

MM. Delvaux, Victor, de Sclessin, présenté par M. Delsa, de Liége.
Severin, Joseph, de Liége, présenté par M. Delsa, de Liége.
Missotten, François, de St-Gilles (Liége) id.
Verbele, Raymond, de Buggenhout, présenté par M. Demoor, d'Etterbeek et M. Demunter, de Bornhem.
Smet, Bernard, de Puers, présenté par M. Demoor, d'Etterbeek et M. Demunter, de Bornhem.
Zaterdags, Guillaume, de Louvain, présenté par M. Buisseret, de Thuin.
Lambillon, Joseph, de Wepion, présenté par M. Buisseret, de Thuin.
Charles, Xavier, de Namur, présenté par M. Buisseret, de Thuin.

MM. NAVET, ALPH., de Buvrinnes, présenté par M. Buisseret, de Thuin.
GIJSSENS, GUSTAVE, de Nieuwkerken, présenté par M. Van Santen, de Denderleeuw.
COCQUEREAU, PIERRE, de Lombeek-Ste-Catherine, présenté par M. Van Santen, de Denderleeuw.
LEGROS, de Charleroi, présenté par M. Demoor.
DEBEECK, JOSEPH, de Lodelinsart, id.
DE TOURNAY, FRANÇOIS, de Schaarbeeck, présenté par M. Millet, de Tirlemont.
MOISE, DÉSIRÉ, de Jodoigne, présenté par M. Millet, de Tirlemont.
ECKELMANS, FRANÇOIS, de Cortessem, présenté par M. Hennus, de Tongres.
DEWINTER, de Contich, présenté par M. Gillekens.
DEWINTER, J. B., de Gheel, id.
HERJOIGNIES, de Millet, id.
LEMAIRE, JULES, de Gerpinnes, présenté par M. Bouillot, de Couvin.

Le même Jury a siégé à l'École d'horticulture de Gand, les 26 et 27 septembre. Il a eu à examiner dans cet établissement vingt-quatre récipiendaires et il a délivré 6 certificats de capacité de 2e classe aux personnes dont les noms suivent :

MM. Van Bockhout, Gijselinck, Dekemer, Dewit, Mathijssen, Mootens.

Institut agricole de l'Etat à Gembloux.

FONDÉ PAR LA LOI DU 18 JUILLET 1870.

Organisé par arrêté royal du 30 août 1870.

PERSONNEL.

MM. Ph. Lejeune, directeur, professeur d'économie rurale.
G. Fouquet, sous-directeur, professeur d'agriculture générale et spéciale.
C. Malaise, professeur d'histoire naturelle.
Leyder, professeur de zootechnie.
L. Chevron, professeur de chimie, de physique et de technologie.
Ad. Damseaux, professeur de comptabilité et de droit rural.
Tommelein, professeur de mathématiques et de génie rural.
J. Pyro, professeur de génie rural.
Ch. Michel, répétiteur d'agriculture et d'économie rurale.
W. Warsage, répétiteur d'histoire naturelle, de zootechnie.
Em. Parisel, répétiteur de génie rural.
Sauvage, économe.
J. B. Bauwin, jardinier démonstrateur.
Minette, surveillant bibliothécaire.
J. Schlag, surveillant, commis aux écritures.
J. Moteeu, aide-préparateur et conservateur des collections.
Nombre d'élèves en 1871-72 : 72.
Délégué : M. Ph. Lejeune.

COMMISSION DE SURVEILLANCE.

MM. le Comte G. d'Aspremont-Lynden, sénateur, président.
le Baron Snoy, membre de la Chambre des Représentants ;
Everarts, membre de la Députation permanente du Conseil provincial de Namur, à Ernage ;
De Wilde, professeur de chimie à l'école militaire, à Bruxelles ;
Docq-Delrue, échevin à Gembloux ;
Gaudy, membre de l'Académie de Médecine ;
T'Serstevens, propriétaire à Ittre.

M. le Gouverneur de la province de Namur peut prendre part aux réunions de la commission. Lorsqu'il y assiste, il en a la présidence.

Un arrêté royal du 29 décembre 1871, porte à quatre le nombre de répétiteurs de l'Institut agricole et fixe leur traitement à la somme de 2000 à 3000 francs.

Par arrêté royal du 30 du même mois, le sieur Emile Parisel, ingénieur agricole, est nommé répétiteur de génie rural au dit établissement.

Un arrêté royal du 25 mars 1872, règle la base d'avancement des professeurs de l'Institut agricole.

Par arrêté royal du 30 septembre 1872, le sieur J. Pyro répétiteur à l'Institut agricole de l'État, est nommé professeur de génie rural au dit établissement.

Le nombre des élèves qui ont fréquenté l'Institut pendant l'année scolaire 1871-1872, a été de soixante et onze, trente-trois Belges et trente-huit étrangers.

Ils se répartissent comme il suit en trois années d'études :

1re section	31 élèves	dont 21 internes	et 10 externes.
2e »	11 »	5 »	6 »
3e »	12 »	7 »	5 »

plus dix-sept élèves libres.

Dix élèves qui avaient terminé leurs études se sont présentés, à la fin de l'année scolaire, et ont obtenu en 1872 le diplôme d'ingénieur agricole.

D'après le nombre des points obtenus par les candidats, un a passé les examens avec la plus grande distinction, trois avec grande distinction, cinq avec distinction et un d'une manière satisfaisante.

On comptait parmi eux six Belges et quatre étrangers.

Les dépenses de l'Institut ont été, en 1871 :

Pour le personnel, de	fr.	50,950 00
Pour le matériel, de	»	37,226 96
Total	fr.	88,176 96

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

Société d'horticulture et d'agriculture à Maastricht.

FONDÉE EN 1864.

Première Section. — MAASTRICHT.

	MM.
Président d'honneur.	Le Bourgmestre de Maastricht.
Président.	C. A. Ludewig, propriétaire.
Vice-Président.	Le chevalier M. Kerens de Wolfrath, rentier.
Trésorier.	Le chevalier L. Ruijs van Berenbroek.
Secrétaire.	Emile Nypels, propriétaire.
Secrétaire-adjoint.	A. Gilissen.
Administrateurs.	A. de Counë.
	C. L. Joffroy.
	A. H. Maurissen, propriétaire.
	J. M. H. Merkelbach.
	P. D. Pelzer.
	F. K. Schous.
	H. J. Vygen.
Délégués.	C. A. Ludewig.
	Emile Nypels.

Deuxième Section. — FAUQUEMONT.

Président	Le baron de Pelzer Berensberg.
Trésorier.	J. Smeets.
Secrétaire.	L. Janssen.

Troisième Section. — HEERLEN.

	MM.
Président.	J. Savelberg.
Trésorier.	Ch. Roosen.
Secrétaire.	A. Eymael.

Quatrième Section. — SITTARD.

Président.	L. Lambrechts.
Trésorier.	L. Clemens.
Secrétaire.	M. J. Janssen.

Cinquième Section. — GALOPPE.

Président.	H. J. Brouwers.
Trésorier.	J. M. Geuskens.
Secrétaire.	J. Arnoldts.

Sixième Section. — RUREMONDE.

Président d'honneur.	Le bourgmestre de Ruremonde.
Président.	Ch. Steens.
Trésorier.	J. Higly.
Secrétaire.	E. de Ras.

Société d'horticulture de la Gironde à Bordeaux.

	MM.
Président.	J. MICHAELSEN.
Vice-président.	G. LESPINASSE.
id.	JORANT.
Secrétaire-général.	Dr TH. CUIGNEAU, 9, rue de Grassi, à Bordeaux.
Trésorier.	LÉON HAIMAN.
Archiviste.	MARTINY.
Administrateurs.	BOUCHEREAU.
	BERNÈDE.
	BOISSET.
	P. CAYROU.
	FAGET DE QUENNEFER.
	GEORGES.
	GICQUEAUX.
	GLADY.
	LAMBERTIE, père.
Délégués.	MICHAELSEN.
	Dr CUIGNEAU.

Société d'horticulture de la Sarthe, au Mans.

	MM.
Président.	Surmont.
1er Vice-Président.	Lefebvre du Breuil.
2e »	A. Hardouin.
Secrétaire.	Lédemé.
Vice-Secrétaire.	Edmond Le Bêle, rue Notre-Dame, 2.
Trésorier.	Du Raget.
Bibliothécaire-Archiviste.	Emile Houdayer.
Économe.	Dufour.
Administrateurs.	Augier.
	Comte de Battine.
	Georges de Grandval.
	Denis Bonhomet.
	Paul Bouchet.
	Jules Le Bêle.
	Raoul de Linières.
	Guerangér.
	Alf. Pellier.
	Vigneau.
	Percheron.
	O. Hébert.
Nombre des membres.	13 membres honoraires.
	474 membres effectifs.
	169 dames patronnesses.
Délégué.	M. Edmond Le Bêle.

QUATRIÈME PARTIE.

MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS.

LA

FLORE MEXICAINE

AUX

ENVIRONS DE CORDOVA.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(1869—1870)

PAR

Omer de Malzine.

LA

FLORE MEXICAINE AUX ENVIRONS DE CORDOVA.

Maintes fois, depuis mon retour du Mexique, il m'a été demandé, comment j'ai pu, en si peu de temps, moi qui n'en faisais pas une occupation, mais seulement un amusement, collectionner autant de plantes, si pas nouvelles, au moins peu connues, et ramener vivantes certaines espèces délicates et difficiles à transporter.

La réponse à ces questions est complexe. Après avoir donné un aperçu de l'état de la végétation à Cordova et de la diversité des espèces que l'on rencontre dans les environs, je dirai comment je m'y suis pris pour collectionner mes plantes, les conserver vivantes pour la plupart pendant longtemps, chez moi, et enfin pour leur faire traverser l'Océan en bonne santé.

La ville de Cordova est située dans une magnifique vallée, qui s'ouvre en certains points sur une largeur de deux ou trois lieues. Cette vallée fut anciennement, bien anciennement sans doute, dans les temps géologiques, un immense torrent creusé entre de hautes montagnes. Ce torrent a rempli son lit d'une énorme quantité de pierres roulées de toutes dimensions. Depuis la pierre broyée et

réduite en sable, vous y trouvez tous les intermédiaires jusqu'au bloc d'un mètre cube et plus, arrondi comme un boulet de canon, jusqu'au quartier de roc détaché de la montagne, dont les arêtes sont aussi toutes polies et toutes arrondies.

Et remarquez-le bien, ces pierres sont presque toutes de grès anthraxifère d'une extrême dureté et d'autres roches analogues qui n'existent pas dans les environs. Quelle force immense il a fallu, pour entraîner tout cela de si loin et les arrondir ainsi!

Avec ces pierres mêlées d'argile, le torrent, diminuant sans doute toujours de puissance, a rempli le fond de la vallée à quarante ou cinquante mètres de profondeur et peut-être bien davantage. Lui-même diminuant encore, il a fini par se rétrécir en deux rivières, le Rio-Seco et le Rio-Blanco, qui suivent le cours de la vallée, l'un à l'Est et l'autre à l'Ouest, et qui, après avoir creusé leurs lits à vingt ou trente mètres de profondeur selon les endroits, dans le terrain de transport, sortent des montagnes par deux bouches différentes pour courir dans les terres chaudes.

Ces rivières, qui sont encore quelquefois des torrents impétueux et mugissants, roulant trente ou quarante pieds d'eau dans leur course furieuse, ne contiennent à la saison sèche, qu'un mince filet d'eau; même, le Rio-Seco tout près de Cordova, s'approchant trop de la montagne, se perd complétement dans les fentes des rocs et se trouve entièrement à sec dans la belle saison.

Dans la plaine, entre ces rivières, circulent de nombreux ruisseaux, à sec pendant l'été, mais puissants à la saison des orages. Ils ont aussi creusé leurs lits, dans le remplissage de la vallée, et sont tous plus ou moins encaissés.

La montagne est formée de roche calcaire pure; ses assises s'entassent l'une sur l'autre en s'étageant sur les côtés de la vallée. Ici ses courbes s'arrondissent avec une pente relativement assez douce; là elle se dresse perpendiculairement comme un mur à de grandes élévations. Ces montagnes s'élèvent l'une au-dessus de l'autre à perte de vue et toutes sont dominées par le pic d'Orizaba, qui montre sa calotte blanche bien au-dessus des nuages.

La montagne est coupée par de nombreux ravins et par des Bar-

rancas comme ils disent, dans lesquelles coulent des ruisseaux à la saison des pluies.

En quelques endroits, comme à la Peñuela, quelques roches s'élèvent au milieu de la vallée, et même une petite montagne formée de rochers s'y trouve séparée de la chaîne par le cours du Rio-Seco et se dresse isolée dans la plaine.

La montagne, la vallée, tout est couvert de végétation ; rien ne reste nu. C'est un océan de verdure et à la saison des pluies, un océan de fleurs à perte de vue. Dans tout cela, vous le concevez, la végétation est d'une variété infinie, selon l'exposition, selon la hauteur, et selon les qualités du terrain.

Au premier aspect, l'impression que l'on éprouve est comme écrasante. On ne distingue rien ; on ne voit qu'un fouillis grandiose et confus de verdure et de fleurs, entassé pêle-mêle, et l'on reste comme étourdi, à la vue de cette immensité. Il faut du temps pour s'y faire et commencer à débrouiller cette diversité infinie.

La plaine.

Les champs cultivés sont remplis d'herbes envahissantes. Les plus communes sont les Tradescantias rampants et les *Ageratum mexicanum*, qui couvrent les terres de leurs jolis tapis bleus, mais occasionnent bien du travail pour les détruire. On y trouve aussi, avec beaucoup d'autres plantes moins belles, des Canna dont les fleurs sont très-variées de couleur. J'en ai rapporté des graines, de blanches, de roses, de rouges, de jaunes et de presque bleues.

Ce champ abandonné à lui-même deux ou trois ans, et servant désormais au pâturage des bestiaux, se couvre de suite de petits Mimosas, surtout du Cornigera, avec ses grosses épines recourbées, toutes percées d'un trou par lequel entrent les petites fourmis, et ses jolies feuilles finement découpées. Il se mêle à l'indigo, l'añil, comme on dit dans le pays, dont les rameaux délicats sont couverts de jolies fleurs jaunes. Avec eux croissent de petites Convolvulacées qui forment de charmants buissons et ouvrent au soleil des milliers

de jolies fleurs en coupe évasée, tantôt jaune soufre, tantôt blanches ou rose clair.

A ces jolies plantes et à bien d'autres que je ne connais pas, se joignent de grandes plantes herbacées, aux belles et larges feuilles découpées, qui élèvent en une année leurs ombelles fleuries ou leurs panicules, à trois ou quatre mètres de hauteur, et beaucoup d'arbustes au bois tendre et léger qui croissent aussi très-vite. Mais il y vient peu ou point de graminées, si ce n'est dans les endroits tout à fait humides.

Les plantes grimpantes, dont beaucoup sont épineuses, viennent enlacer tout cela de leurs filets tortueux et, s'entrecroisant en tous sens, finissent par épanouir au soleil leurs jolies fleurs qu'elles élèvent à la surface.

Tout cela forme un fouillis serré et inextricable, dans lequel il est impossible de passer sans suivre les sentiers qu'y tracent les bestiaux en allant y paître en troupeaux. S'ils sont quelques jours seulement sans y passer, à la saison des pluies, la végétation, envahissant les deux côtés, se croise bientôt et il est absolument impossible d'y circuler.

C'est dans ce fouillis que l'on chasse le chevreuil, à cheval bien entendu, et cent fois je me suis trouvé obligé de m'y ouvrir un passage, le sabre à la main là où j'étais passé librement quelques jours auparavant, et même plusieurs fois je fus perdu dans ce dédale inextricable, ne sachant comment retrouver mon chemin, pour en sortir.

Je placerai ici une remarque que j'ai souvent faite. Toutes les fois que l'on remue la terre à proximité d'une ancienne habitation, ou le long d'un chemin, le Ricin y croît immédiatement et spontanément avec une telle vigueur, qu'il élève ses magnifiques feuilles, en une année ou deux, à trois ou quatre mètres de hauteur, et forme à lui seul de splendides massifs. Partout ailleurs il ne croît pas spontanément. J'ignore à quoi l'on peut attribuer cette différence.

A côté du champ dont je parlais plus haut, s'en trouve un autre abandonné depuis quelques années de plus. Là, d'autres espèces

d'arbres, des Mimosas de plus grande taille, aux grosses graines noires, des Aralias aux grandes feuilles, des Goyaviers au bois tortu si le sol est un peu humide, des Cassias aux nombreuses gousses pendantes, et beaucoup d'autres espèces, ont déjà recouvert et fait périr la végétation première; si ce n'étaient les plantes grimpantes, la circulation deviendrait déjà plus facile, dans les hauts taillis qu'elles forment.

Le bois est-il parvenu à vingt ou trente ans d'âge, plus de Mimosas, de Goyaviers ou leurs associés ; ce sont de vrais arbres déjà. Les plus remarquables sont le Dragonnier ou Bois Canon comme on l'appelle là-bas, parce qu'il est creux et sert à former des gouttières et des conduites d'eau en le fendant en deux. Il porte une feuille semblable à celle du Marronnier d'Inde, mais dix fois plus grande, et de l'entaille de son écorce coule une sève rouge comme du sang.

Là croissent aussi de jeunes *Cedrella odorata* avec leurs longues feuilles pennées, quelques espèces de Figuiers aux petites feuilles vert clair et d'autres au feuillage plus ample et plus foncé, dont les branches forment de gros empâtements au corps de l'arbre. On y rencontre aussi divers arbres qui produisent le caoutchouc, et qui ne m'ont pas paru être des Figuiers, et enfin le *Sapote chico* (petit Sapote) dont on tire une espèce de résine collante, que l'on appelle *chicle* dans le pays, et dont les enfants se servent pour coller leurs cerfs-volants et autres jouets.

Je ne parle, bien entendu, ici que des arbres qui m'ont le plus intéressé et que l'on m'a particulièrement fait remarquer. Il y a un très-grand nombre d'autres espèces, dont j'ignore les noms, et qui sont bien plus répandus que ceux énumérés ci-dessus. Ces arbres élèvent déjà leurs branches à une grande élévation, et ils forment une forêt touffue, à travers laquelle le soleil ne peut pénétrer ; l'air condensé y est très-humide à la saison des pluies.

Le Chêne, dont il existe plusieurs belles espèces, ne croît pas mêlé aux autres essences. Il forme presque seul des forêts épaisses dans certaines parties, et l'on ne trouve guère avec lui que quelques acajous, dont le bois est trop poreux pour être fort recherché

et quelques espèces d'autres arbres au bois dur et fibreux et à croissance lente.

Toute cette forêt de la vallée est généralement d'un âge assez récent. Nulle part on n'y rencontre la forêt primitive, qui a été abattue et brûlée anciennement, soit pour cultiver la terre, pour les grandes sucreries qui existaient avant l'abolition de l'esclavage, soit seulement pour procurer des pacages aux troupeaux.

Sous le couvert épais formé par les arbres croît une végétation toute spéciale et qui varie selon la qualité du terrain. Ici vous rencontrez un Tamus semblable à l'Elephantipes dont la grosse souche grise et écailleuse, donne naissance à de longs et minces filets qui grimpent aux arbres. A côté, les diverses espèces de Smilax ou Salsepareille élancent leurs tiges flexibles, minces et épineuses; les Bignonias s'accrochent autour des arbres, les grandes Convolvulacées aux amples feuilles cordées et aux magnifiques fleurs et beaucoup d'autres lianes les enlacent, grimpent aux branches les plus élevées et en couvrent la cime de leurs rameaux qu'elles étalent au soleil tout chargés de fleurs.

Là aussi se trouvent les diverses espèces de Vanille, dont je parlerai plus loin : mais elles sont comme cantonnées dans certains endroits qui leur plaisent sans doute davantage, et ne sont pas très-communes.

C'est aussi là que croissent à terre dans l'humus, le grand *Bromelia karatas*, à l'immense faisceau de feuilles de quatre ou cinq mètres de long, garnies d'épines crochues, et dont les Indiens mangent les fruits, qui m'ont paru fort insapides. A côté, le *Sobralia macrantha*, cette belle Orchidée, offre ses grosses touffes, hautes de deux ou trois mètres, qui se couvrent de grandes et magnifiques fleurs bleues ou roses; le *Chamedorea scandens*, élève sa tige mince et souple en s'appuyant aux arbres et aux lianes et laisse retomber gracieusement ses longues feuilles ailées.

Mais ce qui est plus beau que tout cela incontestablement, c'est un petit arbuste (*el Bambucino*) aux nombreuses tiges, de la grosseur du petit doigt au plus, qui s'élève en large faisceau dans les premières branches des arbres et les entrecroisements des lianes, et

laisse retomber gracieusement tout autour les sommités de ses rameaux aux fines feuilles verticillées. Elles pendent souvent de plus de vingt pieds tout autour de la légère touffe et se balançant mollement ainsi avec les courbes les plus gracieuses, forment comme un immense bouquet d'une délicatesse et d'une souplesse infinies. Rien de plus beau et de plus gracieux que cette jolie plante devant laquelle je me suis extasié bien des fois.

De temps à autre, vous rencontrez aussi des arbustes au feuillage rouge, bronzé, velouté et presque noir, dont la beauté est merveilleuse. Leur feuillage pourpre brille dans l'ombre et leur aspect est saisissant; mais ils sont assez rares.

En certains endroits se trouvent d'énormes touffes de *Globa nutans* qui s'élèvent à quatre ou cinq mètres et viennent encore varier tous ces feuillages divers.

Aux troncs des arbres et dans leurs branches, sont collées de grosses touffes d'Orchidées aux longues bulbes et aux fleurs pendantes, et quelques Bromélias aux larges feuilles qui ne sont pas très-communs non plus. Quelques Aroïdées à petites feuilles digitées et quelques Philodendrons aux feuilles luisantes, grimpent aussi aux arbres; ils sont encore assez rares : ce n'est pas ici leur séjour préféré.

Souvent l'on aperçoit d'assez loin, une grosse boule noire élevée de quelques pieds de terre et portée dans l'enfourchement de quelque arbuste; elle est quelquefois de la grosseur d'un petit tonneau et en forme de poire plus ou moins allongée. N'en approchez qu'avec précaution, car si parfois elle est l'habitation d'une colonie de termites inoffensives, elle contient d'autres fois, un essaim innombrable de petites guèpes allongées qui piquent cruellement.

Tel est l'aspect général de la vallée et des bois qui la recouvrent en beaucoup d'endroits; mais il est des espaces, assez restreints généralement, où le sol humide et même couvert d'eau pendant la saison des pluies, est complétement dégarni d'arbres. Quelques buissons assez rares, y croissent seulement par-ci par-là.

Ces clairières sont couvertes de graminées, qui forment un beau tapis de verdure, et, à la saison des pluies, elles sont toutes

émaillées de fleurs de diverses couleurs. Elles offrent généralement un coup d'œil charmant, parce que le bois qui les encadre, y dessine naturellement les contours les plus variés et les plus gracieux. A la saison sèche, l'herbe étant plus rare ailleurs, les bestiaux vont souvent y paître et c'est probablement ce qui empêche la grande végétation de les envahir comme le reste.

En suivant les grands chemins, l'on n'aperçoit guère toute cette diversité, parce que les propriétaires, en vue de garantir leurs terres des déprédations des passants ou des divagations des troupeaux de mules chargées qui circulent continuellement, abandonnent à elle-même une bande de terrain de dix à quinze mètres de largeur, de chaque côté du chemin. Cette bande est couverte d'arbres, d'arbustes et de broussailles impénétrables et tellement fourrées qu'on n'aperçoit rien à quelque distance.

Tout près de la ville de Cordova, il existe une plaine de deux ou trois cents hectares peut-être, que l'on nomme la Savane, et qui est presque dépourvue d'arbres. Le sol y est formé d'une argile rouge très-tenace, qui se fend et se dessèche très-profondément à la saison chaude. La végétation y est d'une nature toute particulière.

Outre les graminées sèches et fibreuses qui la recouvrent généralement, et dont quelques-unes forment de grosses touffes de plus d'un mètre de haut et balancent au vent leurs gros bouquets de plumets légers et gracieux, l'on y trouve toute une collection de petites plantes et de petits arbrisseaux à fines feuilles et à bois dur et sec, qui s'approchent les uns des Ericacées, les autres des Polygalas et d'autres plantes analogues.

Cette plaine offre un joli coup d'œil et une agréable promenade. C'est là que l'on mettait paître, la nuit, les immenses troupeaux de bœufs qui, montant des terres chaudes, passent par Cordova, pour gagner l'intérieur du Mexique. C'est là aussi que les muletiers établissaient leurs bivouacs, avec les centaines de mules qu'ils conduisent.

Aujourd'hui ces usages tendent à disparaître peu à peu. La ville de Cordova, à laquelle appartient la savane, a commencé à la vendre

par parcelles à des colons, qui y bâtissent des maisons et en cultivent le terrain. Aussi elle disparaîtra bientôt en grande partie.

La civilisation transforme tout ce qu'elle touche : mais elle ne l'embellit pas toujours. Pour ma part j'aimais assez ces aspects un peu sauvages et primitifs, et je regretterai la Savane où j'ai été me promener bien des fois avec plaisir.

Vous voyez, d'après ce qui précède, que la végétation de la plaine est déjà bien variée. Il est encore des parties où elle offre des aspects tout nouveaux et inattendus. C'est le long des ruisseaux et des rivières. Elle est là encore plus vigoureuse qu'ailleurs et plus belle : mais pour apprécier ces beautés, il est un seul moyen, c'est de marcher dans le lit du cours d'eau lui-même, et ce n'est pas bien difficile, puisqu'à la saison sèche il ne contient que très-peu et quelquefois pas du tout d'eau, sauf dans les gouffres et les endroits profonds.

Les ravins.

J'ai dit déjà que les cours d'eau, grands et petits, sont tous plus ou moins encaissés. Des deux côtés, sur les pentes des talus et sur les berges escarpées, croissent des arbres de différentes espèces selon les endroits. Les uns, courbés sur leurs grosses racines décharnées, se penchent vers l'eau et redressent ensuite leurs têtes feuillues : les autres, se divisant vers la base, élèvent comme une gerbe leurs troncs qui s'entrecroisent, et ils étendent au-dessus de l'eau leurs longues branches tortillées. Une espèce élève comme un jet son tronc droit à l'écorce lisse et brillante : on l'appelle dans le pays arbre à canots parce que son bois est léger et que l'arbre venant souvent très-gros, servait sans doute à creuser les nacelles des Indiens.

Tous ces arbres sont enlacés par les lianes qui laissent pendre leurs longs festons au-dessus de l'eau. Diverses espèces d'Aroïdées, les unes aux feuilles découpées, les autres à la feuille entière et pointue, grimpent aussi aux arbres et laissent pendre jusque dans

l'eau leurs longues guirlandes. De grosses touffes d'Orchidées sont collées aux arbres et laissent pendre aussi, comme pour les mirer, leurs tiges garnies de fleurs.

Dans le lit des ruisseaux, entre les pierres roulées, de grosses touffes d'Agapanthes élèvent leurs jolies ombelles de fleurs bleues et étalent leurs feuilles rubanées. Le Souchet ou Cyperus forme de grosses touffes, hautes de plus d'un mètre, et courbe tout autour ses tiges couronnées d'un léger verticille de feuilles. D'autres plantes, une surtout au feuillage fin et découpé, s'étalent sur les pierres en petits buissons couverts de milliers de fleurs blanches portées sur de longs pédoncules et semblables à de grandes pâquerettes.

Sur les bords, dans les souches d'arbustes aux feuilles variées, croît le *Maranta arundinacea*, au joli feuillage luisant, dont les Indiens rapent les bulbes pour en faire ce qu'ils appellent le sagou, et que nous nommons l'arrow-root. Dans les relais que forme le ruisseau, aux tournants surtout, viennent de gros bouquets d'une espèce de sorgho, aux longues feuilles d'un vert très-clair, semblables à celles de la canne à sucre, et dont la tige, grosse comme le pouce, élève à plus de quinze pieds de haut un joli épi rouge ; j'ai pu en rapporter quelques fragments de tiges qui ont poussé chez M. Jacob-Makoy.

C'est aussi le long des ruisseaux, que l'on rencontre les grandes fougères en arbre, dont je reparlerai plus loin, et bien d'autres espèces également belles.

Tout cet ensemble offre souvent les sites les plus variés et les plus inattendus; la diversité des feuillages, les détours des ruisseaux, les grandes flaques d'eau bordées de fleurs et de grosses pierres, les arbres aux formes les plus bizarres, les petites cascades du ruisseau, les fleurs variées qui poussent dans l'eau et sur les pierres, tout cela offre souvent le coup d'œil le plus agréable et le plus enchanteur.

Le Rio-Seco.

Les beautés que l'on rencontre le long des rivières sont du même genre, mais bien plus grandioses et plus sévères.

Le Rio-Seco a creusé son lit à plus de cent pieds dans la vallée même. Ici, il est resserré entre deux berges droites et roides, toutes couvertes d'arbres et de buissons et il coule au milieu de grosses pierres rondes comme par sauts et par bonds : là il a formé presque une petite vallée encaissée dans l'autre : son cours n'en occupe que le tiers ou le quart, quoiqu'il soit large de plus de cent pas. Il s'étend en une belle nappe d'eau, qui coule doucement et paisiblement. Les bords plats sont couverts d'arbustes en fleurs et dans certains endroits ils sont cultivés. Plus loin il touche la montagne et sa rive est formée de roches escarpées. De grands buissons sont accrochés aux rochers, et de gros arbres aux branches tortues toutes couvertes d'Orchidées et de Broméliacées, sortant entre les assises de la montagne, se penchent au-dessus de l'eau qui mugit en courant entre les quartiers de roc.

Mais il est surtout d'une magnificence sauvage tout près de Cordova, là où le Rio San Antonio vient le rejoindre. Ils précipitent tous deux, entre les grosses pierres, leurs eaux furieuses qui coulent très-loin sans se confondre. Entre les deux, s'élève bien haut une pointe aiguë toute couverte d'arbres aux formes bizarres. Des deux côtés sont des pentes raides et hautes couvertes de bois. Jamais je n'oublierai ce site sauvage et grandiose.

Tel est le Rio-Seco lorsque ses eaux sont paisibles : mais à la saison des pluies, c'est un torrent impétueux et s'il a fait la veille un orage sur le pic d'Orizaba, vous entendez la crue arriver en grondant sourdement de plus d'une lieue loin; l'onde furieuse, haute de vingt ou trente pieds, arrive tout à coup, charriant des arbres déracinés et renversant tout sur son passage, elle monte jusque bien haut sur les berges et dans les arbres; alors le spectacle est d'une sublime horreur.

Le Rio-Blanco est dans le même genre; mais comme il est à trois lieues de Cordova, je l'ai beaucoup moins vu et le connais moins bien.

La montagne.

Examinons maintenant la végétation de la montagne.

Dans les parties de la vallée qui touchent immédiatement au pied de la montagne le sol est généralement d'une extrême fertilité. Il est composé d'un terreau noir et léger, souvent d'une grande épaisseur; aussi les champs y sont cultivés très-fréquemment.

Dans les premières assises des rochers qui bordent ces champs, poussent plusieurs espèces d'arbustes aux grandes feuilles et au bois tendre dont je ne connais pas les noms. Leur croissance est excessivement rapide et ils forment de grosses touffes qui ne s'élèvent pas très-haut. Plusieurs espèces portent de magnifiques bouquets de fleurs.

C'est parmi ces arbustes que j'ai souvent vu de vastes massifs de *Canna gigantea* qui s'élèvent à plus de quinze pieds et dont les grandes feuilles et les épis de fleurs rouges offrent un magnifique coup d'œil. Là j'ai remarqué souvent aussi de grosses souches d'*Euphorbia fulgens* KARW. dont les rameaux minces et pendants, sont tout chargés de milliers de jolies petites fleurs rouges des plus élégantes.

Au-dessus de cette première bordure, croissent des arbres qui sont à peu près les mêmes que ceux de la plaine, parce que la forêt primitive a été aussi abattue anciennement dans tout le bas de la montagne, pour alimenter le feu des sucreries. Mais cette nouvelle forêt est déjà âgée de plus de cinquante ans et comme le sol est bien meilleur que dans la plaine de la vallée, les arbres sont généralement beaucoup plus gros et d'une assez grande élévation. Ils sont presque toujours couverts de lianes dont les entrelacements rendent la circulation très-difficile et qui élèvent leurs tiges

grêles et tortues jusqu'aux plus hautes sommités pour y épanouir leurs fleurs au soleil.

C'est là aussi que j'ai rencontré une espèce de Bambou, dont les tiges, grosses comme le bras, s'élèvent très-haut dans les arbres. Son bois est dur et sec, et les nœuds sont garnis d'une épine en crochet qui déchire celui qui se hasarde à passer dans le voisinage.

Sous le couvert épais formé par les arbres, on trouve sur les quartiers de roc dont les pointes sortent çà et là, mais en bien moins grande quantité que plus haut, diverses espèces d'Anthurium et de Pothos, et quelques espèces de Bromélias qui se cramponnent à la pierre. C'est là aussi que j'ai rencontré, en certains endroits, sur des étendues d'une centaine de pas, des bouquets d'un Arum, dont la tige de la grosseur du pouce s'élève à quelques pieds de hauteur. Il porte des feuilles luisantes, deux ou trois fois grandes comme la main, pointues et d'un vert foncé comme les tiges. L'inflorescence blanche ressemble à celle des diverses espèces d'Arum. Ces massifs forment un joli effet sous les arbres.

C'est à cette hauteur, mais dans un seul endroit, que j'ai trouvé, sans jamais la rencontrer ailleurs, une belle espèce de Fougère herbacée. De la souche souterraine et traçante sortent des feuilles subdivisées de plus d'un mètre de hauteur, et dont les folioles larges de deux centimètres, allongées et pointues, sont d'un vert brillant très-tendre. Je n'ai pas vu dans nos serres, de Fougères de ce genre qui produisent un si joli effet. Malheureusement les souches que j'en avais recueillies, de même que les tiges de l'Arum qui précède, ont toutes péri dans le voyage.

Mais ce que j'ai vu incontestablement de plus beau, dans cette partie de la montagne, ce sont d'énormes touffes d'*Heliconia Bihai*, dont les tiges portent à plus de dix pieds de hauteur de larges feuilles, longues d'un mètre et qui ressemblent à celles du Bananier mais sont plus roides et plus droites. Ces tiges sont d'un brun foncé et toutes couvertes de poils durs et noirs. Au-dessus des feuilles, s'élèvent, de la même touffe,

plusieurs hampes florales qui portent un épi d'un mètre environ de long, formé de grandes spathes alternantes, d'un rouge de sang très-vif : chacune de ces spathes contient un bouquet de fleurs roses, auxquelles succèdent des baies d'un bleu clair dont les perroquets et autres oiseaux sont très-friands. Ces grosses touffes d'Heliconia sont jetées çà et là dans les ravins les plus clairsemés d'arbres où le sol est le plus humide. Leur ensemble est d'une beauté tout à fait remarquable.

Voilà ce que j'ai vu de plus notable dans ces premiers degrés de la montagne. Mais, naturellement, il y a beaucoup de variations selon les endroits et les diverses expositions. Nulle part, je n'y ai rencontré de grandes quantités d'Orchidées ni de Broméliacées. Quelques touffes que l'on trouve éparses sont d'espèces souvent inconnues ailleurs.

Si nous montons plus haut dans la montagne, nous trouvons la vieille forêt. Les arbres, dont les espèces sont très-variées, me sont presque tous inconnus. Il faudrait une longue étude pour en déterminer les espèces et ce serait bien difficile, même avec des connaissances spéciales, parce qu'ils élèvent leurs rameaux à des hauteurs presque inaccessibles.

L'on m'a fait remarquer le Savonnier dont les baies de la grosseur d'une petite noisette sont réunies trois par trois, en forme de trèfle. Elles sont luisantes et couvertes d'une matière grasse qui se dissout dans l'eau et dont les Indiens se servent souvent pour remplacer le savon.

J'ai vu aussi un arbre, qui ne devient pas très-gros, dont toute l'écorce est revêtue de mamelons pointus, gros comme le pouce, au bout desquels se trouve une forte épine.

J'ai remarqué enfin de gros figuiers à petites feuilles qui s'élèvent à une grande hauteur et dont les branches et le corps laissent pendre pour venir les planter en terre, des racines d'abord minces comme des cordes, mais qui s'épaississent par la suite et deviennent souvent plus grosses que la jambe. Du reste plusieurs autres espèces d'arbres ont aussi le privilége d'émettre des racines à diverses hauteurs, ce qui forme toujours un singulier effet.

Les très-gros arbres sont généralement assez rares. On en voit de temps à autre et ils affectent toutes les formes et quelquefois les plus bizarres. Ainsi je me rappelle avoir vu, dans un ravin d'une centaine de pas de large et dont les côtés étaient formés de rochers élevés et presque perpendiculaires, des arbres remarquables par leur position, leur forme et leur grosseur. L'un d'eux était comme perché sur un quartier de roc isolé, tombé sans doute autrefois dans le ravin, et qui pouvait avoir au moins vingt pieds de hauteur. Cet arbre était planté sur l'extrémité la plus élevée où il ne se trouvait aucun dépôt de terre et ses grosses racines descendaient tout autour, pour s'insinuer dans la terre et entre les pierres. Son tronc rugueux et tout bosselé mesurait au moins trente pieds de circonférence. A une quinzaine de pieds de la racine, ce tronc se divisait en trois branches très-inégales qui s'élevaient parallèlement et comme en serpentant à une grande hauteur, probablement plus de cent pieds. Une liane, dont la tige était grosse comme le bras et dont la souche était éloignée de quelques pas du rocher, montait obliquement, mais droite comme une corde tendue, pour rejoindre les premières branches, à plus de quatre-vingts pieds de hauteur.

A quelques pas de celui-là se trouvait un autre vétéran également remarquable. Il était comme collé sur une petite saillie que formait une roche sur le flanc du mur perpendiculaire qui bordait le ravin. De là ses racines venaient se planter aussi dans la terre et entre les rochers, en laissant entre elles des intervalles assez grands pour que j'y pusse entrer facilement. Cet arbre était bien plus gros encore que le précédent, mais à dix ou quinze pieds de la racine, il se divisait en cinq troncs, très-inégaux, dont deux s'étendaient horizontalement à travers le ravin sous la tête des autres arbres, tandis que les trois autres, dont l'un très-gros, montaient en s'écartant un peu du rocher. Ces deux arbres, par leurs formes bizarres et les beaux rochers qui les entouraient, seraient un magnifique sujet pour une étude de paysage. D'autres arbres moins gros, mais tous très-élevés, les entouraient et affectaient aussi les formes les plus singulières. L'ensemble offrait un site d'une beauté saisissante.

Les arbres, je le répète, surtout dans les ravins, sont d'une très-grande élévation. A certains endroits, leurs troncs, droits comme des colonnes, sont revêtus de Philodendrons qui se cramponnent à l'écorce comme le Lierre dans nos pays. Ces Philodendrons sont d'espèces très-variées. Les uns ont de petites feuilles, pas plus grandes que celles de nos Lierres, mais ovales. Les autres ont des feuilles énormes, ovales aussi ou plus ou moins rondes et qui atteignent jusqu'à un mètre de longueur; l'on trouve presque tous les intermédiaires entre ces extrêmes; tous varient plus ou moins leurs formes, leurs couleurs ou leurs dimensions. Mais tous se ressemblent pour la forme générale et par la fleur caractéristique des Aroïdées; quelques-uns exhalent une odeur suave, excessivement douce et pénétrante.

Le plus beau de ces Philodendrons est une espèce dont les énormes feuilles sont percées sur les deux côtés de la nervure médiane d'une dizaine de trous allongés et larges comme la main qui occupent les deux tiers de la largeur de la feuille.

Ces Philodendrons, qui grimpent aux arbres en grande quantité en certains endroits pour porter bien haut leurs grosses touffes de feuilles, offrent un aspect singulier. Leurs tiges partent de terre d'abord très-minces et s'élèvent en grossissant toujours jusqu'à la grosseur du bras et plus encore. Ils laissent pendre, tantôt collées à l'écorce de l'arbre, tantôt libres, leurs racines qui viennent de bien haut se fixer dans la terre.

Ces belles plantes firent souvent mon admiration; aussi je m'en étais procuré, non sans peine, en allant exprès les chercher dans la montagne avec un Indien, des graines toutes fraîches et bien mûres, d'une vingtaine d'espèces, peu de temps avant mon retour, espérant y trouver quelques nouveautés pour nos cultures. Malheureusement, aucune de ces graines n'a levé quoique j'en eusse pris un soin particulier en les renfermant dans des sacs de gros papier, mélangées avec du charbon de bois pulvérisé. Peut être ces graines demandent-elles des conditions particulières pour leur germination. Les miennes n'ont guère été plus d'un mois et demi, à

partir de la récolte jusqu'au semis. Je regrette beaucoup de n'avoir pu réussir à les conserver.

Sous le couvert des arbres, parmi les rochers, on rencontre en certaines places, de grandes quantités de *Chamœdorea* tantôt isolés, tantôt groupés en certains nombre, tantôt en grands massifs de plusieurs centaines. Ce charmant Palmier, dont la tige d'un pouce de diamètre s'élève à deux ou trois mètres, fait le plus bel effet parmi les grands arbres. Ses longues feuilles gracieusement recourbées, garnies de folioles légères et d'un vert clair, sont d'une grande souplesse. A l'aisselle des feuilles sort une tige florale que l'on voit rarement parvenir à maturité parce que les Indiens les cueillent lorsqu'elles sont tendres encore, pour les manger. Ils les portent aussi au marché de Cordova et ailleurs où elles se vendent sous le nom de Tepechilotes, et il s'en fait une assez grande consommation. Je leur ai trouvé un goût amer et résineux, peu agréable ; mais les goûts dépendent souvent des habitudes. L'inflorescence de ce Chamœdorea est un petit régime de fleurs jaunes insignifiantes, auxquelles succèdent une grande quantité de graines d'un noir violet, de la grosseur d'une petite noisette. En cet état le régime est très-joli.

Dans certains endroits, on trouve mêlé au précédent, mais plus souvent seul, le *Chamœdorea elegans*. Ce petit Palmier, dont la tige, grosse comme le doigt, s'élève au plus à un mètre et demi et porte un joli bouquet de feuilles minces et légères de deux ou trois pieds de long et plusieurs régimes de petites graines noires, est d'une finesse et d'une délicatesse toutes gracieuses. Il croit aussi sous le couvert le plus épais et à une élévation plus grande que le précédent; mais il est bien moins nombreux. Rien n'est plus joli que les petits massifs qu'il forme çà et là parmi les rochers.

Aux mêmes endroits, sur les pointes de rocs et à leurs parois, sont collées de grosses touffes de Pothos et d'Anthurium. Il y en a de plusieurs espèces : les unes portent de petites feuilles de quelques pouces de long, et celles-là croissent aussi sur l'écorce des arbres, d'autres ont des feuilles très-larges et longues presque d'un mètre ; l'on

trouve aussi les espèces intermédiaires. Ces grosses touffes, aux feuilles luisantes, embellissent beaucoup la forêt.

A côté de ces Anthurium, se trouvent, assez rares dans certaines contrées et très-communes dans d'autres, quelques belles espèces de Broméliacées, des genres Tillandsia, Vriesea et autres, qui croissent sur les rochers seulement et jamais en épiphytes. Quelques-unes forment une jolie rosette de feuilles d'un vert foncé et presque noir, d'autres d'un vert tendre, varient aussi leurs dimensions. J'ai été heureux de voir l'une de ces espèces que j'avais rapportée, fleurir chez M. Makoy l'été dernier.

Si les arbres, à cette hauteur, sont totalement dépourvus de Broméliacées épiphytes, ils portent également peu d'Orchidées ; ce sont seulement quelques espèces qui même rares ici, ne se rencontrent jamais dans la vallée.

C'est aussi à cette hauteur moyenne que j'ai trouvé une espèce de poivrier, aux feuilles grandes comme la main et épaisses, marbrées de gris clair, et dont les tiges grêles couraient sur les roches. Malheureusement, quelques tiges de cette plante que l'on rencontre rarement, que j'ai rapportées ont aussi péri en route.

J'ai vu dans ces mêmes endroits, quelques pieds de *Ceratozamia mexicana*, croissant dans les fentes des rochers. Mais ils n'étaient pas de grande dimension, quoique paraissant vigoureux.

Je n'oublierai pas de mentionner ici une belle espèce de Begonia, assez répandue dans ces mêmes ravins ; ses tiges, grosses comme le petit doigt et d'un vert clair comme ses feuilles, grimpent sur les arbres, comme le lierre, et laissent pendre leurs extrémités en longues guirlandes ornées de jolies fleurs rosées. Je n'ai pas vu encore ce joli Begonia dans nos serres.

Abandonnons maintenant la région moyenne de la montagne et, montant plus haut encore, gagnons-en le sommet. La végétation change de nouveau de caractère, insensiblement bien entendu. Elle est là beaucoup moins belle et moins remarquable, tant pour le nombre beaucoup plus restreint des espèces que pour la vigueur bien moindre de leur croissance.

Ici plus de Palmiers, plus de toutes ces belles plantes qui récla-

ment la chaleur et l'humidité; on se croirait presque dans nos bois d'Europe. Les arbres, sans être des mêmes espèces, cela va sans dire, ont beaucoup de ressemblance pour le port, le feuillage et la croissance, avec les nôtres. Ils sont bas de tige, rameux, je ne dirai pas rabougris; mais on voit qu'ils croissent lentement et comme avec peine.

Sans doute ces différences sont dues à la plus grande raréfaction de l'air, à une chaleur moindre, à l'infériorité de la qualité du sol composé en grande partie de rochers presque nus à cause de l'écoulement continuel des détritus végétaux dans les parties basses, écoulement favorisé par les fortes pluies ordinaires dans ces parages. Les courants d'air, beaucoup plus violents sur les hauteurs, doivent sans doute avoir aussi une grande influence.

On sait depuis longtemps que plus on s'élève dans les montagnes, plus la végétation se rapproche, dans tous ses caractères, de celle des pays ayant des latitudes plus septentrionales.

Je n'ai rencontré sur les hauteurs, aucune épiphyte, aucune plante bien remarquable au point de vue horticole. Je dois du reste confesser que dans mes courses, plus restreintes que je ne l'eusse voulu, j'ai peu fait de ces ascensions toujours longues et fatigantes et lorsque je suis arrivé sur le sommet de quelque montagne, ne pouvant y rester bien longtemps, ni circuler à mon aise, je n'ai pu en faire un examen suffisant. Mes connaissances sont donc très-bornées pour cette partie.

Les montagnes des environs de Cordova ne sont pas bien hautes. J'estime que les plus élevées que j'ai visitées peuvent avoir quatre ou cinq cents mètres au-dessus de la vallée. Mais à quelque distance, on voit leurs sommités élever les unes au-dessus des autres, tantôt leurs pointes aiguës, tantôt leurs dos arrondis, jusqu'au pic d'Orizaba qui est, m'a-t-on dit, à huit lieues de Cordova, à vol d'oiseau.

Dans les montagnes que j'ai visitées, sauf celles qui appartiennent aux Indiens du village d'Amatlan qui possèdant trop peu de terres dans la plaine, cultivent même parmi les rochers, la forêt est intacte ou au moins n'a pas été détruite depuis longtemps. Mais

il est des parties où les Indiens, soit pour prendre une ou deux récoltes de maïs, soit pour d'autres motifs, mettent le feu à la forêt. J'en ai vu souvent brûler de très-grandes étendues. Le jour, on ne distingue qu'une immense colonne de fumée flottant au gré du vent. Mais la nuit ces immenses brasiers élèvent dans les airs, à une grande hauteur, leurs colonnes de flammes, tantôt brillantes et qui s'étendent rapidement, tantôt plus sombres et qui paraissent s'apaiser, pour reprendre plus vivement peu de temps après.

Ce spectacle grandiose et sublime, m'affectait toujours péniblement : je songeais tristement à la destruction inutile de la belle forêt qui est si longtemps à revenir. Les habitants du pays n'y font pas même attention. Il ne faut pas croire toutefois, que ces montagnes sont à la disposition du premier venu : non, toutes ont un maître : mais comme le bois n'a aucun prix, il ne fait aucun cas de la forêt.

Telles sont les principales remarques que j'ai pu faire sur les caractères généraux de la végétation, *aux environs de Cordova*, notez-le bien, car je ne me suis pas éloigné beaucoup de cette ville, ayant été forcé, à mon grand regret, de borner mes courses et mes études bien plus que je ne l'eusse désiré. Je ne prétends pas avoir tout vu, ni même bien vu, dans ce petit rayon; mais telles sont les appréciations que je puis donner, d'après mes souvenirs, qui datent bientôt de trois ans. J'aborderai ci-après d'autres questions plus spéciales.

La végétation aux environs de Cordova.

Pour compléter les notions générales que j'ai données ci-dessus, je crois devoir rassembler ici quelques observations relatives à un certain nombre de plantes que j'ai spécialement remarquées, soit à cause de leur beauté, soit à cause de leur croissance, soit pour d'autres raisons encore. Si cette nomenclature paraît aride à certaines personnes, elle pourra peut-être intéresser d'autres, précisément à cause des détails minutieux dans lesquels je vais entrer.

Je traiterai ce sujet surtout au point de vue horticole : si j'ai pu acquérir quelque connaissance des plantes que cultivent dans les serres les amateurs et horticulteurs, je ne suis point botaniste, je dois le confesser : il ne serait donc pas étonnant que je commisse quelques erreurs dans la dénomination dont je me servirai pour désigner les plantes. C'est pour cela aussi que je n'observerai aucun ordre de familles : je suivrai mes souvenirs au fur et à mesure qu'ils se présenteront, en commençant par les plantes qui m'ont le plus spécialement intéressé.

Palmiers. — De toutes les familles de végétaux, celle qui me paraît incontestablement la plus noble et la plus belle, est certainement celle des *Palmiers*. Aux environs de Cordova, elle est représentée, outre les trois espèces de Chamœdorea dont j'ai parlé ci-dessus, assez longuement pour n'y plus revenir, d'abord par le *Palma real* (Palmier royal) : ce nom n'est certes pas trop ambitieux; jugez-en plutôt.

Son tronc grisâtre, lisse, droit comme une flèche et raide comme l'acier, d'un pied de diamètre ou un peu plus, s'élève à cinquante pieds toujours avec la même grosseur. Il porte une immense couronne de feuilles gracieusement arquées et qui frémissent doucement à la moindre brise avec un bruissement particulier ; les vieilles feuilles se détachant aussitôt qu'elles sèchent, il sort de l'engainure des plus anciennes de la couronne, trois ou quatre régimes d'environ deux mètres de long qui portent chacun plusieurs centaines de noix de la grosseur d'un œuf de poule, d'un vert luisant d'abord et qui deviennent d'un jaune blanchâtre à la maturité. Les fleurs mâles sont portées sur d'autres régimes qui tombent après la floraison. Les uns et les autres se recourbent élégamment, à quelque distance du tronc, en fléchissant sous leur poids. Les feuilles, de plus de vingt pieds de long, portent des folioles d'un vert tendre, raides et nombreuses.

Il existe un exemplaire magnifique de ce Palmier, tout près de Cordova, à peu de distance du chemin qui conduit à la Savane, au milieu d'une prairie en pente douce bordée par un joli ruisseau sur lequel existe un vieux pont à demi ruiné. Il fit bien souvent

mon admiration, tant pour sa beauté propre et sa grandeur, que pour le site gracieux où il se trouve heureusement placé et complétement isolé.

Ce bel arbre doit être bien vieux, car il existe vis-à-vis de la porte de l'Hacienda de San José, un pied de cette espèce planté depuis dix-sept ans qui ne montre encore aucune apparence de tronc, quoiqu'il soit des plus vigoureux et que ses feuilles aient acquis toute leur longueur déjà depuis longtemps. Le diamètre de l'espèce de bulbe formé par l'ensemble de ces feuilles au rez-de-terre, est de plus de deux pieds.

Ce Palmier dont on voit quelques beaux exemplaires, mais moins élevés que celui mentionné ci-dessus, dans les jardins autour de la ville, n'est pas commun; je n'en ai guère vu qu'une quarantaine de sujets. J'en ai observé aussi quelques troncs debout, sans feuilles, morts et délabrés. Les gens du pays attribuent toujours cette mort à la foudre, qui, prétendent-ils, frappe ce palmier de préférence à toute autre chose. Le fait est-il vrai ou serait-ce plutôt une allégorie?

Le Palmier Real est-il indigène à Cordova? je l'ignore, mais je ne le pense pas. Je ne l'ai vu nulle part croissant à l'état sauvage. Son nom spécifique m'est également inconnu; mais d'après ses noix ovoïdes, sa floraison et ses formes, je le regarde comme voisin des Cocotiers.

Il existe à Cordova une autre espèce de grand Palmier qui me paraît réellement indigène : c'est, je crois, l'*Acrocomia sclerocarpa*. Il parvient aussi à une grande élévation, mais son tronc est au moins d'un tiers plus mince, et ses feuilles, beaucoup moins longues, portent des folioles plus petites et d'un vert cendré. Les pétioles sont garnis de longues épines d'un noir violet. Son régime, très-fort pour un Palmier de cette dimension, porte une quantité de noix rondes que les Indiens mangent avant leur complète maturité, sous le nom de Cojolès. Ce Palmier est moins beau que le précédent, surtout parce que ses feuilles desséchées et mortes restent attachées au tronc.

Je ne sais si c'est à cette cause que l'on doit attribuer un fait

que j'ai vu nombre de fois se reproduire, mais d'une manière particulièrement remarquable sur un vieux Palmier de cette espèce qui existe dans le bois près des bâtiments de l'ancienne Hacienda de San José. Ce Palmier a certes plus de quarante pieds de hauteur ; vers le haut du stipe, se trouve une grosse touffe de Figuier à petites feuilles, formant une large tête arrondie d'où sort la couronne du Palmier. Cet accouplement est tellement parfait, que primitivement il me fut impossible de dire si le Palmier était greffé sur le Figuier ou celui-ci sur le Palmier. En y apportant plus d'attention, je vis que tout le corps de celui-ci était enlacé du haut en bas, d'un réseau serré de racines du figuier qui finissaient par atteindre la terre. Je n'ai jamais constaté le même fait sur le Palma Real. Sont-ce les feuilles désséchées de l'Acrocomia qui donnent la facilité aux graines du Figuier de se développer et de croître à son sommet ? Cela me paraît probable..

J'ai entendu parler souvent d'un petit Palmier qui se trouve, m'a-t-on dit, dans les bois de l'Hacienda du Potrero à deux lieues de Cordova. L'on fait des cannes avec sa tige qui est, dit-on, garnie d'épines ainsi que les nervures de ses feuilles. Dans mes courses, je n'ai pas rencontré ce Palmier qui est localisé à certaines places, paraît-il, et comme je n'ai pu m'en procurer d'exemplaire, je ne puis supposer de quelle espèce il s'agit.

J'ai souvent vu dans les montagnes des plantes herbacées, ressemblant à de jeunes Palmiers à feuilles plus ou moins indivises et longues de deux mètres. Ce sont probablement des Cyclanthées du genre des Cardulovica.

Tels sont les représentants de cette belle famille dans les environs de Cordova. Jamais je n'en ai vu ou entendu parler d'autres. Mais les Indiens apportent souvent sur le marché, des noix ou des graines de plusieurs autres espèces, qui viennent peut-être d'assez loin. J'ai rapporté ainsi tout un régime qui semble être d'une espèce de Dattier.

Orchidées. — Après la famille des Palmiers, celle qui me paraît la plus intéressante est celle des Orchidées. Tout le monde sait qu'elle offre de grande variétés de formes et de fleurs. A Cordova, elle est représentée par de nombreuses espèces : mais aucune de

celles que j'ai vues, n'offre de ces fleurs grandes et brillantes tout à la fois ou de formes tout à fait excentriques comme il s'en trouve dans les pays plus chauds.

Certaines Orchidées croissent exclusivement en épiphytes; d'autres vivent à la fois dans les enfourchements des arbres où il se trouve des débris de végétaux et sur le sol même : d'autres enfin sont toujours terrestres.

Je n'ai rencontré aucune espèce de cette dernière catégorie : sans doute parce qu'elles sont plus difficiles à remarquer et qu'elles sont localisées dans des endroits qui leur sont particulièrement favorables. Il s'en trouve probablement une certaine quantité aux environs de Cordova : mais plus de temps et de soins m'eussent été nécessaires pour les reconnaître.

Parmi les espèces à croissance mixte, qui sont assez peu nombreuses, il en est une que j'ai souvent admirée et qui se trouve communément. C'est un Epidendron que, dans le pays, on appelle *Flor de Oro*. Elle forme de grosses touffes le plus souvent parmi les pierres et les rochers; elle élève ses tiges divergentes et au nombre souvent d'une centaine sur la même plante, à trois ou quatre pieds de hauteur; à leur extrémité s'étale un grand thyrse de fleurs jaunes mouchetées de noir, qui retombant tout autour, font le plus bel effet. Les feuilles ovales, allongées, alternes, sont dans certains spécimens, d'un vert tendre et dans d'autres beaucoup plus foncé et plus arrondies. J'en ai rencontré quelques pieds, mais jeunes encore, dont les feuilles étaient d'une teinte violette tirant sur le noir. Comme ils croissaient sur des arbres et en plein soleil, j'ignore si cette teinte est due à l'espèce ou à la situation où je les ai vus. J'en ai rapporté quelques pieds; je serais curieux de savoir si cette couleur persistera dans nos serres. J'ai dit que cette Orchidée est à croissance mixte : cependant il est évident qu'elle préfère beaucoup croître sur le sol : les plantes qui se trouvent sur les arbres ne forment pas en général de grosses souches, quoiqu'elles étendent leurs racines dans l'humus qui se trouve entre les grosses branches, et qu'elles les appliquent aussi sur l'écorce comme les autres Orchidées. Celles qui sont à terre,

dans un endroit convenable, forment souvent d'énormes touffes, et leurs racines, qui ressemblent à des griffes d'asperges, finissent par former un gros bourrelet qui s'élève quelquefois de plus d'un pied au-dessus de terre.

Une autre Orchidée, qui n'est pas du même genre, croît aussi de deux manières et paraît aussi vigoureuse par terre que sur les arbres, au moins dans certaines localités : c'est l'*Epidendron cochleatum*: ses bulbes sont bien plus forts et plus allongés que dans nos serres, au point que je pouvais à peine reconnaître la plante qui m'était cependant très-familière. Quand la situation lui convient, elle offre cette particularité que l'on en trouve en floraison à toutes les saisons de l'année ; c'est pour cela que les gens de pays, l'appellent *Flor de todos los Santos*.

Les Orchidées épiphytes portent, dans certaines espèces, des bulbes forts et remarquables par leur longueur. L'une des plus notables que j'ai vue est une plante dont j'aperçus un jour un exemplaire dans la région moyenne de la montagne, collé au tronc d'un arbre, à plus de vingt-cinq pieds d'élévation. Les bulbes très-allongés étaient distancés les uns des autres et portés comme sur une tige le long de laquelle ils alternaient. Mon désir de la posséder fut bien vif. Mais comment faire ? Mon compagnon, pas plus que moi, ne pouvait grimper à l'arbre. Il coupa avec son machete un arbuste bien droit et de la hauteur voulue, au bout duquel j'ajustai un petit crochet en fer que je portais pour ces occasions : et tous deux ensemble nous travaillâmes à arracher la plante qui adhérait fortement à l'arbre : bientôt j'eus le plaisir de l'emporter triomphalement, quoique bien mutilée par sa chute. Elle est arrivée à bon port chez Jacob-Makoy : c'est le seul exemplaire que j'aie jamais rencontré et c'est, je crois, le *Chysis bractescens*.

Les Orchidées épiphytes varient beaucoup par leurs feuilles, l'ensemble de leurs formes et leur croissance plus ou moins vigoureuse. Quelques unes, comme l'*Oncidium Cavendishi*, forment des touffes volumineuses, qui atteignent plus de deux pieds de diamètre et portent en même temps plus de vingt longues

hampes, toutes garnies à leur extrémité de jolies fleurs jaunes maculées de velours noirâtre. On ne peut pas se faire une idée juste dans nos serres, de la beauté et de la vigueur de ces plantes à l'état naturel.

Les gens du pays ne font aucun cas de ces plantes si belles. Quand ils me voyaient rapporter à la main ou pendues à la selle de mon cheval, de grosses touffes d'Orchidées, ils m'exprimaient tous leur étonnement de me voir me charger de ces plantes si communes. Ils n'estiment qu'une seule espèce, non qu'elle soit des plus remarquables, mais à cause de l'odeur agréable que répandent ses nombreuses fleurs jaunes. C'est le *Lycaste aromatica* qu'ils appellent *Flor de Canella,* fleur de cannelle dont elle rappelle assez bien l'odeur. J'en ai vu quelquefois des souches décorant les maisons à la saison des fleurs.

Certaines Orchidées, on le sait, ont la fleur pendante en dessous des bulbes, ce qui leur donne un aspect très-gracieux. A Cordova, elles ne sont pas communes, mais il s'en trouve plusieurs espèces. D'autres n'ont pas de bulbes ou seulement des bulbes rudimentaires. La plus remarquable est celle que les Indiens appellent *Flor de Chocolate,* un *Oncidium,* assez commun dans certains endroits, à l'Hacienda de San Ferdinando par exemple; il est rare dans d'autres. J'en trouvai un exemplaire magnifique dont les feuilles larges comme la main et épaisses comme le doigt, avaient environ cinquante centimètres de long. Suspendue chez moi, pendant longtemps, elle me donna de belles hampes de plus de deux mètres de long et chargées de centaines de fleurs couleur chocolat. Je n'ai pas vu d'autre exemplaire si fort que celui-là.

Certaines Orchidées ont leurs fleurs portées sur des tiges minces et longues. Une espèce entr'autres toute mignonne, à petites feuilles, de deux ou trois pouces de longueur et d'un vert presque jaune, est très-gracieuse. Elle émet pour sa fleur, qui est blanche je crois, des filets minces et longs de deux ou trois pieds, au bout desquels, après la fleur, se forme une petite rosette de feuilles, qui, devenue plante elle-même, émet à son tour un nouveau filament. Cette jolie Orchidée croît au-dessus des ruisseaux, dans les endroits

couverts, suspendue aux extrémités des branches les plus délicates.

Une espèce à fleurs jaunes maculées de rouge, reconnaissable à ses feuilles junciformes, l'*Oncidium juncifolium*, est remarquable sous un autre rapport. Je ne l'ai jamais trouvée que sur les caféiers, où elle est assez commune, surtout dans les jardins de Cordova. Si ce fait était constant, ne signifierait-il pas qu'elle a été introduite avec cet arbuste précieux.

Une autre classe d'Orchidées m'a tout particulièrement intéressé, c'est celle que j'appellerai les Orchidées pendantes. Cette forme est presque inconnue dans nos serres et c'est bien regrettable, car elle pourrait leur fournir un bel ornement.

Ces plantes, qui croissent le long des ruisseaux, sous l'ombrage le plus épais, sont collées au tronc des vieux arbres tout bossus qui s'y trouvent communément et elles s'y cramponnent par leurs racines. Les unes, qui sont, je crois, des *Isochilus Graminea*, ont des tiges minces, dures, raides, longues de plus d'un mètre et demi, garnies de petites feuilles d'un vert foncé et presque linéaires ; à leur extrémité naît un petit bouquet de fleurs grisâtres qui s'ouvrent successivement et pendant longtemps et même pendant plusieurs années. Ces tiges, qui sont quelquefois au nombre d'une centaine sur la même plante, pendent en divergeant un peu et forment un gros faisceau d'un joli effet. Il y en a plusieurs variétés dont les formes sont plus ou moins délicates

Une autre espèce, qui m'a singulièrement plu, portait des tiges minces et souples, garnies des deux côtés de petites feuilles alternantes, à l'aisselle desquelles sortait une jolie petite fleur rose, suivie d'une capsule de graines toute garnie de poils blanchâtres et soyeux. Ses tiges pendantes formaient de charmantes guirlandes, souvent de plus d'un mètre de longueur, et réunies quelquefois au nombre d'une vingtaine sur la même plante ; elles se balançaient au moindre souffle de vent, avec une légèreté toute gracieuse. Aussi en avais-je fait une ample collection chez moi ; malheureusement les belles plantes que je rapportai, périrent presque toutes en route ; elles étaient trop délicates. — Je le répète, on pourrait former avec ces plantes pendantes , un bel ornement pour nos

serres à Orchidées dans lesquelles tout est trop raide et trop droit, ce qui est absolument contraire à l'habitude des Orchidées à l'état de nature.

Il y a des Orchidées de toutes grandeurs, jusqu'à d'infiniment petites, et les formes en sont aussi très-variées. Les plus jolies m'ont paru celles qui étendaient sur l'écorce des arbres leur léger réticule de fibres entrelacées, portant de petites feuilles de diverses formes. La fleur quelquefois insignifiante prise isolément devient très-jolie, lorsque plusieurs milliers réunies forment comme le dessin d'une belle tapisserie dont les feuilles représentent le fonds. Assez souvent cette fleur sort non pas à la base du pétiole, mais comme au milieu de la partie évasée de la feuille. Convenablement traitées dans nos serres, ces infiniment petites plantes pourraient les orner beaucoup; on a trop recherché, me paraît-il, les fleurs à grand effet qui, trop répétées, fatiguent à la fin.

Je l'ai dit ailleurs, nos serres à Orchidées, surtout celles des amateurs, me paraissent trop symétriques, trop remplies, trop uniformes. Un certain nombre de beaux pieds d'Orchidées, bien choisis, d'espèces bien variées, placés et traités dans les positions les plus naturelles qu'il serait possible, dans une serre disposée avec goût, me paraîtrait bien plus agréable à cultiver et à voir que toutes les raretés maladives que nous y traitons.

Mais en voilà assez sur les Orchidées : je n'en finirais plus; quelques lignes seulement encore, puisque je l'ai promis, sur la Vanille, autre forme d'Orchidée, que j'appellerai grimpante.

Il existe à Cordova plusieurs espèces bien distinctes de Vanille. La plus belle, qui est aussi la plus commune, porte des tiges vigoureuses, de la grosseur du petit doigt, garnies de feuilles épaisses, alternantes, ovales, presque aussi grandes que la main et d'un vert tendre. Elle porte à l'aisselle des feuilles, de gros bouquets de fleurs auxquelles succèdent, les bonnes années, de nombreuses gousses longues de vingt à vingt-cinq centimètres et grosses comme le petit doigt, avant d'être desséchées. La plante est magnifique quand elle croît vigoureusement. Elle s'élève presque jusqu'au sommet des grands arbres auxquels elle se colle le plus

souvent comme notre lierre, laissant quelquefois pendre des branches, de longues guirlandes de ses belles tiges. C'est, je crois, cette espèce, que l'on cultive dans certaines parties du Mexique, et surtout que cultivait la colonie française de Tehualtepec, pour en expédier les gousses en Europe. Ces gousses sont belles, mais, au dire des personnes du pays, elles ne valent pas celles des espèces plus petites.

La vanille se trouve quelquefois, en quantité très-grande, à certains endroits qu'elle affectionne. Les arbres en sont presque tout chargés, sur des espaces assez grands. Mais la plante est délicate: dès qu'on la blesse ou qu'on la dérange, ce qui arrive quelquefois pour en cueillir les gousses, elle périt bientôt.

A côté de cette grande espèce, il en existe d'autres dont les tiges sont plus minces, les feuilles et les gousses plus petites. Quelques-unes diffèrent par la couleur plus foncée de toutes leurs parties et par la forme plus allongée de leurs feuilles. J'en ai vu ainsi sept à huit espèces qui toutes vont en décroissant de grandeur.

La dernière dans cette série décroissante est une espèce délicate, à tige mince, portant des feuilles étroites, allongées et pointues, d'un vert foncé. Elle donne des gousses de la grosseur d'une petite plume à écrire, longues d'une douzaine de centimètres et toujours assez rares. La plante n'est pas commune non plus et elle est peu vigoureuse. Je l'ai trouvée aux bois de San José, dans un endroit humide et couvert.

Ces diverses formes de Vanille sont-elles des espèces distinctes et constantes, ou plutôt ne sont-elles pas les produits de l'hybridation entre deux ou trois types primitifs? Je ne puis répondre péremptoirement à cette question, n'ayant pas comparé la fleur des diverses plantes. Mais j'aurai encore lieu de constater plus loin et pour des plantes d'autres familles, des variations du même genre.

A Cordova on ne fait aucun commerce des gousses de Vanilles et les gens du pays en ramassent peu pour leur usage. Ils préfèrent de beaucoup, lorsqu'ils en peuvent trouver, celles de la petite espèce, disant que son parfum est plus fin et plus agréable que

celui des autres. Toutes les variétés répandent une odeur très-agréable dans les bois lorsqu'elles sont en maturité et ce parfum suave trahit leur présence d'assez loin.

L'année de mon séjour, la fructification ayant complétement manqué, par suite des pluies survenues à l'époque de la floraison, les gousses étaient rares et je ne pus, malgré mes recherches, en trouver qu'un petit nombre des diverses espèces. Mais j'en vis des quantités de l'année antérieure qui avaient perdu toute vertu. Aussi cette année, la Vanille du commerce se vendait à Vera-Cruz, dix-huit à vingt piastres la livre, au lieu de cinq à six qu'elle valait l'année précédente. Cette Vanille est desséchée, m'a-t-on dit, avec des procédés tout particuliers, en la trempant à plusieurs reprises dans certaines préparations, en vue d'en augmenter le parfum et de lui donner plus belle apparence. Je trouve que la Vanille a une odeur et un goût plus suaves et plus fins, mais moins forts, lorsqu'elle est seulement desséchée à l'ombre, comme le font les habitants du pays, pour leur usage particulier.

Broméliacées. — Les Orchidées, au moins certaines espèces, se trouvent en grande quantité, sur certains vieux arbres isolés. Elles forment de grosses touffes sur les branches en compagnie de quelques espèces de Broméliacées. Il est un de ces vétérans qui fit bien souvent mon admiration, non pas qu'il fût très-beau ou très-gros, mais surtout à cause de sa situation et des plantes dont il était chargé. Ce vieux *Cedrella odorata* se trouve près de l'ancienne église abandonnée de San Juan. Cette église, à demi-ruinée aujourd'hui, mais qui fut grande et belle, se trouve sur une vaste place dépourvue de tout autre arbre, située au milieu des jardins ou plutôt des plantations de caféiers, à dix minutes de Cordova. Le vieux Cedrella, aux branches tortues et à la tête plate et large, est isolé, près de l'église, dans un coin de la place et tout couvert de plantes épiphytes.

C'est sur ses branches que je vis la première fois de grosses touffes du *Catopsis nitida* (Bromel.) aux jolies petites rosettes, d'un vert pâle et dont le dessous est couvert d'une farine blanche, qui reste au doigt qui la touche. Bien d'autres espèces se trouvent

avec celle-ci. Le *Tillandsia complanata* aux longues feuilles étroites et linéaires, raides et pointues, y étale aussi en quantité ses touffes déliées et ses jolies fleurs d'un beau bleu. Je ne doute pas que si j'avais pu examiner de plus près l'arbre entier, j'y eusse découvert plusieurs autres espèces intéressantes. Mais l'ascension était par trop périlleuse et difficile.

C'est en grimpant sur un vieux et gros arbre d'une autre espèce, mais dont l'ascension était facile parce qu'il était tout courbé sur le lit du Rio Seco et garni de grosses branches jusqu'au pied, que je découvris le charmant *Tillandsia staticeflora*, aux feuilles linéaires et très-fines, que je ne trouvai jamais que sur ce seul arbre. Quelque léger et délié qu'il soit, il n'est pas encore l'extrême limite de cette forme dans les Broméliacées. J'en trouvai d'autres plus délicats encore, aux feuilles absolument filiformes. Une espèce dans laquelle elles étaient un peu plus grosses qu'un crin de cheval, formait comme une brosse arrondie de quatre à cinq pouces de diamètre, d'une finesse charmante, et pendait au bout des branches les plus déliées au-dessus d'un ruisseau; j'en conservai longtemps chez moi, mais je n'en vis pas la fleur. Cette jolie plante, trop délicate, ne peut supporter le voyage.

Mais les Broméliacées à feuilles linéaires sont loin d'être les plus communes bien qu'elles soient assez répandues. La forme la plus ordinaire est celle à feuilles plus ou moins larges et engaînantes, formant rosette. Les espèces de cette forme sont d'un nombre presque infini; les unes, de beaucoup les plus nombreuses, sont toujours épiphytes. J'appellerai les autres terrestres, quoiqu'elles ne se trouvent guère que sur les rochers, sauf quelques espèces spéciales comme le grand Bromelia Karatas par exemple; d'autres aussi sont plus ou moins mixtes, c'est-à-dire s'accommodent des deux situations.

J'en ai vu aussi plusieurs espèces croître sur les murs de vieux bâtiments abandonnés. L'une d'elles était surtout jolie par sa belle coupe de feuilles d'un vert jaunâtre, comme transparentes, dont il sortait un épi de plus d'un pied de long, de jolies fleurs d'un rouge vif. Cet épi était aplati, c'est-à-dire que les fleurs sortaient sur

deux faces opposées et non tout autour : c'est, je crois, ce qui constitue plus particulièrement le genre Vriesea.

D'autres espèces ont la fleur non en épi, mais comme ramassées en forme de bouquet, au bout de la tige florale qui porte un peu en dessous quelques feuilles engaînantes semblables à la couronne d'un ananas, du milieu desquelles sortent les fleurs. Deux espèces de ce genre étaient surtout remarquables par de jolies et nombreuses fleurs roses pour une variété, rouges pour l'autre, qui formaient comme un bouquet compacte et terminal. Je n'en ai pas vu les plantes et ne connais pas bien leur provenance. Les Indiens en apportent des quantités pour orner l'église les jours de fêtes à Cordova. Leur habitat ne doit pas être éloigné de cette ville.

Quant aux feuilles, on trouve tous les passages de grandeur, depuis celles de moins d'un centimètre de largeur, les unes courtes, les autres allongées, jusqu'à ces plantes énormes, dont les feuilles ont plus de dix centimètres de large sur 75 centim. à 1 mètre de long et sont armées sur leurs bords de fortes épines noires. Du milieu de la plante sort un thyrse de plus de deux pieds de long, très-divisé, portant une quantité de jolies fleurs roses ou blanches, auxquelles succèdent des baies de la grosseur d'une petite noisette, contenant des graines noires. Les feuilles ont une teinte jaunâtre qui fait remarquer de loin, sur les arbres, les grosses touffes de ce Bromelia. Cette plante du genre Hoplophytum est, je crois, connue dans nos serres; mais elle est loin d'y atteindre des proportions aussi grandes.

Beaucoup de Broméliacées sont de fort belles plantes à l'état de nature; mais la plus belle incontestablement de toutes celles que j'ai vues, est une plante dont les feuilles d'un vert clair, d'un pouce de large environ, peu longues et un peu recourbées en dehors à leur extrémité, forment une coupe élégante du milieu de laquelle sort une tige de la grosseur du doigt, haute d'un mètre environ, portant des branches latérales, au nombre de cinq ou six, formant candélabre. Cette tige, grande et forte relativement à la plante, ainsi que ses rameaux est garnie de haut en bas de spathes d'un rose vif. Sur les branches terminales et latérales sortent suc-

cessivement de ces spathes des fleurs d'un bleu azuré. L'ensemble de la plante en fleur, telle que je l'ai vue chez moi pendant longtemps, était d'une beauté surprenante, et rien de ce que j'ai vu dans nos serres n'en approche.

Cette magnifique Broméliacée croît en épiphyte sur les chênes, dans quelques endroits de la vallée de Cordova. J'aurais beaucoup désiré en doter nos serres. Malheureusement, une dizaine de beaux exemplaires que j'avais rapportés, ont tous péri dans le voyage, parce qu'ils venaient de fleurir chez moi, à l'époque de mon départ, ou commençaient seulement à développer leur tiges florales. Ils ont pourri dans les caisses; je ne puis assez regretter cette perte.

La famille des Broméliacées, on le voit, est une des plus nombreuses parmi celles qui sont représentées à Cordova. Un amateur de ces belles plantes qui aurait les connaissances spéciales qui me font défaut, trouverait, j'en suis certain, bien des nouveautés encore à faire connaître et le sujet d'un travail intéressant.

Lianes. — Si la culture dans nos serres ne peut nous donner une idée exacte de la beauté des Broméliacées à l'état naturel, du moins elle peut nous en faire connaître les mérites principaux. Mais il est un genre de plantes dont nos serres ne nous donnent aucune notion juste, à cause de leur trop grand développement et de leur mode de croissance tout particulier : ce sont les Lianes.

On comprend sous ce nom, et je suivrai ici l'habitude générale, des plantes qui dans la science botanique, sont de genres et même de familles tout différents, et qui n'ont de commun que leur manière de végéter en s'accrochant aux arbres et aux buissons. Les plantes qui affectent cette forme sont nombreuses aux environs de Cordova; elles sont aussi de toutes dimensions.

Les unes sont de simples filets garnis de petites feuilles et de petites fleurs qui s'attachent aux buissons et les enlacent d'un réseau inextricable. J'ai remarqué ainsi une toute petite espèce de Passiflora, portant une jolie fleur à laquelle succédait une petite baie pourpre qui pendait en grand nombre comme des grelots; elle couvrait un buisson de la savane.

D'autres ont de grandes et robustes tiges qui s'élèvent jusqu'aux sommets des plus grands arbres. Très-peu d'espèces s'attachent aux arbres comme nos lierres; très-peu aussi se tournent en spirale autour de leurs troncs, comme nos chèvrefeuilles : presque toutes émettent de longs filets, qui montent en s'appuyant aux branches des arbustes ou aux tiges de leurs semblables, dans les têtes des arbres où elles se ramifient seulement; un grand nombre sont armées de vrilles comme nos vignes pour s'accrocher à tout ce qui peut les soutenir. Telles sont les Grenadilles dont on mange les fruits sous le nom de granaditas, et qui sont bons dans plusieurs espèces, et très-beaux.

La vigne elle-même est à Cordova une grande liane. Elle est fréquente dans les haies et dans les buissons, et commune dans les bois et dans les montagnes où elle acquiert de grandes dimensions. Ses feuilles ressemblent assez à celles de nôtre vigne, excepté qu'elles sont un peu plus velues et plus rapprochées l'une de l'autre. Elle les perd à la saison sèche. Elle fleurit en grande abondance et elle produit un raisin noirâtre, de grosseur moyenne, mais qui a un goût amer et comme résineux. On pourrait peut-être par des semis intelligemment suivis, amener cette espèce à produire des variétés comestibles et propres à la fabrication du vin. Mais qui pense à cela dans ce pays?

Les grandes lianes sont communes dans la vallée et le bas de la montagne, et de plus en plus rares à mesure que l'on s'élève sur le flanc de celle-ci. Elles rendent la circulation impossible dans les bois, à moins de les couper constamment devant soi avec le machete ou le sabre dont tout le monde est armé. Souvent je me faisais précéder d'un Indien qui m'ouvrait le chemin, surtout dans les montagnes. Beaucoup de ces lianes sont armées d'épines très-fortes ou de véritables hameçons dont il est difficile de se débarasser.

La liste des lianes serait longue et difficile à faire. Dans certains endroits, elles recouvrent complétement les têtes des arbres dont on n'aperçoit plus les feuilles et elles laissent pendre de longues guirlandes fleuries, toutes les fois qu'elles peuvent trouver un peu d'air et de soleil.

A Cordova, dans la cour de notre habitation, on en avait planté depuis longtemps une belle espèce. La racine se composait de tuberosités grosses comme le bras et allongées. Une tige plus grosse que le pouce en sortait obliquement et allait rejoindre, à plus de cinquante pieds de la plante, la balustrade en fer du premier étage de la véranda où elle s'enlaçait dans les barreaux et garnissait tout un côté de la cour qui avait plus de vingt mètres de largeur en ce sens. Elle laissait pendre de trois à quatre mètres, de nombreux rameaux à l'extrémité desquels naissaient de gros bouquets de fleurs du plus beau rose et qui duraient longtemps. Un couple de jolis colibris, au plumage luisant, vint à chacune des deux floraisons que j'ai vues, construire son nid dans un de ces bouquets de fleurs, y élever sa famille et voleter avec la rapidité d'une mouche. Avec un léger bourdonnement, il allait successivement sucer le miel de chacune des fleurs, sans s'y poser, comme font certains papillons. Je conserve ces jolis nids comme un précieux souvenir.

Parmi toutes les lianes, j'en ai surtout remarqué une qui pourrait, je crois, fort bien s'accommoder dans nos serres. Elle n'émet pas de longs filets, mais son port est plus raccourci que les autres, quoiqu'elle croisse souvent sur les arbres peu élevés et les recouvre quelquefois tout entiers. La feuille est ovale, un peu allongée, de trois ou quatre pouces de longueur. Sa tige ligneuse et dure, a la peau lisse et d'un gris blanchâtre. Elle porte à profusion de gros bouquets de jolies fleurs étoilées, du plus beau bleu azuré. J'ignore si quelques graines que j'ai rapportées ont germé; elles sont difficiles à trouver mûres, car les oiseaux les mangent.

Une autre espèce est particulièrement intéressante par son mode de floraison singulier. Cette plante, que je crois de la famille des légumineuses, couvre souvent des arbres entiers de ses tiges garnies de feuilles trilobées. Elle laisse pendre, sous la tête de l'arbre, une quantité de filets déliés et longs, au bout desquels s'épanouit un faisceau ramassé et compact de fleurs rougeâtres, semblables à celles du haricot. A ses fleurs succèdent deux ou trois gousses de cinq à six pouces de long, contenant chacune deux

ou trois grosses fèves noires qui restent pendantes, attachées à la gousse ouverte après la maturité.

Une autre liane est encore intéressante par sa belle et grande feuille toute gauffrée et d'un beau vert. Ses fleurs réunies en grosses et longues grappes ne sont pas belles; mais à celles-ci succèdent des fruits ailés ou plutôt entourés d'une auréole légère comme le papier et d'un vert jaunâtre. Cette grande grappe pend élégamment et vole au moindre vent.

Les Bignonias, autres lianes, sont représentées à Cordova par quelques belles espèces qui étalent sur les arbres qu'ils recouvrent, leurs bouquets de fleurs tantôt d'un rouge pourpre, tantôt jaunes. Il en est qui produisent de singuliers fruits. Dans une espèce assez commune, c'est une grosse gousse grisâtre, hérissée de pointes.

Un jour, voulant en ramasser quelques-unes qui étaient très-belles et pendaient à un jeune arbre que le Bignonia avait tout recouvert, je me mis ainsi que mon compagnon à tirer avec force une tige de la liane grosse comme le pouce, espérant l'arracher de l'arbre. Nos efforts étant inutiles, mon compagnon, malgré mes réclamations, coupa en quelques minutes avec son machete, l'arbre gros comme la jambe. C'est le moyen héroïque du pays et je pus faire ample collection de ces jolies gousses qui se conservent bien, mais je regrettai la destruction de cette belle plante.

Au nombre des lianes, on place aussi les Smilax (Salsepareilles) dont les variétés nombreuses qui se ressemblent beaucoup ne se trouvent que dans la vallée. Leurs jolies feuilles coriaces et luisantes s'étalent sur les arbres et les buissons, portées par leurs tiges minces et épineuses. Les fleurs nombreuses sont peu remarquables, mais la quantité de petites baies noires, grosses comme un pois, qui leur succèdent font un joli effet. On mange quelquefois, comme les asperges, les jeunes tiges qui sont tendres et qui croissent rapidement.

A Cordova, on ne fait aucun commerce des racines de Smilax, qui ont cependant une grande valeur; seulement quelques personnes s'en servent pour la fabrication d'une boisson sucrée, fermentée

et mousseuse qu'ils appellent de la bière. Elle est agréable et doit être bienfaisante.

Il est encore une autre famille qui affecte les formes et les dimensions des lianes; c'est celle des Convolvulacées. Elle est répandue partout. Ses feuilles sont variées en grandeur, de même que toutes les dimensions de la plante et ses fleurs varient beaucoup de couleur.

A cette famille se rattache sans doute une plante vivace dont les tiges, peu volubiles mais sarmenteuses, couvrent littéralement les buissons et les arbustes dans la plaine de milliers de fleurs, tantôt roses, tantôt blanches ou jaune soufre. La feuille lisse et d'un vert luisant fait le plus bel effet mélangée à ses rameaux fleuris.

D'autres espèces de Convolvulacées se rapprochent de celles dont nous ornons les jardins pendant l'été; d'autres encore acquièrent de grandes dimensions, portant de larges feuilles cordiformes et velues, et de fortes tiges qui grimpent au sommet des grands arbres. Elles y étalent leurs fleurs en entonnoir qui ont jusqu'à dix à quinze centimètres de largeur, et qui sont tantôt blanches, roses, rougeâtres, tantôt bleues ou du pourpre violet le plus vif. Ces fleurs sont admirables de fraîcheur et d'élégance, le matin, dans la saison des pluies.

Nous mentionnerons encore ici une plante qui supportait, pendants à ses tiges volubiles, des tubercules de formes variées, mais le plus souvent triangulaires, un peu aplatis, de couleur grisâtre et quelquefois de la grosseur du poing. On les appelle dans le pays *Papas de aer*, pommes de l'air. Un Européen établi dans le pays, me voyant en ramasser m'en donna de très-gros et me dit qu'ils étaient bons à manger. Nous en essayâmes cuits dans la cendre et accommodés de diverses façons, mais nous leur trouvâmes un goût fade et peu agréable. Les pommes de terre valent mieux. La plante qui les porte doit être un Dioscorea.

Les Echites sont aussi des lianes par leur port. Les espèces en sont nombreuses et présentent de grandes différences par rapport à la grandeur. Il en est de toutes petites dont les feuilles sont jolies et les tiges délicates. Elles passent par divers degrés de

dimensions à une grande espèce qui a des tiges de la grosseur du doigt, des feuilles ovales, larges et épaisses, aux aisselles desquelles naissent plusieurs fleurs d'un blanc jaunâtre et affectant un peu les formes de la fleur d'oranger. Elles embaument l'air, surtout le soir, d'un parfum suave.

Tous ces Echites ont des graines légères garnies d'une aigrette de soie brillante renfermées dans des fruits de formes variées, les uns allongés, pointus et lisses, les autres couverts de grosses pointes obtuses. Les plus gros atteignent la dimension d'un œuf de poule et sont luisants et polis ; ils pendent en grappes allongées aux extrémités des rameaux, quelquefois au nombre de huit à dix.

Les formes sarmenteuses et volubiles, on le voit, sont développées à Cordova. On les trouve même dans une famille chez laquelle on ne devrait guère s'attendre à les rencontrer, puisqu'elle paraît tout antipathique à sa nature : c'est la famille des Liliacées.

Le Methonica offre tous les caractères du Lys : l'oignon, la tige, les feuilles lancéolées luisantes. Seulement cette tige, grosse comme une plume à écrire, est volubile et s'enroule autour des arbustes pour monter jusqu'à trois ou quatre mètres de hauteur. Elle laisse pendre son extrémité sur le côté portant un bouquet de six à dix fleurs. Ces fleurs sont blanches, maculées de pourpre et affectent tout à fait les formes du Lys Martagon ordinaire, mais sont plus grandes : à cette fleur succède une capsule trilobée qui s'ouvre et laisse voir une grande quantité de graines d'un rouge jaunâtre, qui persistent longtemps dans les capsules. Je pense que cette plante qui ne doit pas être inconnue, serait jolie à cultiver dans nos serres ; j'en ai rapporté des graines.

Il est beaucoup d'autres espèces de plantes grimpantes dont je ne puis parler ici ; cela me conduirait trop loin. Je crois que cette forme est trop négligée dans nos serres, qu'elle pourrait orner : je sais que l'on m'objectera qu'en général elles deviennent trop grandes et qu'elles envahissent tout. Mais il est de ces plantes, qui ont des formes déliées et des dimensions réduites, dont avec du goût, un amateur peut tirer un bon parti ; je le répète, je

voudrais que nos serres d'amateurs surtout, continssent moins de belles plantes, mais se rapprochassent davantage de la nature. Je crois qu'elles seraient bien plus agréables.

Les lianes aux filets minces et allongés, passent par des formes de plus en plus trapues et raccourcies, aux arbustes ordinaires, si bien que ce passage de l'une à l'autre devient presque insensible. Parmi les plantes qui ne sont pas grimpantes, mais qui ont encore une forme allongée, et qui s'appuient et se soutiennent dans les têtes plus ou moins basses des arbres et dans les buissons, l'une des plus remarquables m'a paru le *Solandra grandiflora*.

Les jeunes tiges sont de la grosseur du doigt, sans vrilles ni aucune attache. Elles montent dans les arbres, laissant pendre élégamment sur les côtés leurs extrémités florifères, en forme de guirlande. Les feuilles sont lancéolées, allongées de sept à huit pouces, d'un beau vert, lisses et luisantes. De ces rameaux pendant gracieusement, sortent une grande quantité de fleurs s'ouvrant plusieurs à la fois. Le bouton forme avant l'épanouissement une boule grosse comme le poing, d'un jaune blanchâtre et s'ouvre tout d'un coup. La fleur, d'un jaune un peu pâle, à cinq divisions extérieures, forme une élégante coupe allongée, de quinze à vingt centimètres de large, marquée au centre de chacune des divisions, d'une bande longitudinale large d'un centimètre, d'un pourpre noirâtre qui se fond et s'harmonise bien avec le reste de la fleur. Cette plante est d'une remarquable beauté lorsqu'elle est ornée d'une grande quantité de fleurs. Je ne sais si elle est bien connue en Europe. Elle est douée d'une telle force de végétation, que les rameaux séparés de la plante qui touchent terre, y poussent immédiatement des racines sur toute leur longueur.

Les lianes servent à de nombreux usages dans le pays. Elles forment des liens souples, souvent très-forts et d'une grande longueur. Les Indiens s'en servent frequemment dans la construction de leurs maisons. Depuis longtemps, bien avant nous, ils en ont construit et en construisent encore des ponts suspendus. Ils les tressent artistement. Ces ponts qui servent à passer les ruisseaux et même

d'assez larges rivières, sont solides et d'une longue durée, relativement aux matériaux employés.

Mais en voilà assez ; quittons définitivement ces végétaux aux formes minces et déliées et abordons leurs antipodes dans le règne végétal. Je vais parler des Agaves et des Yuccas aux formes raides, trapues et ramassées.

Agaves. — Le premier Agave que j'apercus à Cordova était dans le jardin d'un Indien, près de la ville. Il avait les feuilles raides, droites, longues de 50 à 60 centimètres, larges de six à huit, d'une couleur tirant au violet. Elles étaient nombreuses et serrées. La plante adulte avait ceci de particulier, qu'elle émettait des drageons qui sortaient de terre après avoir couru trois ou quatre mètres. Le bon Indien m'en donna volontiers et je le gratifiai de quelques paquets de graines de légumes d'Europe.

J'ai revu quelques pieds de cet Agave dans un champ abandonné : mais on me dit qu'il avait existé peu de temps auparavant, une maison d'Indien à cet endroit. Je ne l'ai donc pas vu véritablement à l'état sauvage. Je le regarde comme étant l'*Agave Ixtlii.*

Je trouvai une autre espèce d'Agave dans les buissons formant la bordure d'une propriété joignant la Savane. Elle avait les feuilles plus larges et plus courtes en proportion que la précédente et la couleur de l'*Agave americana* ordinaire. Elle affectait le port de celui-ci, mais dans des dimensions plus petites et plus ramassées. Elle en avait aussi la fleur, et ses épines sont dans les mêmes proportions. Mais elle offrait cette particularité, que sur douze ou quinze tiges à fleur, hautes de quatre à cinq mètres, six ou sept, au lieu de fleurs, avaient développé une quantité de bulbilles formant de petites plantes. J'en fis rapporter chez moi une tige chargée de plusieurs centaines et je la conservai dans cet état pendant plusieurs mois. Ces bulbilles à la fin se développèrent et tombèrent.

Cet agave me parut être à l'état vraiment sauvage ; il en existait une centaine de pieds répandus çà et là dans les buissons. Je le crois une variété réduite de l'*Agave americana*. Je ne l'ai pas revu dans d'autres localités voisines : mais il pourrait bien y exister sans que je l'aie rencontré.

Dans un buisson, sous un gros arbre, isolé au milieu de la Savane, j'ai trouvé quelques forts pieds d'un Agave qui m'a paru être véritablement l'Agave commun. Je n'en ai pas vu d'autres à proximité de Cordova. Mais à deux ou trois cents mètres de celui-ci, j'ai trouvé un autre pied très-fort, qui me paraissait à l'état sauvage : celui-ci différait du précédent, en ce qu'il avait les feuilles plus larges et plus minces, et les épines plus petites et moins noires. Les feuilles étaient aussi plus molles et leurs extrémités se renversaient en dehors. C'est probablement une autre variété de l'Agave commun.

En voulant arracher quelques drageons qui se trouvaient dans le buisson. à plus de deux mètres de la plante, je fus fort étonné de trouver que celle-ci avait son pied à cet endroit; il en partait un tronc d'un pied de diamètre environ, couché sur terre dans l'herbe et les feuilles, et qui se terminait par le faisceau de feuilles que j'avais vu d'abord et qui se relevait perpendiculairement. C'est le seul exemple que j'ai vu d'un Agave formant un tronc allongé, qui n'avait sans doute été couché que par le poids de la couronne de feuilles. Ce fait me parut intéressant. Combien d'années ne fallut-il pas pour former ce tronc?

Je noterai ici que j'ai vu à l'état cultivé chez un Indien, plusieurs pieds de l'Agave commun, aux feuilles bordées d'un beau liseré jaune : cette variété que nous possédons ici depuis longtemps, serait-elle venue du Mexique?

Ces différentes espèces ou variétés d'Agave, sont peu répandues aux environs de Cordova, puisque je n'en ai vu qu'un nombre restreint de pieds; et quand même il s'en trouverait d'autres que je n'aurais pas rencontrés, il est contestable que les unes et les autres y soient indigènes. Mais il est une autre Agavée que j'ai trouvé à l'état primitif et en grande quantité, mais localisée encore dans un seul endroit. Elle m'a fourni le sujet d'observations qui m'ont beaucoup intéressé, parce que j'aime depuis longtemps ce genre de plantes.

Cet Agave existait à tous les degrés de développement. A l'état adulte, il porte en un faisceau assez serré de vingt à vingt-cinq

feuilles, d'un vert clair, longues de 50 à 60 centimètres, larges de six à huit, et plus étroites lorsque la plante est vieille et moins vigoureuse. Ces feuilles ne sont pas lisses, mais comme un peu chagrinées et rugueuses. Elles sont peu épaisses, quoique se tenant droites et raides. Les épines sont d'un vert plus clair que la feuille et comme passant au jaunâtre.

Dans cet état, la plante est très-belle : elle développe alors une hampe florale de trois centimètres de diamètre, haute de deux à trois mètres, non ramifiée. Je n'ai pas vu la fleur. Les graines sont noires, comme aplaties, petites et portées en grand nombre dans des capsules triloculées.

En cet état, si l'on compare les différents pieds de cette Agavée les uns aux autres, on y trouve déjà des différences marquantes dans la longueur, la largeur et l'épaisseur des feuilles et aussi dans leur couleur. Mais après avoir fleuri, la plante ne périt pas comme le font beaucoup d'Agaves, elle pousse un nouveau faisceau de feuilles, à côté de la tige florale. C'est à partir de cette époque que la plante commence surtout à varier de formes et de dimensions, au point de rendre tout à fait différents l'un de l'autre les divers pieds si l'on compare les deux extrêmes de la série de ces variations dont l'on trouve tous les intermédiaires. Après la floraison, la plante, montant toujours, forme une tige qui, la plupart du temps, ne pouvant supporter le poids de la tête, tombe à terre et redresse son extrémité portant les feuilles. Cette tige atteint quelquefois trois à quatre mètres de longueur et varie en diamètre de trois à sept ou huit centimètres. Elle marque de distance en distance par une petite déviation, les floraisons successives, qui sont toujours assez rares, comme le prouve l'éloignement respectif de ces déviations. Les feuilles sont alors tantôt longues, peu épaisses et molles, tantôt étroites, roides, raccourcies, quelquefois elles ne portent plus d'épines latérales. J'en vis un vieux pied dont les feuilles longues et étroites allaient en serpentant. Ce pied unique ne portant ni cayeux ni graines, je ne pus en rapporter, comme je le désirais.

J'étudiai avec soin ces variations et je les mentionne attentive-

ment ici, parce que je crois y voir l'indice de l'origine de nombreuses variétés d'Agave cultivées dans nos serres d'Europe. Il est probable que, outre l'influence de la fertilité du sol dans lequel chaque variété a vécu longtemps, ces variations sont encore produites par l'hybridation naturelle d'une variété avec l'autre; et je crois que l'Agave est une des plantes qui varie le plus facilement.

Je connais dans une serre un exemplaire adulte d'une espèce d'Agave qui se rapproche beaucoup de celle-ci. Il a environ trente ans, n'a pas encore de tiges et n'a pas fleuri encore. Il a été semé par Galeotti, qui en avait rapporté les graines du Mexique. Serait-ce la même plante? Galeotti a séjourné non loin de Cordova.

J'ai trouvé cette belle plante dans une localité qui m'a beaucoup interessé et dont je vais essayer de donner une idée exacte, en me permettant ici une digression qui ne sera pas trop étrangère à mon sujet.

J'ai déjà dit qu'une petite montagne appelée Peñuela, composée exclusivement de roches calcaires et entourée d'un côté de quelques rochers de même nature, mais beaucoup plus petits, se trouve à une lieue de Cordova, dans la vallée séparée de la chaîne principale par le Rio Seco. En cet endroit, le lit de la rivière change de direction et court plus au midi. Cette petite montagne, qui peut avoir cent cinquante mètres d'élévation, est pittoresque par sa position et sa structure. A l'est et à l'ouest, elle est formée par des pentes douces; mais au midi, où la route de Vera-Cruz passe à son pied et au nord du côté du Rio Seco, ses parois formées de rochers sont abruptes et perpendiculaires.

A moitié de la hauteur totale existe une grotte qui s'ouvre par une arcade de six à huit mètres de largeur et un peu moins de hauteur, et dont l'accès est rendu facile par des éboulis qui se trouvent au pied du rocher. Cette grotte est formée de deux chambres à peu près égales qui se communiquent. Elle se prolonge sous la montagne par un couloir, dans lequel un homme peut passer, au moins à l'entrée, et l'on dit dans le pays que ce couloir aboutit loin de là, au Rio Seco où il aurait une sortie.

C'est possible, et il est probable que d'autres chambres plus vastes existent sous la montagne, d'autant plus que j'y ai trouvé une autre grotte dans le genre de celle-ci, ayant aussi ses couloirs intérieurs.

Il est probable que dans les temps primitifs, cette grotte a servi à l'habitation de l'homme et il serait intéressant d'en fouiller le sol composé d'un terrain noir l'on pourrait peut-être y faire des découvertes curieuses. Je n'ai pu mettre à exécution le projet que j'avais formé de faire ce travail, n'ayant pas rencontré d'ouvriers convenables: il existe dans le pays beaucoup de grottes de ce genre.

Si j'ai eu le regret de ne pouvoir fouiller la grotte, j'ai eu le plaisir de bien étudier, en y retournant plusieurs fois, la végétation de la montagne qui est diversifiée selon les hauteurs et selon les diverses expositions. Nulle part, je n'ai trouvé dans un espace aussi restreint autant de plantes intéressantes.

Au pied de la montagne, se trouvent beaucoup de lianes dans les arbres et les buissons : à l'est, où se trouve la partie la plus facilement accessible de la montagne, il existe des champs cultivés qui montent dans les replis du terrain. Le reste de ce côté est couvert d'arbres qui croissent dans les rochers et sont les mêmes que dans les parties basses des autres montagnes; seulement, j'y ai trouvé à l'état sauvage un Laurier dont on se sert dans la cuisine du pays. Il forme un bel arbuste rameux, de trois à quatre mètres de hauteur, portant des feuilles minces, luisantes, lancéolées de trois à quatre pouces de longueur. Son fruit allongé, gros comme un œuf de poule et poli, contient des graines dans de nombreuses alvéoles. Toutes les parties de l'arbuste ont une odeur qui rappelle celle du laurier commun, mais moins forte et plus agréable.

Non loin de là se trouvait un magnifique pied de la grande espèce de Vanille, qui croissait vigoureusement et couvrait les arbres sur un grand espace.

Un peu plus haut, se trouve, mais en petite quantité, le *Chamedorea elegans* : les autres espèces y font complétement défaut. Il y a aussi plusieurs espèces de Bromaliacées, qui croissent sur

les rochers; très-peu d'Orchidées, à l'exception de l'*Epidendrum cochleatum*, qui y est répandu; pas d'Aroïdées, sauf quelques Anthurium ; point de Fougères.

Au nord, le long du Rio Seco, se trouvent d'autres espèces d'arbres sous lesquels croissent des Fougères, dont quelques-unes en arbre; pas de Palmiers, pas de Lianes, quelques petits Anthurium, pas d'Orchidées.

A l'ouest, d'autres arbres encore, mais plus de Fougères ni de Palmiers, quelques Orchidées et Broméliacées, en petit nombre. Les arbustes et les arbrisseaux y sont serrés.

C'est à l'exposition du midi que la végétation est la plus variée et la plus vigoureuse. Dans les fentes des rochers j'ai trouvé plusieurs espèces de Bégonias acaules et deux ou trois Achimenes, tous connus, je pense, en Europe; quelques Cactus rampants, à tiges cylindriques et le joli petit *Peperomia verticillata* avec ses feuilles étagées.

Au sommet de la montagne, qui forme un plateau incliné vers le midi, croissent parmi les autres arbres, les Carolineas à fleurs rouges et blanches, très-rares dans les bois, d'autres arbres à grandes feuilles et quelques Mimosas. Là se trouvent en grande quantité des Orchidées, plus de vingt espèces ou variétés, surtout celles de moindre grandeur. On trouve, dans les rochers et sur les arbres, de grosses touffes d'Epidendron. La *Flor de oro* et la *Flor de totos santos* y forment d'énormes plantes, comme je l'ai dit plus haut. Il y a aussi beaucoup de petites Broméliacées sur les arbres et par terre, mêlées aux Pitcairnia à la fleur blanche insignifiante et dont les feuilles sont caduques et la souche garnie de longues épines noires et aiguës.

C'est là que j'ai récolté une espèce de Tradescantia, dont les feuilles brillantes ont six à huit pouces de long et les tiges, grosses comme le doigt, un mètre de hauteur. Elle porte un grand thyrse de fleurs d'un blanc rosé : j'en ai rapporté des graines qui ont bien levé.

C'est aussi là que se trouve, sur une étendue d'un hectare peut-être, l'Agave dont j'ai parlé ci-dessus et dont j'ai rapporté des

graines qui étaient difficiles à trouver, parce que les insectes les mangent dans les capsules avant la maturité ; il m'a fallu m'aventurer sur un rocher détaché et périlleux pour en trouver de bonnes. Je n'ai rencontré nulle part ailleurs ni les Tradescantia, ni le Pitcairnia, ni l'Agave.

De ce plateau, qui est situé au-dessus de la grotte dont j'ai parlé, on jouit d'une vue superbe sur la vallée, sur la ville de Cordova et sur les montagnes. De la grotte, l'œil embrasse la même vue, mais moins étendue, puisqu'elle est à une élévation beaucoup moindre. Je suis revenu plusieurs fois dans ces endroits jouir de ce magnifique spectacle.

Yucca. — Dans une situation toute différente des plantes mentionnées ci-dessus, on rencontre bien souvent aux environs de la ville, une belle et grande espèce de Yucca. Elle se trouve ordinairement près des habitations et elle sert à faire des haies autour des jardins : j'en ai vu de forts exemplaires dont le pied renflé en forme de bouteille comme celui de certains Dracœnas et des Beaucarneas atteint quelquefois soixante ou quatre-vingt centimètres de diamètre. Ses jeunes tiges, plus grosses que le bras, augmentent encore de volume en vieillissant. Elles sont souvent fourchues et s'élèvent à sept ou huit mètres. Les feuilles, de cinq ou six centimètres de largeur, atteignent soixante ou quatre-vingt centimètres de longueur, sont raides et armées d'une forte pointe. Elles restent longtemps sur la tige avant de se dessécher, et y forment un gros bouquet terminal et divergent, les plus vieilles étant rabattues le long de la tige : elles sont d'un vert foncé, luisantes et ont les bords finement dentés.

Du centre des feuilles sort un thyrse, portant de nombreuses fleurs d'un blanc un peu jaunâtre et teintées de rose dans certaines parties. Ces fleurs sont épaisses et très-belles et ont bien certainement tous les caractères des fleurs des Yuccas ; à ces fleurs succède un fruit plus gros qu'un œuf de poule, contenant, sous une enveloppe charnue, une quantité de graines noires et plates chacune dans une loge spéciale, qui sont elles-mêmes disposées en six colonnes dans le sens de la longueur du fruit.

Ce fruit du reste se rencontre rarement, parce que l'on cueille

la fleur aussitôt qu'elle se développe et elle se vend très-bien au marché pour la manger. On la fait d'abord blanchir à l'eau bouillante et on l'assaisonne ensuite à l'huile et au vinaigre. Plusieurs fois j'en ai mangé et toujours je l'ai trouvé excellente; aussi ne voit-on presque jamais de fleurs épanouies. Pour obtenir des graines, j'ai dû faire conserver des fleurs par un Indien, sur un sujet d'un accès difficile et placé à la porte de sa maison.

Cette belle plante, si commune à Cordova, que je n'ai pas vue encore sous une forme reconnaissable dans nos serres, est-elle indigène? J'en doute fort, je ne l'ai pas vue vraiment à l'état sauvage. On la trouve souvent dans les haies. Pour l'y planter on en coupe les branches en tronçons de deux mètres environ de longueur et on les fiche en terre; elles poussent immédiatement.

Sous la couronne des feuilles vertes, restent attachées et pendantes beaucoup de feuilles desséchées. C'est, cachées dans ces feuilles, que j'ai trouvé plusieurs espèces de jolis coquillages terrestres du genre Hélice, je pense, notamment l'Hélice sultan, dont j'ai rapporté des sujets vivants, mais qui ont péri peu de temps après leur arrivée, faute de soins convenables. Ces animaux se retirent sous les feuilles mortes à la saison sèche et se collent fortement à la tige. Mais la recherche n'en est pas, dit-on, sans danger. L'on prétend qu'un très-petit serpent, le Coralli, ainsi nommé à cause des marques rouges qu'il porte à la tête, et qui serait vénimeux selon les uns et inoffensif selon d'autres, se cache souvent dans ces amas de feuilles sèches. Pour moi, je n'en ai jamais vu un seul; mais dans les recherches fréquentes que j'ai faites pour trouver ces coquillages, toujours assez rares, j'avais la précaution d'ouvrir ces feuilles mortes avec ma canne avant d'y porter la main. Cela suffit pour faire fuir les serpents s'il s'en trouvait. Mais ils sont bien plus rares à Cordova qu'on ne le croit communément.

Fougères. — Une autre famille de plantes bien importantes tant par la beauté de quelques variétés, que par le grand nombre d'espèces qui se trouvent dans le pays, est celle des Fougères. Ici la diversité est aussi grande que possible.

Sur les troncs des vieux arbres et dans leur branches mêmes, on

peut déjà faire une collection de nombreuses espèces, dont les unes forment une souche et émettent des feuilles assez serrées, tandis que les autres ont des tiges qui se collent par des racines en serpentant sur l'écorce et poussent seulement des feuilles de distance en distance. Il en est de très-petites, dont les feuilles sont finement divisées; d'autres ont d'assez grandes dimensions. Je crois que l'on pourrait facilement trouver une trentaine d'espèces de ces deux formes.

Les Fougères terrestres sont aussi fort nombreuses. Elles se trouvent un peu partout, dans les endroits où il y a de l'ombre et de la fraîcheur, le long des chemins creux et surtout sur les berges des ruisseaux. Certaines espèces ont des feuilles excessivement fines et délicates, différant tantôt par la couleur des folioles, tantôt par la teinte des nervures et des pétioles. On y trouve aussi toutes les grandeurs. Je n'ai pas fait une étude spéciale de ces plantes : il faudrait pour cela beaucoup de soin, de temps et surtout des connaissances.

Il est un autre genre, qui marque comme le passage de cette forme à celle des Fougères arborescentes. Ce sont celles qui, sans former de troncs proprement dits, portent au-dessus de terre, une agglomération de racines et de pétioles de feuilles desséchées qui monte quelquefois assez haut et devient assez grosse. J'avais trouvé un pied de ce genre, qui, d'une grosse souche de plus d'un pied de hauteur, toute noire, émettait des feuilles de plus d'un mètre et demi de longueur, plusieurs fois subdivisées et dont les folioles étaient d'une grande finesse. Cette plante était d'une remarquable beauté, par la couleur jaunâtre de toutes les parties de ses feuilles et du duvet long et épais qui en garnissait les tiges. Je n'ai jamais rencontré que cet exemplaire, que j'avais remarqué dans les buissons près du Rio Secco et que j'ai été chercher exprès, à plus d'une demi lieue, avant mon retour. Malheureusement il a péri dans le voyage.

Les véritables Fougères arborescentes ne sont pas nombreuses. J'en ai trouvé une très-jolie, qui forme comme le lien entre celle dont je viens de parler et les grandes variétés. Elle a une véritable tige, de la grosseur du bras, qui s'élève à soixante ou

quatre-vingts centimètres. Mais ce tronc se couche presque toujours sur terre, parce que les racines sont trop minces, pour supporter le poids de la couronne de feuilles. Celles-ci très-nombreuses, atteignent quarante à cinquante centimètres de longueur, ne sont pas subdivisées et s'étalent largement. Leur pédoncule est noir, lisse et luisant, et les folioles, assez serrées, sont d'abord vert brunâtre, pour passer en vieillissant au grisâtre. Cette plante, très-jolie si elle pouvait se tenir droite, se trouve en grande quantité le long des ruisseaux encaissés, mais dans certains endroits seulement.

J'ai rencontré une autre espèce, plus grande et plus forte dans toutes ses parties, mais rare puisque je n'en ai jamais vu qu'un seul exemplaire, sur le bord d'un petit ruisseau. Cinq ou six tiges qui étaient rapprochées, sortaient je crois de la même souche, les plus hautes mesurèrent soixante-dix centimètres, sur un diamètre de dix à douze. Elles étaient toutes couvertes de fibres brillantes et d'un duvet laineux brun presque noir. Elles portaient des feuilles de plus d'un mètre de long, dont les tiges noires aussi et couvertes du même duvet, étaient subdivisées et portaient de distance en distance des épines noires. Les folioles très-fines et petites, étaient d'un vert foncé; je pense que j'ai pu rapporter vivant un de ces troncs seulement.

Une autre plante, voisine de celle-ci, se rencontre fréquemment en certaines places, le long de Rio Secco, dans les buissons. Mais son tronc est plus mince et, de même que ses feuilles qui sont bien plus courtes, il n'est pas garni de ce duvet noirâtre et épais. Elle porte des épines noires aussi : mais j'ai toujours vu son tronc, qui s'élève souvent à deux mètres de hauteur, isolé et non réuni en souche, comme le sujet dont je viens de parler. Je ne puis dire positivement s'il s'agit ici de deux espèces distinctes et voisines, ou de la même plante.

Il est enfin une dernière espèce de Fougère arborescente, assez commune le long des ruisseaux et des rivières et qui est la plus remarquable par les grandes dimensions qu'elle acquiert. C'est je crois, un Alsophila.

Son tronc, qui atteint dans les très-grands exemplaires, dix à

douze centimètres de diamètre et six à sept mètres de hauteur, est rarement droit; il s'incline souvent sur le côté, sous le poids des feuilles, et la tête se redresse verticalement. Ses feuilles, plusieurs fois subdivisées, ont jusqu'à trois mètres de longeur. Elles sont d'un vert tendre, et les pédoncules, garnis de duvet roussâtre, sont dépourvus d'épines.

Cette plante, très-belle lorsqu'elle est isolée, produit un effet magnifique lorsqu'elle est réunie en groupe : ainsi tout près de Cordova, à l'endroit où le grand chemin de la Savane traverse le ruisseau qui sort des jardins de la ville, ce ruisseau fait une courbe, et sur un de ses côtés il existe une berge, haute d'une dizaine de mètres, en pente raide et plantée d'arbres assez grands. Sous ces arbres, le sol est entièrement garni de Sélaginelles et d'autres plantes, et au-dessus une vingtaine de Fougères, réunies en un groupe, étalent leurs larges couronnes. Les arbres sont tous couverts de diverses espèces de petites Orchidées, et l'un d'eux, courbé sur le ruisseau, est tout revêtu d'un Philodendron aux belles feuilles pointues. Cette Aroïdée laisse pendre des branches de l'arbre presque jusqu'à l'eau, trois ou quatre longues guirlandes des feuilles ornées de boutons, de fleurs et de fruits. Tout l'ensemble formait un site charmant.

J'ai vu aussi à San José, le long du ruisseau d'Anatlan, à un endroit où dans une courbe il forme une assez grande mare, un groupe de vingt-cinq ou trente de ces Fougères plantées sur la berge en pente rapide. Plusieurs atteignaient six à sept mètres de hauteur : elles se courbaient gracieusement vers le ruisseau et relevaient leurs têtes perpendiculairement. La plus grande de toutes, qui avait bien huit mètres de hauteur et dont la tige était grosse comme la jambe, s'étant malheureusement déracinée peu de temps auparavant était tombée en travers du ruisseau. Au-dessus s'élevaient de grands et beaux arbres qui portaient bien haut leurs têtes feuillues. Ce groupe était d'une véritable magnificence, et les larges couronnes des Fougères, d'un vert très-pâle, s'harmonisaient admirablement avec le site qui les encadrait.

Cette espèce de fougère est assez commune, mais toujours le long

des ruisseaux, et sous le couvert épais des arbres. J'avais cependant trouvé un pied très-beau, aussi non loin d'un ruisseau, qui exposait sa tète en plein soleil, au-dessus du buisson dans lequel elle croissait vigoureusement. Sa tige, bien plus grosse qu'elle ne l'est d'habitude, était garnie presque dans toute sa hauteur d'un mètre et demi environ, de racines noires qui l'enveloppaient entièrement en descendant vers la terre, ce qui n'existe pas ordinairement. Les feuilles étaient plus grandes, plus étoffées, plus velues. J'ignore si ces seules différences constituent une espèce ou si elles proviennent de la situation où je l'ai trouvée.

J'avais fait recueillir par mon domestique, qui en revint plusieurs fois tout chargé, de beaux exemplaires de toutes ces Fougères ; il n'est pas facile de trouver des pieds vraiment droits. J'en avais emballé avec soin les troncs, privés de leurs feuilles et de leurs racines et dont plusieurs atteignaient trois mètres de long, dans une grande caisse faite exprès. Malheureusement toutes ont péri dans le voyage, parce qu'au moment où je les arrachai, quelques jours avant mon départ, qui eut lieu le 10 mai, toutes commençaient à pousser leur couronne de feuilles annuelles, anticipant ainsi, comme certaines autres plantes du reste, d'environ un mois, sur le retour de la saison des pluies. Sur quelques pieds je dus même couper les jeunes feuilles, qui avaient déjà atteint la moitié de leur grandeur. Ce sont ces parties tendres et charnues qui ont pourri dans la caisse par la fermentation et qui ont entraîné la perte bien regrettable de ces magnifiques plantes.

Les grandes Fougères croissent, comme je l'ai dit, sur les berges des ruisseaux et presque toujours dans une argile jaune, mais assez douce et peu compacte. Quelquefois cependant on trouve à leur pied un tapis de Sélaginelles, dont la verdure tendre et les rameaux délicats sont fort jolis.

Ces Sélaginelles se trouvent un peu partout à Cordova : j'ai cherché à trouver quelque variété autre que la sélaginelle commune : je n'y suis jamais parvenu ; seulement j'en avais trouvé une plante, qui était élégamment panachée de blanc ; mais elle était trop délicate et je n'ai pu la conserver.

Champignons. — Je consignerai ici une remarque que j'ai faite bien souvent et que je regarde comme intéressante au point de vue de la géographie des plantes ; c'est qu'aux environs de Cordova, où la végétation est si vigoureuse et si diversifiée, il existe peu d'espèces de lichens et de champignons. Quant à ceux-ci, je n'ai vu que des champignons croissant sur des arbres pourris et couchés à terre et non sur les arbres morts debout ; encore faut-il que ces arbres tombés soient enveloppés d'herbes et d'arbustes. Il existe une espèce qui croît probablement de cette manière, dont j'ignore le nom, que les Indiens apportent en assez grande quantité au marché afin de les vendre pour la cuisine. J'en ai souvent mangé; mais outre qu'il est fibreux, je n'ai pas trouvé son goût fort délicat. Je crois qu'il vient des montagnes plus élevées, car je ne l'ai pas remarqué dans mes courses.

Quant aux champignons des genres Boletus et Agaricus, par exemple, je n'en ai non plus remarqué un seul, ce qui ne veut pas dire qu'il n'en existe pas. Il serait possible qu'il en vînt à la fin de la saison des pluies, mais pendant un temps assez court : je n'eusse pu les voir alors; au commencement de septembre, je me démis le pied droit, en descendant de cheval, et dus garder la chambre pendant deux mois; mais toujours est-il, que je n'en ai jamais vu un seul. J'ai seulement acheté un jour sur le marché, à un Indien, des Agarics qui, venus à l'état sauvage, comme il était facile de le voir, me parurent être absolument les mêmes que notre Agaric cultivé, dont ils avaient la forme et le goût. Cet Indien me dit qu'il les avait apportés d'assez loin dans les montagnes, et les gens du pays ne les connaissaient pas, car il n'y eut que moi seul qui voulus en acheter pour les manger.

J'avais apporté avec moi, dans un bocal en verre bien bouché, un peu de blanc du champignon cultivé. Je fis établir une petite couche, avec toutes les précautions usitées d'ordinaire et par les procédés qui m'ont toujours réussi en Europe, dans un local que je regardais comme éminemment convenable. La couche réussit d'abord admirablement. En quelques semaines, le blanc s'était développé partout et l'avait envahi complétement; des petits champignons se mon-

trèrent par milliers. Mais, j'ignore pour quelle cause, au moment où je pouvais croire à une réussite, ils périrent tous en quelques jours.

Je sais que cette expérience ne prouve pas grand chose, parce que je ne l'ai pas renouvelée. Mais la remarque que j'ai faite ci-dessus, de l'absence presque complète de champignons, m'a paru intéressante; j'aurais cru au contraire théoriquement, que la chaleur, étant souvent unie à l'humidité, devrait favoriser singulièrement le développement des champignons et des plantes cryptogames. Quelle est donc la cause qui peut l'arrêter?

Mousses. — Serait-ce cette cause qui m'est inconnue qui s'opposerait aussi à la multiplication des mousses? Toujours est-il que je n'en ai guère vu croître, ni sur la terre, ni sur le tronc des arbres. Elles sont bien plus rares, dans ces pays où tout pousse vite et largement, que dans nos contrées. Ce n'est pas cependant que le climat soit absolument impropre à leur croissance, car j'en ai remarqué quelques espèces dont une surtout très-jolie et que j'aurais bien désiré introduire dans nos serres. Cette mousse était terrestre, et je dirai traînante. Je l'ai trouvée dans la savane, parmi quelques pierres éparses, au milieu des herbes et en plein soleil. Je ne lui ai pas vu de souche, ni de bourrelet formant un point central d'où partent les ramifications, comme on le voit souvent dans les mousses. Ce que j'ai trouvé, c'étaient des filaments déliés, de moins d'un millimètre de diamètre, traînant sur la terre et garnis dans toutes les parties de squames hérisées qui sans doute remplacent les feuilles. Ces filaments qui atteignaient vingt à trente centimètres de longueur, émettaient des racines à certaines places, puis se relevaient à un pouce environ du sol, pour se rebaisser et émettre de nouvelles racines, continuant ainsi plusieurs fois. Sur la partie la plus relevée, il naissait une tige verticale, garnie de cinq à six petites branches divergentes, horizontales et ramifiées, au-dessus desquelles la tige principale se prolongeait un peu. Le tout atteignait dix à douze centimètres de hauteur, et les branches latérales de trois à quatre centimètres de longueur, étaient garnies des mêmes appendices foliacés que la partie rampante. Toute la plante est d'une teinte

fauve claire et délicate. A l'extrémité de la tige ascendante et des branches horizontales, il y avait comme un tout petit fruit ovoïde, allongé, gros comme un grain d'anis, luisant et d'un blanc d'ivoire, qui était je crois la capsule renfermant la graine ou plutôt les spores. Mais je n'ai pas vérifié ce fait à la loupe, comme j'aurais dû le faire. Toute cette petite plante était d'une délicatesse charmante.

J'en ramassai un certain nombre d'exemplaires que je plantai avec soin chez moi, sous la véranda, dans des caisses où je conservais beaucoup d'autres plantes; mais elles y vécurent à peine quelques jours, malgré mes soins assidus et je ne crois pas que les petites capsules que jai rapportées aient produit des plantes.

Lycopodiacées. — J'ai vu à Cordova sur le marché, et j'en ai acheté à l'Indien qui les avait apportées, pour en orner l'Eglise, un jour de fête, des tiges d'un Lycopodium. Ces tiges qui avaient trois ou quatre millimètres de diamètre, et qui avec les squames très-serrées qui les garnissaient, atteignaient presque la grosseur du petit doigt, étaient souples comme des cordes et plusieurs atteignaient un mètre et demi de longueur. Elles avaient évidemment rampé sur terre et elles avaient émis çà et là quelques racines, mais je n'ai vu aucune apparence de fructification quelconque. Les plantes étaient-elles tronquées ou n'était-ce pas la saison convenable? C'est ce que je ne puis dire au juste. L'Indien me dit qu'il apportait cette herbe de quatre à cinq lieues de Cordova, où il l'avait recueillie dans les montagnes, et qu'elle s'y trouvait en très-grande abondance, en certains endroits : je n'en pus obtenir d'autres renseignements et il ne m'apporta jamais les exemplaires plus complets et mieux conservés que je lui avais demandés.

J'ai vu sur certains arbres, et dans certains endroits, assez bien de Lichens ; il est à remarquer que certains arbres tels que les Figuiers, et les Mangas en sont toujours dépourvus ou au moins les portent très-rarement. Je n'ai pu étudier cette forme de végétaux, mon séjour ayant été trop court et m'appliquant spécialement aux plantes susceptibles d'être cultivées dans nos serres.

Si je n'ai pu rapporter vivantes, malgré mes efforts, les mousses délicates dont j'ai parlé ci-dessus, j'ai mieux réussi avec leurs voisines en botanique, les Lycopodes, bien fragiles aussi. Ces jolies plantes ne sont pas communes à Cordova, mais on m'a dit, sans que j'aie pu vérifier le fait, qu'elles sont très-répandues dans certains endroits peu éloignés. Je fus longtemps sans les apercevoir et sans me douter même de leur existence. Mais un jour, j'en aperçus une petite plante sur un arbre penché sur un ruisseau, sans me douter de ce qu'elle pouvait être. Mon domestique indien y grimpa et dès lors mon attention étant éveillée; j'en vis bientôt sur plusieurs vieux et gros arbres; mais elles étaient bien difficiles à déloger. Un jour, je partis avec ce domestique Joachim, Indien de quinze ans, leste et intelligent, qui était devenu aussi amateur de plantes que moi, pour aller en chercher sur un vieux Sapote sur lequel j'en avais remarqué plusieurs exemplaires Ce Sapote situé sur le bord d'une plantation de caféiers, non loin de la ville, avait bien quatre mètres de tour, et ses branches étant élevées de huit à neuf mètres, l'entreprise n'était pas facile à mener à bien.

Joachim alla d'abord emprunter chez un Indien du voisinage, une échelle qu'il appliqua contre l'arbre mais qui était de moitié trop courte. Alors, ayant lié une pierre au bout d'une longue corde que nous avions apportée, il la jeta au-dessus d'une branche de l'arbre, et parvint avec beaucoup de difficulté, se cramponant à la corde, à se hisser dans les branches sur lesquelles il grimpa comme un chat, non sans s'exposer à tomber. Il recueillit ainsi une dizaine de plantes de *Lycopodium taxifolium*, qu'il rapporta tout joyeux chez moi. D'autres expéditions du même genre me procurèrent les *Lycopodium mandiocanum* et *dichotomum* en assez peu de temps.

Quant au *Lycopodium linifolium*, je n'en vis jamais qu'un seul exemplaire. Passant un jour à cheval sur la route de Cordova à Vera-Cruz, j'aperçus quelque chose qui balançait au vent, sous la tête d'un gros Mimosa, croissant sur le bord de la route, non loin de la Garita. Ayant attaché mon cheval, je m'aidai des excroissances dont était garni le vieux tronc pour me hisser suffisamment, et tout

émerveillé, je détachai, mais avec peine, la plante avec une partie de ses racines.

Elle méritait bien la peine que je m'étais donnée. Elle consistait, en un filet d'une couple de millimètres de diamètre, qui se divisait en deux à quelques centimètres de la racine et se subdivisait encore deux fois à égale distance. Les tiges étaient garnies de feuilles linéaires d'une couple de centimètres de long, et comme les branches étaient souples, le tout formait une espèce de floche légère et délicate, qui pendait d'une trentaine de centimètres sous la tête renflée de l'arbre. Malheureusement cette plante unique que je conservai vivante pendant cinq à six mois, périt lorsqu'elle fut plantée dans nos serres.

Les Lycopodes à l'état sauvage, sont de charmantes plantes : mais le *Lycopodium linifolium* est certainement le plus gracieux et ornerait bien nos serres, si on pouvait le cultiver, selon son mode de croissance naturel.

Aroïdées. — Il est encore une famille de plantes toute différente de celles dont j'ai parlé jusqu'ici, qui m'a beaucoup intéressé, et que j'ai déjà mentionnée souvent dans cet article : c'est celle des Aroïdées. Elle est certainement l'une de celles qui offrent les espèces les plus nombreuses à Cordova. On l'y trouve sous bien des formes différentes et tellement disparates, que, si ce n'étaient les caractères de la fleur qui sont absoluments semblables, on devrait placer certaines espèces dans des familles et des genres tout différents. Ainsi il y a d'abord des Aroïdées qui ont une espèce d'oignon ou plutôt de tubercule souterrain. J'en ai vu plusieurs espèces, mais qui au point de vue de l'ornementation, ne m'ont pas paru assez remarquables pour que je m'en occupe spécialement.

Après celles-là viennent celles qui, comme les Pothos et les Anthurium, forment une souche soit sur terre, soit sur les rochers, soit sur les arbres, sans aucune tige, avec des feuilles et des fleurs radicales. Cette forme est très-répandue. Elles varient infiniment de dimensions, depuis des feuilles d'une couple de pouces, jusqu'à celles d'un mètre et plus de longueur, et larges en proportion.

Quelques-unes sont belles comme plantes d'ornementation, et avec des recherches plus suivies je pense que l'on pourrait découvrir quelques nouveautés de ce genre. Les petites espèces sont délicates et intéressantes, mais je n'en ai vu aucune portant, soit dans les feuilles, soit dans les fleurs, des couleurs vives, comme il s'en trouve dans d'autres stations.

Il y a aussi les Aroïdées caulescentes, dont j'ai vu plusieurs espèces. Elles croissent sur terre, en certains endroits qu'elles affectionnent. J'en ai décrit une espèce au commencement de ce récit.

Enfin la forme des Aroïdées que je dirai grimpante, est de loin la plus répandue et la plus remarquable. Il en est quelques espèces portant des tiges grosses comme le doigt et des feuilles trilobées, qui varient un peu de forme et de dimension et qui grimpent jusqu'au sommet des plus haut arbres en s'y cramponnant sur leurs racines et laissant souvent retomber de longues guirlandes. Une autre espèce à feuilles entières et hastées, enveloppe égalcment les arbres et laisse aussi pendre ses longues tiges avec plus d'élégance encore. Ces deux formes se trouvent toujours à portée de quelque ruisseau ou rivière.

Je ne parlerai plus des Philodendrons, si variés de dimension et d'aspect : j'en ai déjà parlé suffisamment : ils peuplent et ornent surtout les forêts des montagnes et s'y trouvent en grande quantité. On les rencontre, mais moins souvent et avec des variétés bien moins nombreuses, dans les plus vieux bois de la vallée.

Il me reste à mentionner la plus grande des espèces d'Aroïdées, le Philidendron que l'on voit surtout le long des chemins et aussi à portée des ruisseaux et des rivières.

Cette magnifique plante atteint les plus grandes dimensions; sa tige, qui commence toute mince à monter le long de l'arbre, va toujours grossissant au fur et à mesure qu'elle s'élève et elle est quelquefois bien plus grosse que le bras. Ses feuilles nombreuses étalent leurs larges éventails profondément divisés, à l'extrémité d'un pétiole plus gros que le pouce et de trois ou quatre pieds

de long. Il sort du sommet de la tige des quantités de fleurs blanches qui s'échauffent sensiblement au moment de la fécondation. Les racines minces et souples descendent de bien haut se planter dans la terre. La plante n'est vraiment grimpante que dans sa jeunesse ; plus tard elle se soutient sur les branches en laissant pendre ses racines.

Cette Aroïdée à l'état naturel fait un effet magnifique, dont on ne peut se faire aucune idée d'après les exemplaires que nous voyons dans nos serres où elle est assez répandue. Ce feuillage d'une telle ampleur et cette tige si vigoureuse, soutenue presque dans l'air, nous étonnent véritablement. Comment cette plante, qui offre au soleil ardent de ce pays auquel elle se trouve souvent exposée toute entière, une surface immense d'évaporation, par ses feuilles qu'elle conserve pendant toute la saison sèche, peut-elle tirer de la terre, et de l'air aussi il est vrai, l'eau et les sucs nécessaires à sa nutrition, pendant cette longue période ? Il lui faut pour cela une activité, et aussi sans doute une organisation toutes particulières.

Bambous. — On pourrait peut-être faire la même observation, relativement à une autre plante d'une famille, d'une organisation et d'un aspect tout différents. Je veux parler du Bambou. J'ai lu souvent que les grands Bambous se trouvent dans des endroits humides et à proximité des cours d'eau. A Cordova, il n'en est pas de même ; et cependant cette plante, avec l'immense développement de surface que présente le nombre infini de ses petites feuilles, les conserve intactes pendant la saison sèche.

Pour les deux espèces dont j'ai parlé déjà antérieurement, rien d'étonnant à cela : elles se trouvent dans les bois et par conséquent abritées des rayons trop directs du soleil par les grands arbres ; mais la troisième espèce dont il me reste à parler se trouve dans des conditions toutes différentes et presque toujours on la voit dans des endroits bien secs et sans aucun abri contre le soleil. Ce Bambou se trouve ordinairement dans les jardins et près des habitations ; aussi, je crois fort qu'il n'est pas tout à fait ici dans sa station primitive et naturelle.

Cette espèce atteint de grandes dimensions; cependant, je ne lui ai jamais vu aucune espèce de floraison. Sa tige, dont le diamètre est de dix à douze centimètres, n'offre qu'un petit canal au milieu. Elle est formée d'un bois dur, roide et pesant. Les nœuds sont rapprochés de quinze à vingt centimètres. Les feuilles larges d'un pouce en ont cinq ou six de long.

Ce Bambou croît assez lentement, excepté les jeunes tiges qui sortent de terre et s'élèvent d'un jet. à vingt-cinq ou trente pieds, dans une année, sans émettre ni branches ni feuilles. Ce n'est que parvenue à cette hauteur dans les vieilles souches, qu'elle pousse des branches latérales à tous les nœuds du haut en bas, si elle n'est pas gênée, et alors elle forme un grand éventail très-léger. Si elle est resserrée, elle ne pousse de branches secondaires qu'à l'extrémité, et elle s'élève plus haut encore.

Lorsqu'il est âgé et qu'on lui en laisse la liberté, ce Bambou forme d'énormes touffes. J'en ai remarqué une, dans la cour d'une Hacienda, sur la route de Cordova à Huatusco, à une lieue de la ville, dont les tiges serrées les unes contre les autres sur une surface d'une couple de mètres carrés, et au nombre de plus de deux cents peut-être, s'élevaient très-haut et se renversaient ensuite gracieusement sur le pourtour. L'ensemble avait tout à fait l'aspect d'un immense champignon formé par le feuillage épais au travers duquel le soleil ne pouvait faire passer aucun de ses rayons. Aussi le bétail s'y abritait aux heures chaudes. Cette belle plante faisait un effet tout à fait pittoresque.

Graminées. — La famille des Graminées qui se rapproche beaucoup des Bambous par son mode de végétation, serait aussi intéressante à étudier. Quelques plantes de ce genre atteignent de grandes dimensions et portent de fort jolies fleurs, si on les examine de près.

J'ai parlé ailleurs de la canne à sucre et de sa belle panicule. Il va sans dire qu'à Cordova elle n'est pas indigène, non plus que l'Arundo Donax qui élève ses tiges minces et roides à plus de vingt pieds et forme de beaux massifs dans ces jardins, aux endroits humides surtout. Ces tiges servent à une infinité d'usages, notam-

ment à faire des paniers lorsqu'elles sont fendues en longues lanières.

Une autre graminée, voisine de celle-ci et commune dans les buissons, à certaines places le long des rivières, dans les pentes sèches, est remarquable par son immense panache de fleurs et de graines, qui atteint souvent plus d'un mètre de longueur et dont les divisions légères s'étalent et retombent tout autour. Cet épi est hors de proportion peut-être avec la tige, qui est grosse comme le pouce et haute de trois ou quatre mètres seulement. Les feuilles ne sont pas bien grandes non plus : une couple de pieds. La plante est vivace et traçante. Elle pourrait former un bel ornement dans nos jardins, si elle y était introduite comme plante à cultiver l'été et y montrer sa floraison : seulement, ses tiges sont diffuses et non ramassées en touffes.

Il y a dans le pays, un grand nombre de belles graminées qu'il serait intéressant de connaître, les unes pour leurs plumets légers, les autres pour leur finesse et leur délicatesse extrêmes. Il m'est impossible de les décrire, quoique j'aie rapporté des tiges fleuries de plusieurs espèces : cela me conduirait trop loin.

Il est cependant une espèce qui, par son port et par ses belles feuilles, larges d'un pouce et longues de six ou sept et par d'autres caractères encore, me paraît mériter que je m'y arrête un peu. Elle se trouve dans les jeunes bois, aux endroits humides. Elle y forme une touffe serrée portant une vingtaine au moins de tiges très-minces et excessivement roides, qui atteignent trois et quatre mètres de hauteur. Elles portent à leur sommet un épi lâche, diffus et divergent, long de plus d'un pied, dont je n'ai pas vu la fleur, mais seulement la semence, qui est jolie. Elle est presque ronde, un peu ovoïde, de la grosseur d'un petit pois, du plus beau blanc d'ivoire, luisante, polie et dure ; et comme elle est absolument dépourvue de toute enveloppe, l'épi qui les porte est d'un bel effet.

Cactées. — Je ne puis terminer la nomenclature des familles des plantes que j'ai étudiées plus spécialement, sans parler de celle de Cactées, dont le Mexique, tout le monde le sait, est la patrie

Cordova, faut-il croire, n'est pas une station propre à ces plantes privilégiée. Mais singulières. Outre quelques petits Cierges cylindriques et rampants que j'ai trouvés dans les rochers et qui sont insignifiants, je n'y connais qu'une espèce de Cierge, triangulaire, qui croit vigoureusement perché sur la tête des vieux arbres et y forme d'énormes amas de ramifications. Il produit un très-beau fruit, gros comme une pomme, luisant et du plus beau rouge pourpre. Sa chair, fondante et sucrée, est délicate; c'est un des fruits les meilleurs et les plus estimés et aussi les plus chers du pays.

J'ai vu dans les buissons, une espèce d'Epiphyllum, qui croît sur les vieilles souches et produit une large fleur rouge. Il pousse vigoureusement car ses ramifications foliiformes atteignent en peu de temps deux mètres de haut, sur une souche cylindrique de la grosseur du pouce.

Quelques pieds d'une espèce d'Opuntia sont cultivés dans les jardins pour leurs fruits et y atteignent de grandes dimensions. On en mange les jeunes feuilles tendres et au tiers de leur longueur.

Je n'ai rencontré aucun exemplaire de Cactées globuliformes : mais les Indiens en apportent quelquefois au marché et sans doute elles ne viennent pas de loin.

Plantes diverses. — Je vais, avant de parler des arbres les plus remarquables, m'arrêter encore un peu, pour mentionner quelques plantes qui ne peuvent se rattacher à aucune des familles dont j'ai parlé ci-dessus.

L'une d'elles est magnifique à l'état de nature lorsqu'elle peut prendre tout son développement. C'est je pense une espèce de Piper. La tige devient plus grosse que le bras et lorsqu'elle a atteint deux ou trois mètres, elle se ramifie et forme une grosse tête. Ses feuilles, portées sur des pétioles de la grosseur du doigt, sont presque rondes, larges d'un pied et demi, d'un vert tendre et tout gauffrées ou plutôt chagrinées. La fleur consiste en de longs épis pendants d'environ deux pieds, touts couverts de petites fleurs d'un blanc jaunâtre très-serrées. La plante émet de ses tiges traînantes,

des drageons qui sortent de terre à quelque distance, gros comme le bras et qui montent assez haut sans émettre de feuilles. Ces tiges tendres poussent rapidement. Toute la plante émet lorsqu'on la froisse une fine odeur d'anis. On s'en sert dans la cuisine mexicaine pour la préparation de certains mets. On trouve souvent un pied de cette belle plante près de la demeure des Indiens; mais je l'ai vu aussi à l'état sauvage, dans la partie la plus basse de la montagne, à la limite des champs cultivés. Je la crois donc indigène.

Tout à l'opposé de celle-ci par ses dimensions, il est une toute petite plante qui exhale aussi une douce odeur d'anis et qui m'a paru curieuse. Elle atteint tout au plus quinze centimètres de hauteur. Ses feuilles sont linéaires, serrées et d'un beau vert. La plante, très-ramifiée, forme une petite boule dans le genre des Basilics, mais beaucoup plus fine et plus délicate et ornée d'une grande quantité de petites fleurs blanches étoilées. Elle croît de préférence le long des chemins dans la terre durcie. Cette plante est annuelle et on l'appelle dans le pays *el Canillo* (petit anis).

Une espèce de Pourpier, fin et divisé, affecte aussi cette forme ronde et ramassée. Elle croît de préférence sur les vieux murs où elle se développe rapidement à la saison des pluies. La fleur est insignifiante mais l'ensemble de la plante est assez joli. Le Pourpier ordinaire croît partout à l'état sauvage, dans les champs et même dans les rues, entre les pierres des trottoirs et les pavés.

Une autre plante, à feuilles finement divisées, croît aussi sur les vieux murs et dans les pierres et elle donne pendant toute la saison favorable des quantités de fleurs blanches, absolument semblables à la Pâquerette de nos prairies, mais portées sur de longs pédoncules. C'est je crois une espèce de Pyrêthre.

Une plante curieuse croît dans les endroits marécageux; elle pousse à la saison des pluies une tige absolument semblable à celle de l'Asperge et haute de plus de deux mètres. Ces tiges, aux ramifications très-fines, se couvrent de milliers de fleurs jaunes, ayant la forme papilionacée et il leur succèdent des gousses

pendantes. A la saison sèche, ces tiges meurent et disparaissent. Les grands massifs que forme cette plante, sont beaux lorsqu'ils sont fleuris.

J'ai trouvé dans la Savane, croissant parmi les pierres, une plante d'un autre genre et assez singulière. Ses tiges rampantes sont toutes couvertes, comme ses feuilles, de poils durs et roides. Elles sont d'une couleur noirâtre comme les feuilles qui sont ovales et de deux pouces de long environ. Je n'ai pas vu la fleur, à laquelle succède un fruit charnu de la grosseur d'une noisette allongée, d'un violet brillant et très-foncé.

J'ai remarqué à la saison des pluies, dans un de ces endroits découverts et humides où croissent les Graminées, une autre petite plante fort jolie. Ses feuilles ressemblent à celles de la Violette, mais sont lisses et portées sur un pétiole plus long. La plante produit une quantité de petites fleurs étoilées et dressées du plus beau rose bleuâtre et couvre des espaces assez grands. A la saison sèche, fleurs et feuilles disparaissent. Je crus que la souche de la plante consistait en petites bulbes et je voulus en prendre à mon départ dans l'endroit où j'avais remarqué la plante ; mais je n'en pus trouver. La plante serait-elle annuelle? Je ne le pense pas.

Des plantes qui nous sont connues ici se trouvent répandues à Cordova. Les Thunbergia poussent dans les haies et y donnent par milliers leurs jolies fleurs jaunes au centre noir. Certaines espèces de Fuchsias y croissent mais trop vigoureusement, ce qui est cause qu'ils n'y fleurissent guère. Certaines Gesnériacées forment de grosses touffes et portent à l'extrémité de leurs branches des bouquets de jolies fleurs rouges. A leurs pieds croissent plusieurs espèces de Bégonias acaules qui ont de jolies feuilles et des fleurs roses pour la plupart. Tout cela est pêle-mêle et vraiment les haies des jardins pourraient fournir la matière de toute une longue nomenclature à un botaniste plus savant que moi.

C'est dans ces haies que l'on voit de grosses touffes du *Datura arborea*, que l'on appelle là le *Floripundio* et qui produisent

des quantités de fleurs. Mais si au lieu de le couper en souche comme on le fait d'habitude, on l'oblige à s'élever en ne lui laissant qu'une tige, il forme un petit arbre qui étend sa tête et produit des centaines de longues fleurs blanches, pendantes, qui répandent à une grande distance, surtout le soir, une odeur suave. Sous cette forme il est très-beau.

A côté du Datura on trouve une grande espèce de Dahlia qui forme un arbuste, souvent assez laid parce que ses branches trop chargées de feuilles s'écrasent facilement. Sa fleur d'un rose bleuâtre est très-souvent semi-double. Je n'ai jamais vu ces deux plantes à l'état vraiment sauvage.

On voit dans les haies diverses espèces de Cucurbitacées. L'une est remarquable par de longues grappes de fruits, gros comme le doigt et allongés, qui terminent les tiges. Une autre, mince et déliée, produit un petit fruit de la même grosseur mais plus long, tout hérissé d'épines.

Il est une plante que je crois de cette famille sans en être bien certain et que l'on plante près des maisons et dans les jardins. Les feuilles, les fleurs et les tiges sont bien d'une Cucurbitacée : mais le fruit, gros comme le poing, un peu allongé, aplati et portant des épines peu roides, offre une structure toute particulière. Il s'ouvre en deux parties, par son extrémité et laisse voir comme une espèce de noyau, de la grosseur à peu près du tiers du fruit. Ce noyau lui-même émet, lorsque le fruit est encore vert et sur la plante, une tigelle et une racine, puis se divisant en deux, il étale les cotylédons. Cette germination est la seule que j'ai vue dans ces conditions. La plante produit sur ses racines de gros tubercules irréguliers, allongés, qui atteignent le poids de deux à trois kilogrammes et se forment sur une racine déliée, souterraine et traînante, à deux ou trois mètres de la souche de la plante. Le fruit et le tubercule se mangent, et, sans être bons, parce qu'ils sont d'un goût fade, ils ne sont pas désagréables. Je crois cette plante indigène, sans en être certain. Ses tiges grimpantes prennent une grande extension et produisent des quantités de fruits que l'on appelle là-bas Thayotes.

On cultive à Cordova, pour son fruit, une plante dont la vigueur de la végétation est extraordinaire. C'est le *Carica papaya* que l'on nomme vulgairement *Papaya*. J'en ai vu un pied dans un jardin, qui n'avait que dix-huit mois depuis sa levée, dont la tige, d'au moins soixante-dix centimètres de circonférence et de quatre mètres de hauteur, portait à son extrémité une vingtaine de fruits de la grosseur et de la forme d'un petit melon. Ce fruit à sa maturité devient jaune et d'un aspect appétissant. Mangé seul, son goût m'a paru répugnant; mais sa chair fondante comme celle du Melon, coupée en tranches minces et assaisonnée avec du sucre et d'aguardiente, est agréable. Seulement si l'on en mange en grande quantité, elle occasionne des coliques comme les fruits trop aqueux.

La Papaya n'est pas seulement une belle plante pour son fruit; ses énormes feuilles, d'un vert foncé, profondément échancrées au pourtour et portées sur de longs pétioles gros comme le pouce et teintés de violet foncé, réunies en large couronne à l'extrémité de la tige et entremêlées de fruits, en font une plante de toute magnificence lorsqu'elle croît dans un bon terrain. La plante est monoïque; les pieds portant les fleurs mâles sont plus élancés que les pieds femelles et ils n'en sont pas moins beaux. Il y a deux espèces bien distinctes de ce genre; l'une est plus petite dans toutes ses parties quoique ce soit celle qui produise les plus beaux fruits. Je crois que cette plante a été importée à Cordova pour son fruit, mais je l'ai vue plusieurs fois croissant seule et sans soins dans les environs des maisons.

Je terminerai ici la série peut-être trop longue des plantes dont il m'a paru intéressant de donner quelques notions. Afin de donner une idée quelque peu exacte de la végétation à Cordova, je crois devoir ajouter quelques notes sur certains arbres et arbustes qui, parmi le nombre infini que j'ai vu, me paraissent intéressants à connaître pour les personnes qui n'ont jamais visité ces pays parce qu'ils impriment un caractère particulier à la végétation.

Arbres. — Il est une remarque qui m'a frappé tout d'abord, dès mes premières courses : c'est l'absence de tout arbre de

la famille des Conifères, non-seulement dans les vallées, ce qui n'est pas étonnant, mais aussi dans les montagnes qui avoisinent Cordova. Ce n'est pas que le sol ou le climat ne leur conviennent; il paraît en être tout le contraire d'après les faits que je vais citer.

J'ai vu au village d'Amatlan, dans la vallée, un *Cupressus disticha* et une autre espèce de Cyprès que je n'ai pu examiner de près, qui croissaient vigoureusement dans un jardin. Ils avaient plus de quinze mètres d'élévation et la longueur de leur dernière pousse montrait assez qu'ils étaient dans toute la force de la jeunesse.

J'ai vu dans un champ de cannes, près de Cordova, quatre Pins d'une dizaine de mètres de hauteur, dont les pousses étaient vigoureuses; aussi leurs branches étagées, garnies de feuilles longues de vingt centimètres au moins, faisaient un bel effet.

Près de la plupart des Églises il existe de vieux Cyprès et des Thuyas qui ont souvent de grandes dimensions pour leur espèce. J'en ai vus qui portaient des Orchidées et d'autres plantes épiphytes. Je n'ai pas vu ces arbres atteindre ailleurs une aussi grande élévation.

Enfin dans un jardin, près de la ville, j'ai admiré deux beaux arbres plantés non loin l'un de l'autre, à cause de leur forme pyramidale et des rameaux fins et déliés qui garnissaient leurs branches. Ces arbres me paraissant d'un port tout à fait étranger, je demandai à Monsieur Nieto, mon ami, savant mexicain qui habite Cordova depuis longtemps, s'il ne connaissait pas leur provenance. Il me dit qu'il en avait lui-même reçu les graines d'Australie, dans une lettre, il y avait juste dix-sept ans et il m'indiqua un nom que j'ai oublié. Le tronc de ces arbres mesurait environ deux mètres de circonférence et leur hauteur atteignait au moins vingt mètres. Ce sont, je crois, des Casuarina ou des Ephedra.

Dans les montagnes qui ne sont pas éloignées et surtout près du pic d'Orizaba, il existe de grandes forêts de Pins qui atteignent, m'a-t-on dit, des dimensions colossales en hauteur et en grosseur. Ce sont ces arbres que les Indiens fendent en lames minces, qu'ils retaillent ensuite à la hache pour en faire des planches et des pou-

trelles de toute longueur. Un Indien voulut me vendre une de ces planches, de quatre centimètres d'épaisseur, de deux mètres et demi de longueur et d'un mètre et demi de largeur, pour six réaux (environ quatre francs).

Les Indiens apportent au marché des morceaux de bois de Pin, qu'ils appellent *Ochoté*, qui est excessivement résineux : mais il ne paraît pas d'après ces morceaux que les arbres dont ils proviennent soient bien gros. Ce bois, qui brûle comme un fallot dès qu'il est enflammé, sert à allumer les feux et pour cet usage un petit morceau suffit. Ils en brûlent pour s'éclairer dans leurs maisons des morceaux minces et allongés

Pourquoi les Conifères font-ils défaut à Cordova ? Je ne le sais ; mais ce pourrait être parce que les arbres de cette famille, croissant lentement les premières années, la végétation envahissante et trop vigoureuse des autres plantes ne leur laisse pas l'espace et l'air nécessaires à leur premier développement.

Les représentants de la famille des Ficus sont nombreux à Cordova. On en trouve un peu partout, surtout dans la vallée et dans la partie basse de la montagne. Il en est qui sont des arbres remarquables par les grandes dimensions qu'ils acquièrent. Une espèce de ce genre, à feuilles moyennes et allongées, porte des quantités énormes de petits fruits, dont le bel oiseau que l'on appelle là-bas le Faisan est très-friand. A la maturité de ces fruits, surtout le matin et le soir, il descend de la montagne pour les manger, et les chasseurs, à l'affût et bien cachés sous les figuiers, en tirent souvent. Mais la grande élévation de ces arbres et l'épaisseur de leur tête feuillue en font manquer beaucoup.

Les Figuiers sont excessivement variés pour leurs feuilles et pour le port des arbres dont la grandeur varie selon les espèces : plusieurs ne sont que de petits arbrisseaux. Tous contiennent plus ou moins de caoutchouc dans leur sève ; mais il est un arbre qui porte une grande feuille oblongue et pointue, caduque à la saison sèche, qui le produit en plus grande quantité. J'en ignore le nom, mais je ne pense pas que ce soit un Ficus.

Il est un Figuier à petite feuille allongée, que l'on voit dans les

haies, dont les rameaux minces se chargent d'une infinité de petits fruits, comme un gros pois, qui, mis au vinaigre à leur maturité, sont presque aussi bons que les câpres.

Parmi les Figuiers, les uns ont des feuilles caduques tandis que d'autres les conservent toute l'année. Une chose remarquable, c'est qu'il est rare de trouver des plantes épiphytes sur ce genre d'arbre. Pour ma part je n'en ai jamais remarqué, comme je n'ai jamais remarqué qu'aucun animal en dévorât les feuilles; pas même les grosses fourmis, qui quelquefois coupent et emportent sur une nuit toutes les feuilles d'un grand arbre.

Le Figuier cultivé en Europe pour son fruit est rare à Cordova. On le trouve planté dans les jardins intérieurs de quelques maisons, pour son fruit qui est petit mais bon. Cela tient probablement à la variété cultivée. Il perd ses feuilles à la saison sèche.

Beaucoup d'arbres à Cordova portent de larges et belles feuilles et quelquefois de magnifiques fleurs. L'un des plus beaux sous ces deux rapports est le Carolinea, qui est je crois de la famille des Bombacées. L'arbre en lui-même n'est pas beau; ses rameaux sont trop gros et trop raides. Ses grandes feuilles digitées sont connues dans nos serres; mais ce que nous n'y voyons jamais, ce sont ses fleurs semblables à un gros pinceau terminant les branches, tantôt du plus beau rouge, tantôt d'un blanc assez pur. Ces fleurs seraient plus belles encore, me semble-t-il, si elles ne se montraient pas avant que l'arbre, qui a perdu ses feuilles à la saison sèche, ait pu les reprendre.

Plusieurs arbres sont dans le même cas. J'ai vu, isolé dans le préau de l'Hacienda de Santa Anna, un gros arbre portant des branches roides qui formaient une cîme arrondie et dont chaque extrémité était garnie d'un gros bouquet de fleurs du plus beau rose violacé exactement semblable à celle de nos beaux Rhododendrons. Cet arbre, dont j'ignore le nom et dont je n'ai pas vu les feuilles, était d'une grande magnificence. Il est indigène car peu de temps après je le revis sauvage, dans un bois de l'Hacienda de la Peñuela. Je n'ai pu trouver des graines.

La famille des Magnolias est représentée à Cordova par quelques belles espèces. Toutes celles que j'ai remarquées ont de belles feuilles qu'ils perdent à la saison des fleurs, soit blanches, soit rosées. Ils forment des arbres d'une dimension qui serait moyenne pour nos pays, et dans la vieillesse leurs branches tortues sont souvent couvertes de plantes épiphytes. Je n'en ai vu que dans la vallée et il m'a été impossible d'en trouver des graines. Elles sont dévorées dans les cônes par les insectes.

La famille des Mimosas est bien répandue à Cordova et se compose de plusieurs espèces. Elles affectent toutes les dimensions, depuis la petite Sensitive qui forme presque à elle seule les gazons dans certains endroits et se trouve presque partout où il y a de l'air et du soleil, jusqu'aux Mimosas qui forment de grands arbres. Ils affectionnent la plaine, quoique j'en ai vu certaines espèces dans les montagnes. Leurs feuilles et leur port varient beaucoup. Le *Mimosa cornigera* est l'un des plus beaux parmi ceux qui ne sont que des arbustes. Ses belles feuilles, ses fleurs et surtout ses grandes épines contournées et nombreuses, noires d'abord et grises lorsqu'elles sont vieilles, en font un bel arbuste lorsqu'il pousse vigoureusement.

Je ne parlerai pas davantage de cette famille, qui est assez connue. Je dirai seulement qu'à la saison, ses représentants sont tous littéralement couverts de jolies houppes de fleurs jaunes qui feraient croire qu'il est tombé une pluie d'or là où ils sont nombreux.

Il existe à Cordova une espèce d'Erythrina qui acquiert les dimensions d'un arbre et dont on mange la fleur. Cette fleur rouge vient en une grosse grappe au bout des branches avant les feuilles. Il leur succède des gousses contenant des fèves absolument semblables à un haricot rouge. L'arbre n'est pas beau de forme, il est souvent tortueux. J'ai vu quelques pieds d'*Erythrina Crista Galli*, mais cultivés ; je ne le crois pas indigène. Cette espèce atteint trois ou quatre mètres de hauteur, avec un pied assez gros. Il donne une quantité de belles fleurs rouges.

Le Calebassier, cet arbre singulier par sa forme et son fruit extraordinaires, doit avoir été importé. On le voit dans les

jardins. Son port est le même que celui de l'*Euphorbia splendens* cultivé dans nos serres, mais avec de bien autres dimensions puisque l'arbre atteint cinq ou six mètres d'élévation, avec un pied de soixante à quatre-vingts centimètres de circonférence. Ses branches roides, toutes garnies d'épines, sont peu nombreuses et sans ramification et s'étendent en formant avec le tronc un angle droit. Elles supportent chacune deux ou trois fruits distants l'un de l'autre, absolument ronds, gros comme la tête d'un enfant et pendant sous les branches par un long pédoncule.

J'ai vu dans un jardin deux ou trois pieds de l'arbre qu'on appelle Sablier des Antilles (*Hura crepitans*), mais qui n'est pas je crois indigène à Cordova. Cet arbre, dont le tronc mesurait environ un mètre et demi de circonférence, avait une tête large et aplatie et les feuilles et le port semblable aux Catalpa. Il portait aux extrémités des branches des quantités de fruits semblables à une tête de pavot, mais plus larges que longs et gros comme le poing. A la saison sèche, lorsqu'on conserve ces fruits dans une chambre, ils éclatent tout à coup avec un bruit assez fort et projètent au loin, avec une grande force, leurs graines en même temps que les valves nombreuses et dures du fruit qui les recouvrait et qui sont alors toutes tordues. Ils font sans doute de même en plein air.

J'ai vu dans les haies quelques espèces de Mûriers, qui y végétaient vigoureusement; entre autres le Mûrier blanc, qui devient un arbre de huit à dix mètres de hauteur. Il a été sans doute importé par quelque amateur de vers à soie.

J'ai déjà mentionné plusieurs fois les Sapotes, qui sont de plusieurs espèces et dont on mange les fruits, qui sont très-bons. La Sapote Chico est remarquable par ses belles feuilles allongées qui forment comme une couronne à l'extrémité des rameaux. Le Sapote Mamei est un grand et un bel arbre, aussi remarquable par ses amples et belles feuilles et par sa vigoureuse croissance lorsqu'il est jeune, que par son gros fruit gris et allongé, dont la chair rouge est excellente. Le Sapote Prieto est aussi un grand arbre, dont la feuille ressemble

à celle du Laurier, mais plus grande et dont on ne mange le fruit que lorsque la chair est devenue tendre et noire.

Ces Sapotes deviennent gros et vivent longtemps. Le bois du Sapote Chico est l'un des plus durs et des plus incorruptibles qui soit connu. J'en ai vu des poutres, étendues vingt ans sur terre dans les broussailles et dans lesquelles je ne pouvais faire entrer de plus d'un millimètre la pointe aiguë de mon couteau. Ce bois ne se fendant pas non plus, on s'en sert pour faire des roues de voiture inusables ; mais il a l'inconvénient d'être très-lourd.

J'ai vu un autre arbre remarquable par son fruit, qui passe dans le pays pour être un violent poison. Ce fruit se compose de deux parties ovoïdes, allongées, d'un vert blanchâtre, légèrement accolées ensemble, grosses comme un œuf de poule. Le pédoncule se trouvant entre les deux parties est assez long, de sorte que le fruit est pendant en assez grande quantité à l'extrémité des rameaux dépourvus de feuilles. Ces deux parties, ou plutôt ces deux fruits jumeaux s'ouvrent chacun en deux et laissent voir de petites graines jaunâtres; lorsqu'on les coupe, il en sort un suc laiteux de la même couleur. L'arbre que l'on appelle dans le pays *Testiculo de tauro*, et que je n'ai vu que dépouillé de ses feuilles, devient assez grand et n'a rien de remarquable. Il croît dans la vallée. J'ignore son nom botanique.

Parmi les arbres, voilà ce que ma mémoire me rappelle de plus intéressant. Mais j'en ai tant vu, et d'espèces si différentes, que je n'en ai conservé qu'un souvenir confus. Je ne puis mentionner ceux dont j'ai déjà parlé, soit dans cette notice, soit ailleurs.

La même observation s'applique aux arbustes et aux arbrisseaux dont les espèces sont variées. Cette variété même est cause qu'il est difficile de trouver quelque chose de bien saillant à noter. D'ailleurs j'écris ceci au point de vue de l'ornementation de nos serres et sans trop me préoccuper des espèces intéressantes pour les botanistes.

Il est un arbuste dont je n'ai pas parlé jusqu'ici, qui me laisse un souvenir particulièrement agréable. C'est comme une Epine-vinette,

il forme un buisson de deux ou trois mètres de hauteur, dont toutes les parties ressemblent à l'espèce commune que nous cultivons dans nos jardins pour ses fleurs et son fruit : seulement ses rameaux sont moins grêles et moins allongés. Sa fleur, qui s'épanouit avant la pousse des feuilles, est en grappes comme le nôtre et d'une couleur bleu tendre des plus suaves. Rien n'est beau comme un gros buisson tout couvert de ces jolies fleurs. Ce serait ravissant dans nos serres. J'ignore si les quelques graines que j'ai rapportées et qui sont rares parce que les oiseaux les mangent, ont germé. Je le désirerais vivement.

Les Rosiers poussent à Cordova d'une manière trop remarquable, pour que je ne le note pas ici. Ils sont tous, je crois, étrangers à cette station, mais ils y sont bien naturalisés. On voit dans les haies de gros buissons du Bengale commun qui atteignent trois et quatre mètres d'élévation et portent des roses en toute saison. J'ai vu dans une cour, un Rosier thé, d'une belle espèce, dont la tige unique était bien plus grosse que le bras et haute de deux mètres. Elle se divisait en plusieurs branches assez longues formant une tête arrondie, dont toutes les extrémités étaient pendantes, chargées qu'elles étaient d'une grande quantité de fleurs d'un rose charmant. Elles embaumaient la vaste cour d'un parfum délicieux.

Il est à Cordova des arbustes, je dirai même des arbres, qui ont un mode de croissance tout particulier. Ce sont ceux qui vivent sur d'autres arbres en faux parasites. Ils font un effet singulier, pour nous Européens auxquels cette forme est absolument étrangère. Quelques-uns ont une croissance vigoureuse et l'on en voit dont le pied est gros et la tête étendue.

Je ne parlerai plus du Figuier, qui semble de préférence croître sur *l'Astrocarium mexicanum*, mais qui se trouve aussi sur d'autres arbres. Les espèces d'arbustes et d'arbrisseaux, qui croissent en épiphytes, sont nombreuses. Plusieurs sont connues dans nos serres, et quelques-unes sont jolies par leurs feuilles ou par leurs fleurs. J'ai rapporté quelques jeunes plantes de plusieurs espèces, pour vérifier si elles sont bien identiques avec les nôtres.

Plusieurs variétés croissent tantôt sur les arbres tantôt sur la terre, et paraissent s'en trouver également bien. Il est un bel arbuste, ou plutôt un arbre, que je n'ai jamais vu croître que sur les autres arbres, malgré qu'il y prenne un grand développement, mais qui souvent envoie quelques-unes de ses racines jusqu'à terre, pour les y implanter. Cet arbre, dont je ne connais pas le nom, porte une grande feuille cordée et pointue, luisante et d'un beau vert. Les branches, qui atteignent souvent la grosseur de la jambe et une longueur de quatre à cinq mètres, se chargent à l'extrémité de leurs rameaux, d'une quantité de grands thyrses de petites fleurs très-légères d'un gris blanchâtre qui font un joli effet. Le pied de l'arbre atteint la grosseur du corps d'un homme, et cependant il a peu de racines pour ce grand développement; quelques-unes qui ne sont pas grosses, parviennent jusqu'à terre lorsqu'il n'est pas perché trop haut et s'y implantent. Cet arbre doit tirer de l'air une grande partie de l'énorme quantité de nourriture qui lui est nécessaire pour alimenter ses grandes et nombreuses feuilles qui ne tombent pas à la saison sèche.

J'ai déja dit ailleurs l'immense développement que prennent sur les vieux arbres les Cactus triangulaires; ce qui est étonnant, c'est qu'ils puissent tirer leur nourriture du peu de racines dont ils enveloppent les branches et le tronc de leur support sur lequel ils vivent complétement en épiphytes. L'air doit contenir à Cordova des principes abondants de fertilité.

J'ai vu sur les arbres, de grosses touffes d'une espèce de Rhypsalis qui laisse pendre de deux ou trois mètres un faisceau de rameaux cylindriques et déliés. Ils se couvrent d'une infinité de petites fleurs jaunâtres, remplacées par de jolies petites baies blanches et transparentes. Cette plante, connue depuis longtemps dans nos serres, est d'une beauté dont nous ne pouvons nous former aucune idée, d'après les exemplaires dressés, chétifs et rabougris, que nous cultivons dans cette position si contraire à leur état naturel.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que cette plante que nous cultivons en terre et qui est là-bas à l'état épiphyte, n'y émet presque aucune

racine, mais forme sur l'arbre un gros empâtement aplati, qui adhère avec une grande force à l'écorce.

Il doit certainement y avoir à Cordova un grand nombre de plantes véritablement parasites. Ces végétaux sont difficiles à trouver et à étudier, à cause de leur situation et je n'ai porté mon attention sur ce genre que dans les derniers temps de mon séjour. Voici comment elle fut éveillée. En me promenant dans les allées des jardins près la ville, je vis un beau et gros bouquet de magnifiques fleurs rouges semblables à une grosse boule ronde, porté sur une branche de Sureau commun pendante en dehors d'une haie. J'examinai cette floraison singulière et vis qu'elle appartenait à une plante ayant des tiges dans le genre du Gui, mais moins rameuses et moins allongées avec de petites feuilles oblongues. Chaque rameau était terminé par plusieurs fleurs dont les filaments des étamines très-longs et du plus beau rouge, formaient comme une aigrette. Les anthères de couleur jaune vif, étaient relativement fort grosses. L'ensemble était très-beau, surtout pour une plante de ce genre. Ayant bien remarqué l'endroit où était cette intéressante trouvaille, j'y retournai quelques jours avant mon départ, espérant trouver les graines assez avancées en maturité pour pouvoir les conserver. Elles étaient bien loin encore de là et il ne me vint malheureusement pas à l'esprit de couper le tout avec une partie du rameau de Sureau. Avec des soins, il est possible que je l'eusse rapporté vivant, et peut-être fût-on parvenu à multiplier dans nos serres ce végétal intéressant.

Je n'ai remarqué aucun autre véritable parasite : mais j'ai eu trop peu de temps à employer pour pouvoir en faire une recherche sérieuse et je le regrette. Il doit se trouver des plantes curieuses dans ce genre qui sont encore inconnues.

Le climat de Cordova.

Je crois maintenant devoir donner quelques notions du climat de Cordova, mais, notez-le bien, au point de vue botanique et horticole exclusivement. J'écris ces détails de mémoire et sans avoir fait aucune observation météorologique. Je suis resté trop peu de temps pour que de pareilles études, si j'en avais faites, puissent offrir quelque intérêt. Si quelqu'un désirait connaître des observations précises, il pourrait les trouver dans une notice sur l'hydrographie du Mexique, publiée dans le *Bulletin de la Société géographique de Genève* par M. de Saussure, si je me le rappelle bien. Cette notice contient des observations suivies, faites pendant cinq ou six ans par mon ami, Monsieur Nieto, de Cordova, dont j'ai déjà parlé, et qu'il a communiquées à M. de Saussure, d'après ce qu'il m'a dit lui-même.

Cordova, je l'ai déjà dit, est à environ neuf cents mètres d'altitude, au premier échelon des *Tierras templadas,* comme on dit dans le pays. La vallée dans laquelle elle est assise, est abritée par des montagnes, qui, sans être fort élevées, doivent cependant influer sur son climat. Une cause particulière modifie encore sensiblement la température : pendant le jour, l'air est rafraîchi par la brise de mer qui, bien que venant de vingt lieues, se fait cependant bien sentir. Au coucher du soleil la brise change et, descendant des montagnes plus élévées, elle vient encore adoucir et égaliser la température, de sorte que jamais à Cordova, je n'ai ressenti cette pesanteur de l'air et cette chaleur étouffante et pénible que nous éprouvons ici certains jours d'été. Il y a toujours un mouvement de l'air, mouvement doux, mais suffisant pour faciliter la respiration.

Aussi, je dois le dire, je me trouvais bien plus leste, plus léger et plus dispos à marcher que partout ailleurs. Cela tient-il, peut-être, à une disposition particulière et passagère dans laquelle je me serais trouvé pendant mon séjour? Je ne sais; mais la différence de la pression barométrique peut y être pour quelque chose. Le

baromètre se tient à Cordova, si ma mémoire ne me trompe, à environ dix centimètres plus bas qu'ici. Cette différence de pression de l'air, jointe à d'autres causes, aurait-elle une influence sur la végétation? C'est probable mais des expériences directes et suivies pourraient seules en faire apprécier les effets.

A Cordova il y a trois saisons bien distinctes, relativement à la végétation. La saison sèche commence du 1er au 15 décembre. A partir de cette époque, le ciel se montre presque constamment sans nuages et la pluie et le brouillard sont excessivement rares. C'est la saison la plus agréable de l'année, et, si ce n'était la poussière qui couvre les chemins à une grande épaisseur et se répand partout, elle serait plus agréable encore.

Au fur et à mesure que l'on avance dans cette saison, la chaleur va toujours en augmentant. Dans les premiers temps, le thermomètre descend quelquefois, au lever du soleil, à quelques degrés seulement, et parfois, on le voit descendre à zéro; mais c'est très-rare; alors les cultures de tabac, qui avoisinent les ruisseaux et les rivières sont endommagées, sans doute à cause de la forte évaporation, qui fait descendre la plante à un degré encore plus bas que l'air. Pendant mon séjour, ce fait s'est produit : à une cinquantaine de mètres des cours d'eau, certaines plantes délicates offraient leurs sommités les plus tendres gelées complétement. Pendant le jour, le thermomètre monte jusqu'à vingt ou vingt-cinq degrés.

La chaleur générale va en augmentant jusqu'à la saison des pluies; mais il est rare que le thermomètre monte à plus de trente degrés, de midi à deux heures, qui est le moment de son maximum. Le soleil qui est alors au zénith, est chaud, mais j'en supportais bien les rayons en m'abritant la tête d'un chapeau garni d'un voile blanc. Pendant cette saison, de midi à deux heures, tous les travaux sont généralement suspendus; c'est l'heure de la sieste et l'on ne voit personne dans les rues.

Ce temps toujours serein est agréable ; l'air est léger , transparent, sonore, sec; la terre, dans les endroits où elle est un peu forte, se crevasse et se fend profondément. Beaucoup

d'arbres perdent leurs feuilles et la végétation est arrêtée, sauf pour certaines plantes qui montrent constamment des fleurs. C'est aussi la saison des fruits, quoiqu'il y en ait en abondance toute l'année.

Du 1er au 15 mai, quelquefois en avril, il vient à tomber des pluies ; mais le plus souvent la saison pluvieuse ne commence que dans les premiers jours de juin avec les premiers orages. Quelque temps avant, certaines plantes commencent à végéter, probablement parce que l'air contient plus de vapeurs d'eau. Les plantes voisines des ruisseaux, les Fougères par exemple, sont celles qui montrent les premières qu'elles subissent l'influence de cette nouvelle phase.

Mais à peine les premières pluies d'orage sont-elles arrivées, qu'en peu de temps la végétation manifeste une activité inouïe. Beaucoup d'arbres, comme l'Erythrina, le Carolinea, le Magnolia, montrent immédiatement leurs belles fleurs à l'extrémité de leurs rameaux dépourvus de feuilles. En dix ou quinze jours, tout le pays, la vallée comme la montagne, n'est qu'un immense massif de fleurs ; et si vous y portez l'attention, vous verrez partout, sur les troncs des grands arbres, sur les tiges des taillis, sur les pierres et les rochers, apparaître de jolies fleurs, de forme et de couleurs les plus variées.

Les premiers orages arrivent vers le mois de juin, et dès lors, ils se succèdent régulièrement presque tous les jours. Les nuits sont douces et tièdes : le lever du soleil est ordinairement resplendissant et la matinée très-belle et très-agréable. La chaleur montant toujours avec le soleil, l'évaporation devient excessivement forte : vous voyez au loin s'élever, des forêts de la montagne des vapeurs condensées sous forme de petits nuages qui flottent çà et là au gré du vent. De midi à deux heures, se montrent ordinairement dans le ciel de gros nuages : l'air est plus lourd ; on sent qu'il est chargé d'électricité. Le thermomètre se tient de 25 à 30 degrés. Bientôt apparaissent les premiers éclairs ; les coups de tonnerre se succèdent à de courts intervalles et souvent font un roulement continu, répétés qu'ils sont dans les montagnes. Mais il n'y a pas de coups de vent tels que nous en voyons ici : ils sont excessivement rares à

Cordova où l'air est toujours en mouvement, mais où nos tempêtes furieuses sont presque inconnues. La grêle si dévastatrice est rare aussi.

Peu de temps après les premiers roulements du tonnerre, la pluie tombe : une pluie dont nous ne nous faisons pas une idée ici. Elle est tellement forte, drue et serrée, qu'en quelques instants la terre est couverte d'eau et quelquefois, dans les endroits qui ont peu de pente, elle atteint dix centimètres de hauteur. Cette pluie violente ne dure pas longtemps : le plus souvent les nuages étant déchargés, le soleil se montre bientôt radieux et splendide. C'est le plus beau moment : tout est propre, frais, verdoyant. Allez vous promener, vous respirerez les plus doux parfums; vous sentirez la vie vous pénétrer de toutes parts.

Cependant il n'en est pas toujours ainsi : la pluie peut se prolonger jusqu'à la nuit et parfois on la voit durer plusieurs jours, mais elle a perdu sa violence : elle n'est plus qu'une pluie ordinaire.

Les orages se succèdent ainsi presque tous les jours. Parfois ils arrivent à d'autres heures, la nuit par exemple, mais c'est assez rare, et on le sait si bien, que tout le monde fait ses affaires le matin, comptant sur la pluie de l'après-midi.

Il tombe à Cordova, si je me le rappelle bien, un mètre soixante, à un mètre quatre-vingts centimètres d'eau annuellement, dont au moins les trois quarts dans la saison des pluies qui dure environ quatre mois. Est-il étonnant qu'avec cette quantité d'eau tiède, la végétation ait une vigueur extraordinaire à cette saison ? Aussi les ruisseaux deviennent des rivières et les chemins ne sont praticables qu'aux mules et aux cavaliers : on ne voyage en cette saison qu'en cas d'absolue nécessité. A cette saison aussi, l'air est constamment chargé d'humidité; tout pousse, moisit ou pourrit, car la fermentation est aussi active qu'elle était paresseuse pendant la saison sèche.

Cette période des orages dure jusqu'aux premiers jours de septembre mais en diminuant d'intensité; quelquefois elle se prolonge un peu au-delà de cette époque. Alors arrive l'hiver, caractérisé par les vents du Nord, le Norté, si redouté des Mexicains. Cependant ce

vent n'est pas d'abord bien fort et jamais il n'est continu. Il souffle par périodes d'un à dix jours, entremêlées de retours à un temps moins dur : c'est à cette saison que le Mexicain riche, transi de froid, doit regretter de ne pas avoir de foyer dans sa demeure. Il s'enveloppe et se serre dans son châle, l'Indien dans sa sarape; chacun cherche de son mieux à garder un peu de sa chaleur propre. Ce n'est pas cependant qu'il gèle ; rarement le thermomètre descend au-dessous de dix degrés au-dessus de zéro. Mais outre le vent, qui sans être très-fort à Cordova est cependant piquant, il y a souvent un brouillard froid ou il tombe une petite pluie fine et froide qui vous pénètre jusqu'aux os; et tout le monde en s'abordant répète ce refrain : *Hace frio, signor, mui frio.* Ce temps ne serait pas bien rude pour nous; mais après le soleil si chaud et si continu de la saison sèche et après l'air tiède et humide de la saison des pluies, cet hiver paraît bien désagréable, je vous l'assure, et bien long.

C'est alors l'hiver, je vous l'ai dit : la végétation transie s'arrête; plus rien ne pousse. Il ne manque pas cependant d'humidité, ni dans l'air, ni dans la terre : c'est le soleil qui manque; c'est l'absence de sa chaleur vivifiante qui paralyse toutes les forces actives. C'est la seule saison où l'on est quelquefois plusieurs jours sans le voir. C'est aussi la saison des jours les plus courts; mais cette différence dans la durée des jours ne peut avoir la même influence que chez nous, puisque son maximum n'est que d'une heure au plus, matin et soir.

Ce qui prouve que c'est bien l'hiver, c'est que nos arbres transportés d'Europe perdent leurs feuilles. Ainsi en est-il du pêcher qui fleurit en janvier, sans feuilles comme chez nous; ainsi en est-il de la vigne, qui conserve cependant quelques feuilles, aux sommités de ses tiges : ainsi du figuier, qui se dénude complétement, conservant seulement de jeunes fruits pour la saison prochaine. Malheureusement, je n'ai pu pousser ces observations fort loin; à Cordova nos arbres et nos fleurs sont peu communs ; une violette est une rareté; une rose est ce qu'il y a de plus beau en ce monde.

Mais il n'en sera pas longtemps ainsi : à mon départ, Monsieur Nieto, mon ami, dont j'ai déjà parlé plusieurs fois, avait commencé

à établir un jardin d'acclimatation, et la municipalité était toute disposée à lui prêter un concours efficace. Malheureusement, le terrain choisi ne me paraît pas très-propre à cette destination. Le sol en est pauvre, étant composé d'une argile jaune très-tenace; mais M. Nieto est capable de diriger utilement cette entreprise. Cordova lui doit déjà l'introduction et la multiplication de quelques arbres remarquables et surtout d'une ou deux espèces très-belles de Cinchona dont les graines lui avaient été données par l'Empereur Maximilien de triste mémoire. Ces graines proviennent, m'a-t-il dit, des Indes anglaises, ayant été données au gouvernement mexicain par la Reine Victoria. Toujours est-il que j'ai vu nombre de pieds de ces Quinquinas qui offraient une végétation magnifique et qui, ayant atteint plus de deux mètres de hauteur, formaient de beaux et vigoureux arbustes portant lors de mon départ de nombreux boutons de fleurs. Ils étaient donc bien acclimatés.

Depuis mon retour, mes amis m'ont écrit que la municipalité de Cordova a transformé en jardin la magnifique place, grande de plus de deux hectares, qui est au centre de la ville, en face de l'église. C'est une heureuse innovation qui embellira beaucoup la ville et donnera sans doute aux habitants le goût des jardins.

Revenons à des considérations qui ressortent plus directement de mon sujet. La culture des plantes potagères d'Europe peut nous intéresser au point de vue horticole et nous faire mieux apprécier le climat. Facile dans certaines saisons, elle est assez ingrate dans d'autres. Pendant l'hiver, elle est peu productive, parce que la végétation est naturellement très-lente. Cependant avec des soins, on obtient encore des produits passables, mais moins variés. Son rapport principal est alors la laitue scarole, que les Indiens apportent au marché en grande quantité et à un prix raisonnable. Les autres produits de la saison sont indigènes ou conservés de la période précédente. Ainsi j'ai vu à cette époque des poireaux plus gros que le bras et longs d'un demi-mètre; mais les Mexicains n'en faisant guère usage, on en cultive peu.

La saison la plus favorable à la culture maraîchère est la saison sèche; pourvu que l'on puisse disposer de beaucoup d'eau et que les

arrosages soient bien soignés; on obtient alors des produits magnifiques et en si peu de temps que cela vous paraîtrait incroyable sans doute. En 6 jours de semis, quand le temps est favorable, on obtient des radis bons à manger, et en 12 ou 15 jours, ils sont très-gros et tout à fait spongieux. En trois semaines, on récolte des laitues déjà bien pommées, si l'espèce est bonne. Il en est de même pour la rapidité de croissance des autres légumes, bien entendu si l'arrosement ne fait pas défaut et si la terre est fertile.

Les choux de diverses espèces y sont très-beaux; les choux-fleurs y deviennent très-gros et y poussent rapidement; mais on en cultive peu. Les Indiens ne cultivent guère qu'une espèce de chou blanc, à grosses côtes et mauvais. Ils apportent aussi au marché de grandes quantités de pois mais de mauvaise espèce. Un de mes amis, auquel j'avais donné des graines de chou-rave et de céleri-rave, en a obtenu des produits magnifiques.

D'autres légumes ne viennent pas bien, le climat étant trop chaud. Ainsi la pomme de terre ne donne que de petits tubercules; mais en revanche, elle pousse des tiges de trois ou quatre mètres de longueur. Plus haut dans la montagne, elle donne de bons et beaux produits et ils se vendent à un prix assez élevé à Cordova; environ 25 à 30 francs les 100 kilogr.

Mais il faut bien le dire, en général dans le pays les légumes sont plus durs et plus secs qu'ici, excepté les farineux qui sont bien meilleurs. Cela tient-il au soleil trop fort ou peut-être aussi au manque d'arrosage et de soins? Il est probable que les deux causes agissent également et l'on pourrait facilement y remédier dans une certaine mesure. Mais dans ce pays, rien n'est soigné : on ne se donne de peine pour rien; c'est le pays du far niente; le soleil est si beau, l'air si doux, et l'on y vit si facilement! Pourquoi se donner tant de peine?

Malheureusement à Cordova les espèces cultivées de légumes sont généralement mauvaises. Ainsi les Indiens apportent au marché des radis longs d'un pied sans exagération et très-durs. Cela tient sans doute à la difficulté de récolter de bonnes graines, au peu de soin qu'on y apporte et à l'influence du climat. Nos bonnes

espèces de légumes y dégénèrent vite et perdent les qualités précieuses que nous leur avons fait obtenir par la culture bien entendue et par un bon choix des porte-graines. Ainsi les oignons deviennent à Cordova très-gros mais en peu de générations, ils y ont perdu leur goût propre. Les choux-rouges, à la troisième génération deviennent des arbres : j'en ai vu de plus de trois mètres de hauteur. De là la nécessité pour obtenir de bons produits de faire venir souvent des graines d'Europe.

Les farineux font cependant exception. Les haricots y sont d'un produit incroyable et d'une variété de formes et de couleurs infinies. C'est là leur vraie patrie. Leur goût est excellent et les détracteurs des frigoles n'ont certainement pas goûté ce mets indispensable des Mexicains; préparé dans toutes les règles et avec les soins convenables, ils n'en eussent pas autant médit. La qualité des farines, particulièrement de celles du maïs et du froment, est incontestablement bien supérieure à tout ce que nous avons de mieux ici : mais le froment ne vient pas à Cordova ; il y pousse à trois mètres de hauteur et verse avant de fleurir; c'est du froment des terres froides que j'entends parler ici.

Revenons à la culture maraîchère. La saison des pluies que vous croiriez la plus favorable sans doute, puisque tout végète avec vigueur, est au contraire la plus ingrate de toutes et celle qui exige le plus de soins des jardiniers. Cela tient d'abord à ce que les pluies d'orage trop fortes détruisent les jeunes semis et endommagent certains légumes presque parvenus à leur croissance. Mais la cause principale réside dans les coups de soleil, dont l'ardeur, succédant rapidement à la pluie, brûle et détruit en peu de temps les légumes tendres, surtout les jeunes plants. Leur effet est vraiment désastreux, et en peu de temps, on perd le produit de tout son travail. Pour obvier à cet inconvénient, j'avais conseillé à un jardinier français résidant à Cordova, auquel je m'intéressais, de planter dans son jardin, de distance en distance, des allées de Bananiers dont les grandes feuilles protégeraient ses produits dans cette saison et qu'il pourrait couper au pied dès qu'ils lui auraient rendu le service attendu. La souche repoussant excessivement vite, il pourrait en

peu de temps avoir à volonté l'ombre désirée ou la supprimer. Je ne sais s'il a suivi ce conseil qui me paraît bon, le Bananier épuisant peu la terre.

Le fruit exotique dont la culture réussit le mieux à Cordova est sans contredit l'Ananas. Il est planté en grande quantité par les Indiens du village d'Amatlan, à une demi-lieue de la ville. Ils le cultivent en plein champ, quelquefois sur des étendues de plusieurs hectares d'une seule pièce et dans une terre qui n'est pas favorable, puisqu'elle est composée d'argile jaune tenace et presque pure. Ils plantent les œilletons à la saison des pluies, en lignes espacées d'un pied et demi et n'y donnent pas d'autres soins que les sarclages et les binages. Ils récoltent les fruits, généralement à la saison sèche de la troisième année, c'est-à-dire en 28 ou 30 mois, quoiqu'il y en ait toute l'année. Ils ne connaissent que la petite espèce d'Ananas communs et malgré cela certains fruits atteignent le poids de quatre à six livres et tous sont excellents. Mais j'ai vu des fruits bien plus gros, sur quelques pieds cultivés dans des jardins. J'avais apporté avec moi quelques cayeux de nos Ananas d'espèces perfectionnées; je les ai donnés à ces bons Indiens. J'ignore ce qu'ils seront devenus : mais leur culture serait sans doute plus profitable ; l'espèce qui ne porte pas d'épines épargnerait à ces bonnes gens bien des douleurs lorsqu'ils travaillent à jambes nues dans leurs champs. Puissé-je leur avoir procuré cet adoucissement à leurs peines !

D'après tout ce qui précède, nous voyons que le climat de Cordova est plutôt tempéré que chaud ; il est surtout très-égal. Ce qui domine et ce dont nous devons tenir bonne note dans nos cultures des plantes de ce pays et des pays analogues, ce sont surtout les périodes d'activité et de repos des plantes. Cette époque de repos se divise en deux parties bien distinctes : d'abord le repos, je dirai froid et cependant assez humide encore : c'est la saison des Nortés. Sous l'influence de l'abaissement notable de la température et d'un air beaucoup plus vif, la végétation s'arrête et reste stationnaire. Mais le retrait de la sève n'est tout à fait complet qu'en janvier, commencement de la saison sèche : c'est alors que

toutes les feuilles abandonnent les arbres qui doivent les perdre. Il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi; l'air qui n'est pas encore bien chaud, devient sec, et cette sécheresse va toujours en augmentant avec la chaleur. Ainsi, en mars par exemple, les Orchidées sont ridées, desséchées, et la plupart ont perdu toutes leurs racines. Il en est de même des Bromélias et autres plantes épiphytes et même sous le couvert le plus épais de la forêt, tout est sec, même la terre à une notable profondeur. Nous croirions difficilement ici, jusqu'où peut aller ce dessèchement des plantes, sans les détruire.

Mais quelle que soit cette sécheresse, les Broméliacées à larges feuilles engaînantes conservent toujours de l'eau dans leur coupe évasée : je l'ai appris à mes dépens. Un jour, je voulus grimper à un jeune arbre, pour en arracher une Orchidée fixée à une certaine hauteur; je cherchai à m'aider en m'accrochant de la main à un gros Bromélia, collé là tout près : s'étant détaché sous l'effort, il me versa un demi seau d'eau sur le corps; j'en fus trempé de la tête aux pieds et j'étais loin de la ville. Je jurai bien que l'on ne m'y prendrait plus. C'était au mois de mars, à la saison la plus sèche. Cela prouve la nécessité pour cette forme de Bromélias de maintenir toujours pour leur bonne santé, leur réservoir plein d'eau, puisque la nature l'a destiné à cette usage.

Si pour bien cultiver les plantes nous devons imiter leur climat natal, nous devons donc donner à celles de cette provenance un repos, je dirai modéré, froid et très-aéré, en passant peu à peu à un repos chaud et sec; et cette sécheresse bien ménagée peut aller très-loin.

D'un autre côté, lorsque le moment de la végétation est venu, l'humidité jointe à la chaleur, doit aller en augmentant et peut devenir très-intense. Les plantes elles-mêmes indiquent très-souvent cette transition par un mouvement dans la sève, avant l'époque des pluies. Et cette saison venue, les bassinages doivent être bien fréquents et faits, je dirai avec de l'eau tiède, car les pluies d'orage de ces pays sont vraiment tièdes; si tièdes, que l'eau que l'on extrait des puits à Cordova et qui compte toujours dix-neuf

à vingt degrés, selon la profondeur, paraît fraîche si on la compare à celle versée par les orages.

D'après ce que j'ai dit plus haut on voit aussi qu'à Cordova, à la saison de la végétation, l'air est constamment chargé d'électricité. Elle doit avoir sur la croissance des plantes une notable influence. Je sais que déjà l'on a fait avec l'électricité artificielle des expériences sur les effets qu'elle peut produire sur leur développement. Il serait intéressant de savoir quel parti pratique on pourrait en tirer pour la culture de végétaux des pays tropicaux dans nos serres. Peut-être un jour, nos horticulteurs emploieront-ils avec succès ce moyen de se rapprocher davantage encore des procédés de la nature.

Toutes les causes dont j'ai parlé, font que la végétation à Cordova est d'une activité excessive, tellement puissante que l'on ne peut guère le croire ici. Il y a des plantes que l'on dit là-bas voir pousser à vue d'œil. Il est certain que quelques lianes poussent au moins cinquante centimètres en un jour. Des graines de Pelargonium, que j'y ai semées, m'ont produit en trois mois, des pieds grands de soixante centimètres, formant en haut de la tige unique une grosse tête, qui portait en même temps plus de vingt-cinq magnifiques bouquets de fleurs. Ils étaient plantés dans un peu de terre placée sur la crête d'un mur et n'avaient par conséquent que peu de nourriture; mais j'avais soin de leur donner au besoin de copieux arrosements et j'ai été bien récompensé de ma peine par leur superbe floraison.

La végétation a donc là-bas une force d'expansion excessivement active, mais elle a aussi une force, je dirai de conservation, toute particulière. Ainsi, outre qu'il paraît bien étonnant que des plantes aussi délicates que les Lycopodes, les petites Broméliacées et bien d'autres puissent rester collées sur une branche d'arbre pendant de longs mois, privées de toute humidité et vivre encore après cette longue période d'un jeûne complet et d'une évaporation active. J'ai vu des tronçons de certains arbres et entr'autres des espèces dont le bois est sec et très-dur prendre racine; fichées en terre à la saison sèche, ces boutures, plus grosses que la jambe et de plus de deux

mètres de long, végètent immédiatement à la saison des pluies et font presque toutes des arbres nouveaux. L'on ne fait pas autrement dans le pays les palissades et les haies que l'on réussit toujours. N'est-il pas vrai que la vie des plantes est bien tenace là-bas et que c'est la patrie privilégiée des végétaux?

Voici que ma tâche tire à sa fin, non que j'aie épuisé le sujet, je pourrais ajouter bien des considérations encore, mais je crois avoir dit ce que je connais de plus intéressant et il me paraît que c'est assez pour faire connaître d'une manière générale la végétation des environs de Cordova et les végétaux les plus saillants de cette station botanique.

Sans doute bien des détails intéressants ont échappé à mon observation ou sont sortis de ma mémoire depuis mon retour. Excusez-m'en : un séjour de seize mois n'est pas suffisant pour bien étudier une végétation si variée, et la mémoire ne peut guère retenir, au milieu de préocupations d'une autre nature, tous les détails d'un sujet si complexe. La nouveauté qui frappe vivement et mon goût particulier pour ce genre d'études ont été les causes qui m'ont empêché d'oublier ce que j'ai vu.

Je l'ai déja dit, j'ai collectionné les plantes et les graines que j'ai rapportées uniquement pour mon plaisir. Ce travail a été pour moi bien intéressant et m'a procuré de douces jouissances. Rien n'est plus agréable que la découverte de quelque nouveauté; elle fait vite oublier les peines et les fatigues.

Dans les premiers temps de mon séjour, j'étais comme ébahi à la vue de tant de choses nouvelles et les soins de notre installation me préoccupaient tellement que je ne pensais pas même à m'approprier les plantes et les graines que je rencontrais. Je ne remarquais même pas une foule de belles plantes que j'avais sous les yeux et que je vis plus tard. Peu à peu, ces préoccupations disparurent, et je commençai à étudier les espèces nouvelles pour moi que je rencontrais et à rapporter chez moi les plantes que je pensais pouvoir conserver longtemps, mon séjour, d'après ce que je pensais alors, devant se prolonger deux ans au moins.

Les promenades que je faisais presque régulièrement tous les

soirs avec ma femme et mes enfants, quoique bornées aux environs immédiats de la ville et souvent dans les jardins seulement, me procuraient beaucoup de plantes. Je trouvai dans les haies beaucoup de petites Orchidées.

Cordova, comme la plupart des villes du Mexique, est coupée en carrés réguliers par de larges rues droites et parallèles. Sans doute en prévision d'un accroissement rapide et d'un grand développement, ces rues sont prolongées bien loin en dehors de la ville et deviennent des allées qui séparent ce que j'appellerai bien improprement les jardins, car de véritables jardins comme ici, il n'en existe pas. Ces carrés de terrain, d'un demi-hectare pour la plupart, mais quelquefois bien plus grands, sont presque tous plantés de caféiers en mauvais état parce qu'ils sont vieux, qu'ils ont été plantés dans de mauvaises conditions et ne sont ni soignés ni fumés. La fumure serait bien nécessaire cependant, parce que le terrain, composé d'argile jaune naturellement peu productive, est épuisé depuis longtemps. Et ce serait d'ailleurs bien facile, puisque l'on jette à la rivière pour s'en débarasser, tous les engrais produits par la ville. Il suffit d'en faire la demande à la municipalité pour obtenir de ces engrais autant que l'on veut et tout voiturés sur la propriété si elle n'est pas éloignée et cela sans aucun frais. Mais il faudrait se donner la peine de les employer et c'est trop. J'ai vu un seul homme, américain de naissance, qui en usait dans son jardin.

Tous les carrés de jardins « Mansanillas » comme on les appelle là-bas, sont entourés plus ou moins bien de haies, qui ne sont guère entretenues non plus et sont formées de toutes sortes d'arbustes que nous cultivons pour la plupart dans nos serres. Il y a aussi çà et là dans ces haies, des arbres quelquefois gros et vieux et il s'en trouve beaucoup parmi les caféiers. Ces terrains appartiennent pour la plupart à la ville, qui les loue à perpétuité moyennant une rente de douze piastres pour chaque carré dont l'on peut rembourser le capital si l'on désire devenir propriétaire.

C'est dans ces allées que, faisant nos promenades journalières, je trouvais collées aux arbres et aux têtards, quantité de jolies plantes, surtout de petites Orchidées, dont je rapportais presque chaque jour

plusieurs variétés. Souvent nous faisions nos promenades, plus longues alors, le long des routes de Vera-Cruz et d'Orizaba; d'autres fois à la Savane, d'autres fois aussi, par les routes et les chemins conduisant soit aux villes et aux villages des environs, soit aux Haciendas peu éloignées. Mon attention était continuellement attirée par quelque plante nouvelle pour moi ou par quelques graines à récolter.

A la fin de notre séjour, nous prolongeâmes nos promenades plus loin encore. Pour celles-là, je me faisais suivre de mon domestique qui conduisait et soignait mon cheval sur lequel montaient à leur grande joie, tour à tour chacun de mes enfants. Cela procurait un champ plus étendu à mes recherches et plus de variété encore dans mes récoltes; souvent mon domestique revenait tout chargé des grosses et belles plantes que j'avais rencontrées.

Quelquefois nous allions faire de ces excursions le long des rivières, dans les endroits facilement accessibles, surtout à la saison des basses eaux; j'en rapportais toujours quelque nouveauté. Plusieurs fois je suivis loin, seul ou accompagné de mon domestique seulement, le cours de ces rivières presque desséchées, ou des ruisseaux, dans leur lit même, en passant d'une pierre à l'autre. J'admirais les arbres, de forme extraordinaire, dont les berges sont toujours garnies et les sites variés; et chaque fois j'y faisais quelque conquête nouvelle qui me récompensait de la fatigue et de la peine que je m'étais données. Si je rencontrais quelques plantes rares trop difficiles à conserver chez moi pendant longtemps, j'annotais soigneusement dans ma mémoire la situation afin d'aller les prendre dans les derniers temps de mon séjour.

Mon domestique Joachim, jeune Indien très-intelligent, me voyant collectionner des plantes était devenu aussi amateur que moi-même. Il les recherchait avec plaisir et grimpait volontiers aux arbres, quelquefois non sans un certain danger, pour me les procurer. Malheureusement, par suite de circonstances indépendantes de sa volonté et de la mienne, je le perdis trois mois avant mon départ et cette perte, qui me fut très-sensible, fut cause aussi que je perdis bien des plantes intéressantes qu'il m'eut procurées s'il

avait pu demeurer avec moi comme il le désirait. Son remplaçant n'avait pas les mêmes dispositions ; bien que dans les derniers temps de mon séjour, il revint quelquefois chargé comme une bête de somme, de troncs de Fougères et d'autres plantes, il était complétement incapable de me rendre les mêmes services que Joachim.

Mes enfants, quoique tout jeunes, s'amusèrent bientôt avec des plantes et souvent ils m'en firent remarquer de très-bonnes sur lesquelles je n'aurais pas fixé mon attention sans leur intervention. Ils étaient tout fiers alors comme s'ils avaient fait quelque conquête importante.

Dans ces pays, il est difficile de faire comprendre aux indigènes l'intérêt qu'offrent pour nous ces plantes qu'ils voient tous les jours et qu'ils regardent d'un œil indifférent. Quelques individus mieux doués ou les personnes instruites peuvent seules le comprendre. Pour le peuple, celui qui ramasse des plantes est un fou ou un médecin, et nombre de fois il m'arriva que quelque vieille femme, plus hardie que ses compagnes, vint me demander en m'appelant « Signor doctor », quelle maladie je voulais guérir avec les plantes que je portais à la main, ou si je ne connaissais pas des herbes pour guérir telle ou telle maladie indiquée.

C'est pour ces motifs qu'il est presque impossible d'obtenir des indigènes, même avec de l'argent, une assistance efficace dans de semblables recherches. Je voulus, sur la fin de mon séjour, employer à me procurer des plantes et des graines, un Indien qui m'avait souvent accompagné dans mes courses et qui ayant beaucoup voyagé dans le pays, devait, du moins je le croyais, en connaître aussi bien les produits que les chemins et qui m'avait paru suffisamment intelligent. Mais je n'en ai obtenu presque rien ; un peu par suite des circonstances qui l'empêchèrent de se livrer à ces recherches avec autant d'assiduité que je le désirais, mais surtout parce qu'il cherchait toujours des plantes qui lui fussent inconnues ou des graines extraordinaires par leur grosseur ou leur forme bizarre qui sont loin d'être toujours les meilleures pour nos collections. C'est en vain que je cherchais à lui faire comprendre mes idées à cet égard ; il me

répondait toujours, dans son langage : ce sont des plantes insignifiantes et que l'on trouve facilement. Il faudrait pour réussir, avoir plus de temps, de soin et de patience que je n'ai pu en employer, pour faire l'éducation de l'individu que l'on aurait choisi.

Je collectionnai beaucoup de plantes, soit lorsque j'allais à la chasse, soit dans les courses que je fis pour visiter les Haciendas voisines; et quand je dis voisines, c'est à quatre ou cinq lieues de la ville. J'en revenais chaque fois avec quelque belle plante, pendue à ma selle, mes poches et mon carnier, que je portais toujours ainsi que mon fusil comme tout le monde dans le pays, bourrés de graines et de plantes plus petites.

Je fis plusieurs excursions dans les montagnes, mais celles-ci sont plus fatigantes et plus difficiles. L'on y rencontre généralement peu de graines à récolter, parce qu'elles se trouvent presque toutes aux sommités des arbres élevés. La circulation y étant souvent difficile, tantôt à cause des lianes, tantôt à cause des rochers et des dispositions du terrain, l'attention est bien plus distraite et l'on remarque moins les végétaux intéressants. La beauté des arbres de la forêt est d'ailleurs un sujet continuel de distractions. Malgré toutes ces causes, j'en rapportais encore assez souvent de belles plantes ou quelques graines, mais en moindre quantité que dans la vallée et le long des ruisseaux.

Je fis quelques excursions spéciales uniquement en vue de découvrir des nouveautés. Mais soit mauvaise chance, soit que la direction que je pris n'était pas favorable, j'y renonçai bientôt parce que je n'en obtins jamais le résultat que j'avais espéré. J'ai remarqué plus d'une fois que c'est en divaguant au hasard tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans but, et avec un temps suffisant pour m'arrêter souvent à bien examiner les arbres et les buissons, que je fis les plus heureuses trouvailles.

Celui qui voudrait collectionner des plantes et des graines, en s'en occupant spécialement, devrait prendre des journées entières pour parcourir les environs dans les directions diverses, en s'arrêtant aussi souvent qu'il le jugerait bon et aussi longtemps que besoin serait pour bien épuiser chaque localité et n'y plus revenir. Et s'il

voulait étendre plus loin ses recherches, il devrait se munir du nécessaire pour passer les nuits en se faisant accompagner d'un ou de deux Indiens qui connaîtraient bien le pays. Ainsi faisant, il découvrirait encore certainement bien des plantes nouvelles et d'une grande valeur pour nos serres. Car notez-le bien, les mêmes espèces de plantes ne se trouvent pas partout dans des conditions identiques. Il y a, il est vrai, certaines plantes et surtout certains arbustes que l'on trouve un peu partout, au moins dans les localités favorables à leur végétation, mais il en est beaucoup d'autres, que vous ne rencontrerez que dans un seul endroit, par exemple le long d'un ruisseau ou dans un ravin de la montagne. Partout ailleurs, dans le voisinage, vous ne les reverrez plus. Le ruisseau voisin, qui se trouve dans des conditions identiques, quelquefois à cinq minutes de là, vous offrira d'autres espèces, aussi intéressantes peut-être, mais qui ne seront pas les mêmes. Il est étonnant que beaucoup de plantes se trouvent ainsi localisées dans de petits espaces. Il est possible que si on les recherchait plus au loin, on pourrait les rencontrer encore, mais aux environs de Cordova, il est beaucoup d'espèces que je n'ai vues que dans un seul endroit et même il est des plantes dont je n'ai vu qu'un nombre très-limité d'individus et parfois un seul et unique pied. Ce sont des graines qui ont été apportées là accidentellement sans doute et dont la mère-plante a sa station probablement à une distance qui n'est pas bien grande mais qu'on ne parvient pas toujours à découvrir. Il est d'ailleurs de ces plantes qui sont toujours rares et que les gens du pays m'ont dit n'avoir jamais vues, ou du moins ne les avoir jamais remarquées, ce qui n'est pas étonnant : ils y portent peu d'attention.

Il en est de même pour la récolte des graines. Mais ici, il se présente encore une nouvelle difficulté quand on n'est pas longtemps dans le pays. On trouve souvent des graines sur des plantes dont on n'a jamais vu ni la feuille ni la fleur : que faire alors? Il faut bien les récolter, à moins de bien connaître la flore du pays. C'est ce que je fis souvent. Mais il résulte de cette difficulté, que pour récolter des graines en connaissance de cause il faudrait

demeurer longtemps pour voir les plantes en fleurs. Et ce n'est même pas aussi facile qu'on le pense, car pendant la saison des pluies, qui est la saison des fleurs, il est plus désagréable et plus difficile de voyager à cause du détestable état de la plupart des chemins et il est plus difficile encore de pénétrer dans les bois qui sont alors humides et inabordables dans certaines parties. Ces recherches sont donc plus pénibles que ne le pensent les personnes étrangères à ces pays.

Pour moi, je récoltais les graines que je rencontrais, pourvu que la plante me parût un peu intéressante par sa forme ou à quelqu'autre point de vue si je ne la connaissais pas. Je rapportai plus de trois cents espèces de graines que M. Jacob-Makoy a semées, mais dont une partie n'a pas levé. Ceci n'est pas étonnant parce que bien des fois j'ai dû me contenter de graines qui n'étaient pas encore à un degré de maturité suffisant, ne sachant pas si je les trouverais dans un état plus favorable à la germination. Je rapportais alors ces graines avec le rameau le plus grand que je pouvais prendre ou la plante entière si elle n'était pas de grandeur à me gêner trop, espérant que la graine en tirerait encore la nourriture nécessaire pour atteindre un degré de maturité suffisant.

Ces graines récoltées demandent encore des soins pour se conserver en bon état. Il faut les faire sécher à l'ombre, car leur exposition au soleil pendant la saison chaude si elle était un peu prolongée détruirait le germe. Aussi, la maison que j'habitais étant spacieuse, j'avais consacré une grande chambre à la conservation et au desséchement de mes graines, et à la saison chaude j'avais soin de tenir les volets fermés pendant la grande chaleur. Tous les jours j'y déposais mes nouvelles conquêtes et je les y soignais jusqu'à ce qu'elles fussent sèches et bonnes à conserver.

Alors je les enfermais dans une armoire sèche et d'une température égale pratiquée dans l'épaisseur d'un gros mur, que je tenais constamment fermée. Elles étaient d'ailleurs contenues dans des boîtes de fer-blanc. A la saison des pluies ces précautions sont plus nécessaires que jamais, la fermentation étant alors excessivement active.

Une chose étonnante, c'est la facilité avec laquelle les graines les mieux soignées perdent leur faculté germinative à Cordova. Malgré les précautions les mieux entendues, il est peu de graines qui conservent cette faculté plus d'une année ou deux. J'avais apporté des graines de plusieurs espèces de légumes, notamment de laitues, de choux, de céleris-raves et d'autres encore de la dernière récolte : ces graines étaient contenues dans des bouteilles bien bouchées et à mon arrivée, elles furent placées dans l'armoire dont j'ai parlé plus haut. Au bout d'une année, toute vie était éteinte en elles et il me fut impossible de les faire germer.

Dans le pays, cette particularité est bien connue, même pour les graines que l'on y récolte : aussi n'est-il pas étonnant qu'une notable partie des graines que j'ai rapportées n'aient pas germé. On sait que les voyages sur mer sont pernicieux pour les graines; malgré toutes les précautions possibles, la fermentation est difficile à éviter. J'avais placé mes boîtes de fer-blanc dans d'autres caisses et sans doute elles subirent l'influence de la traversée.

On n'éprouve pas les mêmes difficultés pour conserver des plantes vivantes; on les garde facilement en bon état pendant longtemps avec un peu de soins. Je conservai pendant une année beaucoup des plantes que je rapportai bien vivantes.

La maison que j'habitais était très-vaste et l'une des cours intérieures était garnie des trois côtés d'une large véranda, formée de neuf grandes arcades supportées par des piliers.

A chacune de ces arcades, j'avais suspendu avec des fils de fer d'assez gros morceaux de bois et quelques tronçons de branches dont les divisions étaient conservées à une certaine longueur. J'augmentai le nombre de ces suspensions naturelles au fur et à mesure de mes besoins. Au retour de chacune de mes excursions ou de nos promenades, j'attachais sur ces supports les plantes que je rapportais et qui étaient susceptibles d'y vivre. Le seul soin à leur donner était de les bassiner tous les jours si c'était nécessaire. J'avais aussi établi dans cet endroit quelques caisses remplies de terre, dans lesquelles je plantais les végétaux qui ne pouvaient s'accommoder du régime aérien.

A la fin de notre séjour, la véranda était magnifiquement ornée et

formait une espèce de jardin d'hiver garni d'une quantité de plantes rares et curieuses, dont beaucoup me donnaient de charmantes fleurs en grande quantité. Nombre d'Orchidées et de Broméliacées y fleurirent à leur saison. Certaines espèces donnèrent des tiges très-longues, garnies à leur extrémité de belles grappes de fleurs. D'autres répandant une odeur douce et suave, la véranda en était toute parfumée et elle était devenue pour nous un séjour extrêmement agréable. Cette culture avait un attrait tout particulier pour moi et exigeait très-peu de soins. Que de douces jouissances on peut se procurer ainsi et combien on peut embellir sa demeure dans ces climats fortunés!

Je conservai bien longtemps des plantes qui sont difficiles à cultiver ici. Mes Lycopodes y végétèrent très-bien pendant plus de six mois, attachés sur les branches dont j'ai parlé, en compagnie de petites Broméliacées à fines feuilles linéaires et de petites Orchidées, surtout des espèces dont les tiges pendaient longues chaînes. Ils formaient tous ensemble les pendantifs les plus gracieux et les plus délicats qu'il soit possible d'imaginer.

Afin de diversifier le plus possible le feuillage, j'avais ajouté sur les plus gros morceaux de bois, aux Orchidées et aux Broméliacées très-nombreuses et très-variées, des tiges des plus jolies et des plus petites Aroïdées grimpantes, des petites plantes d'Anthurium et d'autres Aroïdées de ce genre, des Fougères qui rampent sur l'écorce des arbres; quelques tiges de Bégonias semi-grimpants et enfin toutes les plantes dont les dimensions n'étaient pas trop grandes et qui pouvaient là-bas supporter ce régime. Tout cela pêle-mêle poussait très-bien, fleurissait et formait l'ensemble le plus agréable à l'œil.

J'avais aussi installé, dans un recoin plus abrité du soleil, sur une terrasse qui existait dans une seconde cour, tout un dépôt de plantes simplement posées à terre et qui s'y conservaient parfaitement. Là, j'avais rassemblé quelques grosses touffes d'Orchidées terrestres, des Bromélias, des Aroïdées, des Anthurium, de variétés qui croissent sur la terre seulement. Elles y végétaient bien et donnèrent aussi leurs fleurs à la saison.

Dans les derniers temps de notre séjour, mon jardin d'hiver avait

acquis de la réputation et je reçus quelques visites d'amateurs de fleurs qui ne voulurent pas croire que toutes ces jolies plantes venaient de Cordova et avaient fleuri bien des années sous leurs yeux sans qu'ils les vissent. Elles étaient il est vrai dispersées et ici elles se faisaient valoir l'une l'autre par les contrastes que j'avais eu soin de ménager : tout le secret était là.

J'étais tout fier de mon travail et je vis approcher avec regret le moment où je devrais défaire tout cet ensemble de feuillage si varié et de fleurs si belles. Mais il le fallait bien ; j'étais rappelé en Europe par mes intérêts et par des affections trop vives : je comptais d'ailleurs revenir à Cordova après six mois d'absence. Mais je ne me doutais pas que quelques jours seulement après notre arrivée, la guerre terrible allait ensanglanter nos pays et verser partout le deuil et les larmes. Il était du reste facile de la prévoir : mais je la croyais plus éloignée.

Quand le moment du départ fut arrivé, quelques mois plus tôt que je ne l'avais cru en venant à Cordova, j'aurais été bien peiné d'abandonner toutes mes plantes. Personne n'ignore que rien n'attache autant que les soins que l'on a portés à une chose et la peine que l'on s'est donnée pour se la procurer. N'ayant pas à ma disposition le local nécessaire, ni le personnel pour cultiver ces plantes en arrivant en Europe, je m'étais assuré d'avance que mes conquêtes seraient volontiers reçues à l'établissement Jacob-Makoy, qu'elles y seraient bien traitées.

Quelques jours avant mon départ, je me mis donc résolûment à l'œuvre : je démolis sans pitié, mais non sans regrets, toutes les suspensions qui ornaient si bien notre véranda : l'emballage de toutes ces plantes n'était pas un petit embarras dans ce moment, car outre nos malles à faire et l'emballage de tous les objets à l'usage de ma famille ; outre les visites d'adieu à faire à nos nombreux et bons amis et à en recevoir, les comptes à régler et tous les embarras du départ, je désirais aller prendre bien des plantes dont j'avais remarqué soigneusement l'habitation ; et il fallait absolument que j'y allasse moi-même, n'ayant personne à qui confier ce soin. Je fis à cet effet au plus vite les courses les plus nécessaires. Mon domes-

tique revint plusieurs fois pliant sous les troncs bien lourds des Fougères arborescentes qu'il portait sur son dos à la mode indienne. Malheureusement j'oubliai quelques plantes intéressantes et je n'eus pas le temps d'aller en chercher d'autres trop éloignées. Enfin, au dernier moment, n'ayant pas de caisses en quantité suffisante, je fus obligé d'abandonner une notable partie de ma collection; mais bien entendu je sacrifiai les plantes que je croyais les moins précieuses.

Je remplis de troncs de Fougères, auxquels j'avais coupé les feuilles et les racines, une grande caisse de trois mètres de long. J'avais choisi de chaque espèce les pieds les plus gros et les plus droits que je pus rencontrer.

Les Orchidées, les Broméliacées et autres plantes aussi robustes et de grandeur ordinaire tinrent quatre grandes caisses. Je plaçai enfin dans deux caisses plus petites, les plantes les plus délicates et les plus légères.

Toutes ces caisses étaient emballées avec soin; on avait eu la précaution de mettre dans le fond toutes les plantes les plus dures et les plus pesantes. J'avais pris garde de ne pas trop les serrer, hormis les troncs de Fougères pour lesquels à cause de leur pesanteur il fallait absolument prévenir tout ballotement.

Les différents lits de plantes étaient séparés par des copeaux de menuisier afin d'éviter autant que possible la fermentation pendant le voyage. Les deux petites caisses étaient emballées avec de la mousse et des copeaux mélangés. J'aurais peut-être mieux fait de me servir de coton brut pour cet usage; je le crois préférable; mais je n'y ai pas pensé alors. J'avais une caisse pleine de mes graines et une autre remplie de noix d'*Astrocarium mexicanum*, dont un Indien m'avait apporté deux énormes régimes la veille du départ.

Je dus expédier ces caisses avec mon gros bagage quatre jours avant mon départ de Cordova. Elles devaient faire le trajet jusqu'au Passo del Macho, c'est-à-dire huit lieues sur une voiture et par une route souvent mauvaise, avant de gagner le chemin de fer. Le chaos de cette voiture pendant le trajet fit, j'en suis certain, plus de mal à mes plantes que tout le reste du voyage et probablement fut cause d'une partie des pertes que j'ai eu à déplorer.

Le jour du départ arriva ; nous n'avions plus de temps à perdre ; le *Washington* quittait Vera-Cruz le surlendemain. Nous abandonnâmes à regret Cordova et tous nos bons amis. J'aurai peut-être plus tard l'occasion de raconter notre voyage jusqu'à Passo del Macho. Quelques-uns de nos amis voulurent nous y accompagner pour nous quitter le plus tard possible et nous dûmes y passer une grande demi-journée en attendant le train qui devait nous emporter à Vera-Cruz. Nous en profitâmes pour faire dans les environs une intéressante promenade pendant laquelle je recueillis encore de belles plantes, entr'autres la charmante *Pinguicula Flos Mulionis*, que je n'avais jamais vue ailleurs. Mais n'ayant plus de caisses à ma disposition, je bourrai de plantes et de graines un panier d'Indien, qui nous avait servi à apporter nos provisions pour le repas que nous fîmes dans cette délicieuse excursion. Je dus laisser bien des plantes que j'aurais désiré emporter. Notre panier indien arriva avec nous en Europe tout plein de plantes et je le conserve comme un souvenir précieux de cette dernière journée passée dans ces beaux pays.

En arrivant à Vera-Cruz, j'y trouvai mes caisses amenées de la veille. Elles furent embarquées le jour même : les deux plus petites furent placées dans notre cabine sous notre lit et le panier indien dans un coin sur le canapé. Pendant le voyage, j'ouvris plusieurs fois ces caisses précieuses. Je les visitai avec soin et les arrosai lorsqu'elles en eurent besoin. Les autres durent être placées dans la cale, le vaisseau étant encombré de passagers et de bagages ; je dus les abandonner à leur sort pendant toute la traversée.

Quatre jours après, nous étions à la Havane; je comptais y prendre quelques plantes que j'avais remarquées lors de mes passages précédents : mais par suite de l'état politique du pays, il nous fut interdit de descendre à terre. Je fut plus heureux à Saint-Thomas où nous arrivâmes bientôt; j'y recueillis assez bien de graines dans une promenade que nous fîmes aux environs du port. Je regrette d'y avoir oublié une belle Agave que j'y trouvai dans la haie d'un jardin. Mais quoique je ne la connaisse pas, les relations avec Saint-Thomas sont si faciles qu'elle doit être depuis longtemps introduite en Europe.

En arrivant à Saint-Nazaire mes petites caisses et mes bagages légers partirent avec nous. Deux jours après, mes plantes les plus précieuses, étaient à Liége bien installées. Les autres caisses, par suite des nécessités du service des douanes, durent rester en arrière et n'arrivèrent que quinze jours après. Ces retards sont bien pernicieux ; je suis persuadé qu'ils sont cause de la perte de beaucoup de plantes précieuses.

La maison Jacob-Makoy de Liége a bien voulu accepter toutes mes plantes et toutes mes graines. Je lui ai seulement demandé de cultiver les plantes et de semer les graines afin que je puisse faire connaître les nouveautés que j'aurais rencontrées. On y a poussé l'obligeance jusqu'à faire bâtir une serre exprès pour cet usage.

J'ai trouvé enfin dans mon ami Monsieur Morren, un collaborateur infiniment précieux pour décrire, nommer et publier dans la *Belgique horticole* les plantes intéressantes que j'ai rapportées. Je souhaite que ces notes, que j'écris à son instigation, servent quelque peu à l'avancement de la science et je serais heureux si elles pouvaient procurer quelque plaisir aux amateurs d'horticulture.

Je regrette tous les jours que des circonstances indépendantes de ma volonté ne m'aient pas permis de retourner faire un second séjour à Cordova afin de terminer les études que j'y ai commencées. Je ne désespère pas de pouvoir mettre à exécution le projet que je nourris d'aller y faire au moins une courte apparition qui pourrait être fructueuse encore à cause de la connaissance des hommes et du pays que j'ai acquise pendant un séjour qui fut trop court à mon gré et qui m'a laissé un souvenir bien agréable.

LISTE

DES

SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE DE BELGIQUE.

Province d'Anvers.

Anvers.

Société royale d'horticulture et d'agriculture.

Président : M. de Caters, place de Malines.
Secrétaire : M. Alph. de Cock, 221, chaussée de Malines.

Antwerpsch kruidkundig Genootschap.

Président : M. J. J. De Beucker.

Borgerhout.

Société horticole et agricole Van Mons.

Président : M. A. Baguet.
Directeur : M. J. Desmedt.
Secrétaires : MM. G. L. Willems et F. Verhaeghe.

Société Flora.

Président : M. J. B. Wouters.
Secrétaire : M. P. Mersie.

Bornhem.

Société d'arboriculture du canton de Puers.

Président : M. Brys-Andries.
Secrétaire : M. J. J. Flytens.

Malines.

Société royale d'horticulture de Malines.

Président : M. de Cannart-d'Hamale.
Secrétaire : M. H. d'Avoine.

Province de Brabant.

Bruxelles.

Société royale de Flore.

Président : M. le comte de Ribaucourt, rue de Loxum, 11.
Secrétaire : M. L. Lubbers, rue du Berger, 26-28, Ixelles.

Société royale Linnéenne.

Président : M. F. Muller, rue de Joncker, à St Gilles.
Secrétaire : M. C. Bernard, chaussée de Vleurgat, 75, à Ixelles.

Société centrale d'arboriculture de Belgique.

Président : M. Dr J. Gaudy, chaussée de Wavre, 52, a Ixelles.
Secrétaire : M. E. Marchal, au Jardin botanique à Bruxelles.

Ixelles.

Société des conférences agricoles et horticoles.

Président : M. Ant. Willems, chaussée de Vleurgat, 80, Ixelles.
Secrétaire : M. Vander Noot, rue du Collége, 19, à Ixelles.

Uccle.

Société Dodonée.

Président : M. Wiringer.
Secrétaire : M. Hollemans.

Louvain.

Société royale d'horticulture et d'agriculture.

Président : M. Ferd. Lison, Place du Peuple.

Secrétaire : M. Léon Mathieu, rue de Bruxelles.

Société d'arboriculture.

Président : M. Gilbert.

Forest.

Union agricole et horticole de Forest.

Président : M. F. Robie.

Secrétaire : M. Ed. Desès.

Aerschot.

Société d'arboriculture.

Nivelles.

Société agricole et horticole.

Laeken.

Société d'agriculture et d'horticulture.

Président : J. de Messemaeker.

Secrétaire : M. L. Moons, rue Léopold, 2, à Laeken.

Vilvorde.

Ecole d'horticulture de l'Etat.

Directeur : M. Gillekens.

Flandre Occidentale.

Bruges.

Société provinciale d'agriculture et de botanique.

Président : M. C. Kervyn van Zuylen, St. Michel-lez-Bruges.

Secrétaire : M. L. Thooris, rue Neuve de Gand, 22.

Courtrai.

Société d'agriculture et d'horticulture.

Président : M. Victor Biebuyck.
Secrétaire : M. Léonard Pycke.

Dixmude.

Société d'horticulture.

Menin.

Société d'horticulture de Menin.

Président : M. Descléc.
Secrétaire : M. F. Dendauw.

Flandre Orientale.

Gand.

Société royale d'agriculture et de botanique.

Président : M. Ed. de Ghellinck de Walle, à Wondelgem, près de Gand.
Secrétaire : M. Ch. Leirens, boulevard Frère-Orban.

Cercle d'arboriculture de Belgique.

Président : M. Ed. de Ghellinck de Walle.
Secrétaire-général : M. Em. Rodigas, prof. à l'école d'horticulture.

Ecole d'horticulture de l'Etat.

Directeur : M. J. J. Kickx, professeur à l'Université.

Ledeberg-lez-Gand.

Société agricole et horticole.

Président : M. A. Verschaffelt.
Secrétaire : M. J. Van Eeckhaute.

Audenaerde.

Société d'horticulture et de floriculture.

Président : M. Liefmans.
Secrétaire : M. Vanderstraeten.

Deynze.

Société d'horticulture.

Président : M. D. Copper.
Secrétaire : M. Boddaert.

Lokeren.

Société d'horticulture.

Alost.

Société d'horticulture.

St-Nicolas.

Société d'agriculture, de botanique et de pomologie du Pays de Waes.

Président : M. S. Grégoire.
Secrétaire : M. Alb. Leconte.

Tamise.

Société d'horticulture et d'arboriculture.

Président : M. J. E. Braeckman-Veys.
Secrétaire : M. J. B. Denayer.

Hainaut.

Mons.

Société royale d'horticulture.

Président : M. G. Demoulin, conseiller communal.
Secrétaire : M. Em. de Puydt.

Société horticole et agricole du Hainaut.

Président : M. Em. de Damseaux.
Secrétaire : M. Ad. Dumont.

Châtelet.

Société horticole et agricole.

Président : M. H. Hermant, avocat.
Secrétaire : M. Ch. Pasquier, pharmacien.

Tournai.

Société royale d'horticulture.

Président : M. B. C. Dumortier.
Secrétaire : M. A. Allard.

Société de Pomologie.

Charleroi.

Société d'horticulture.

Président : M.
Secrétaire : M. Destrée.

Binche.

Société d'horticulture.

Président : M. de Biseau d'Hauteville.

Gerpinnes.

Société agricole et horticole.

Président : M. H. Georlette.
Secrétaire : M. H. Heuseval.

Thuin.

Société horticole.

Province de Liége.

Liége.

Société royale d'horticulture.

Président : M.
Secrétaire : M. Ed. Morren, Boverie, 1.

Société royale horticole :

Président : M. Dr Pirotte, rue des Fossés, 16.
Secrétaire : M. Modave, inst. comm., rue des Fossés, 24.

Cercle liégeois d'arboriculture.

Président : M. A. Macorps, rue St. Adalbert.
Secrétaire : M. F. Lonay.

Verviers.

Société royale d'horticulture et d'agriculture.

Président : M. H. Olivier, rue des Fabriques, 32.
Secrétaire : L. Mallar, rue de Heusy, 78.

Société royale d'agriculture et de botanique.

Président : M. H. Pirenne, conseiller communal.
Secrétaire : M. A. Remacle, place du Palais de Justice.

Huy.

Société horticole et agricole de l'arrondissement de Huy.

Président : M. J. Macorps, à Statte-lez-Huy.
Secrétaire-général : M. Anciaux, à Huy.

Société d'horticulture et de botanique.

Président : M. D. Loumaye, horticulteur-pépiniériste.
Secrétaire : M. J. B. Delsalle, éditeur.

Héron.

Société horticole.

Président : M. .....
Secrétaire : M. E. Bieva.

Tihange.

Société horticole.

Président : M. E. Bertrand.
Secrétaire : M. Ch Borsu.

Marchin.

Société d'agriculture du Condroz.

Président : M. E. Godin-Gillard à Huy.
Secrétaire : M. J. J. Blaise, instituteur à Marchin.

Sprimont.

Société agricole et horticole des bords de l'Ourthe, à Chanxhe.

Président : M. Charles de Macar.

Province de Limbourg.

Hasselt.

Société horticole.

Président : M. J. Vreven.
Secrétaire : M. Sandbrinck.

Province de Luxembourg.

Arlon.

Société d'horticulture du Luxembourg.

Président : M. V. Simon, avoué à Arlon.
Secrétaire : M. Monlibert, à Arlon.

Province de Namur.

Namur.

Société royale d'horticulture de la province de Namur.

Président : M. Em. Delmarmol, à Montaigle.
Secrétaire : M. F. Kegeljan, à Namur.

Andenne.

Société agricole et horticole.

Président : M. L. Limet, vétérinaire.
Secrétaire : M. F. Simon, architecte.

Gembloux.

Institut agricole de l'Etat.

Directeur : M. Ph. Lejeune.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE. — DOCUMENTS PRÉLIMINAIRES.

DEUXIÈME PARTIE. — ACTES DU GOUVERNEMENT.

TROISIÈME PARTIE. — RAPPORTS DES SOCIÉTÉS ET DES ÉCOLES DE L'ÉTAT.

QUATRIÈME PARTIE. — MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS.

PUBLICATIONS DE LA FÉDÉRATION :

Bulletin pour 1860. — Documents concernant la fondation. Floraison d'un *Agave americana*, par RIGOUTS.

Bulletin pour 1861. — Monographie des Populus, par M. A. WESMAEL, — Plantation d'un jardin fruitier, par M. BUISSERET, etc.

Bulletin pour 1862. — L'Ardenne, par M. F. CREPIN. — Les Ormes, par M. WESMAEL. — Le jardin fruitier, par M. F. POUSSET. — Les fécondations croisées, par M. WESMAEL.

Bulletin pour 1863. — Monographie des Groseilliers, par M. WESMAEL. — Catalogue raisonné des arbres de pleine terre, etc.

Bulletin pour 1864. — L'acclimatation végétale par M. MORREN. Monographie des Saules, par M. WESMAEL. — Traité d'Entomologie horticole, par M. DUBOIS. — Souvenirs d'Allemagne, par M. MORREN.

Bulletin pour 1865. — Flore forestière de Belgiqne, par M. A. WESMAEL.

Bulletin pour 1866. — Esthétique florale, par M. DE PUYDT. — Les composées potagères, par M. VAN BERGHEM. — Flore exotique, par MM. SCHNIZLEIN et MORREN, etc.

Bulletin pour 1867. — Catalogue raisonné des plantes ornementales, par M. G. DELCHEVALERIE. — Les Platanes cultivés dans les jardins de Belgique, par M. A. WESMAEL.

Bulletin pour 1868. — Rapport sur l'Exposition quinquennale de Gand de 1868. — Les Floralies Girondines, par M. DE CANNART-D'HAMALE. — L'azote et la végétation, par M. DAMSEAUX. — Instructions pomologiques, par M. KOCH.

Bulletin pour 1869. — Éloge de V. van den Hecke de Lembeke, — Les jardins en Egypte, par M. G. DELCHEVALERIE. — Les Chènes d'Amérique, par M. A. WESMAEL.

Bulletin pour 1870. — Mémorial du naturaliste et du cultivateur, par MM. MORREN et DE VOS.

Bulletin pour 1871. —ALEX. BIVORT, par M. RODIGAS. — Exposition de Londres. — Le Dattier, par M. G. DELCHEVALERIE.

Bulletin pour 1872. — La Flore de Cordova par M. O. de Malzine. — Les Sociétés d'horticulture de Belgique.

Prix du volume : 5 francs.

Bulletin du Congrès international de Pomologie, à Namur, en 1862. — 2 francs.

Bulletin du Congrès international d'horticulture, à Bruxelles en 1864. — 5 francs.

Les Floralies Russes du 17 Mai 1869 : Rapport, un vol. in-8°, illustré de portraits et de vues. — 5 francs.